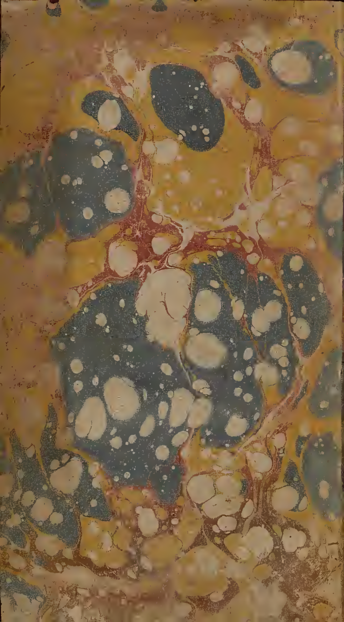
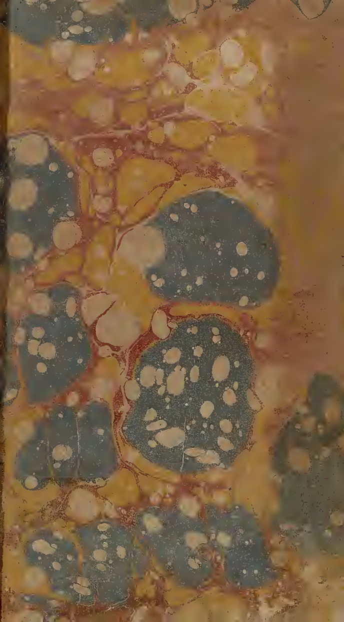
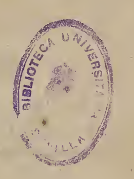






JOURNAL
D'UN VOYAGE DE
CONSTANTINOPLE
EN POLOGNE.



JOURNAL
D'UN VOYAGE DE CONSTANTINOPLE EN POLOGNE,

FAIT A LA SUITE

DE SON EXCELLENCE

Mr. JAQ. PORTER,

AMBASSADEUR D'ANGLETERRE,

PAR LE

R. P. JOSEPH BOSCOWICH,

DE LA COMP. DE JÉSUS,

EN MDCCLXII.



A LAUSANNE,

Chez FRANÇ. GRASSET ET COMP.

M. DCC. LXXII.

AVIS
DES ÉDITEURS.

Nous donnons au Public le présent Journal avec la plus grande confiance; la célébrité de l'Auteur nous fait espérer que l'on nous en saura gré; il ne nous apartient pas d'en faire l'éloge, c'est au Lecteur intelligent à l'aprécier.

Nos presses rouleront à l'avenir sur des Ouvrages de goût; les édi-

tions que nous avons faites des Ouvrages de Messieurs DE HALLER *&* TISSOT, *celle que nous faisons de toutes les Oeuvres de Monsieur* DE VOLTAIRE, *& nombre d'autres Ouvrages, nous mériteront, si nos espérances sont bien fondées, l'estime & la bienveuillance des gens de Lettres & de toutes les personnes de goût. Notre imprimerie est assortie de beaux caractères neufs, & notre librairie est assez considérable ; nous en fournirons le Catalogue avec les prix aux personnes qui le désireront, s'ils prennent la peine de nous donner leur adresse.*

Nous sommes très à portée de fournir de quoi former des Bibliothèques, & de bien assortir celles qui le sont déja; les correspondances que nous avons établies dans toutes les grandes villes de l'Europe; les connoissances que nous avons aquises pendant dix années de voyages, nous mettent à même d'exécuter les commissions que l'on poura nous donner. Nous procurerons aussi les livres qui ne seront pas sur nos Catalogues, moyennant que l'on en donne les titres bien précis; enfin nous ne négligerons rien de tout ce qui poura nous mériter la bienveuillance du Public

que nous servirons toujours à des prix très moderés.

FRANÇOIS GRASSET & COMP.
Libraires & Impr. à LAUSANNE
en Suisse.



JOURNAL



JOURNAL

D'UN VOYAGE DE CONSTANTINOPLE EN POLOGNE.

MONSIEUR PORTER ayant été remplacé par Monſieur *Henri Greenville* dans l'ambaſſade de Conſtantinople, emploi auſſi pénible qu'important, qu'il avoit rempli pendant quinze ans & demi avec la plus grande diſtinction & l'approbation générale : ce Miniſtre fit toutes les diſpoſitions

néceſſaires pour le voyage d'Angleterre avec Madame ſon Épouſe, fille de Monſieur le Baron de *Hochepied* Ambaſſadeur des Provinces Unies à la Porte, & leurs deux enfans, ſavoir une fille de quatre ans & un garçon de deux; Son Excellence ſe réſolut à prendre pour cet effet la route de la Moldavie & de la Pologne. Monſieur l'Ambaſſadeur avoit avec lui pour l'accompagner dans ce grand voyage Monſieur le Baron *Gerard* de *Hochepied* frère de Madame *Porter*, Monſieur le docteur *Mackenzie* qui n'alloit avec eux que juſques aux frontières de Pologne, d'où il devoit retourner à Conſtantinople, & Monſieur *Charles Hübſch* Secretaire de légation de Sa Majeſté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, fils de Monſieur *Fréderic Hübſch* Conſeiller de Cour du

même Prince & son chargé d'affaires à la Porte, ce dernier devoit quiter Monsieur l'Ambassadeur à *Léopol.*

J'étois venu à Constantinople avec Son Excell. Monsieur *Pierre Correro*, *Baile* ou Ambassadeur de la République de Venise, & à peine étois-je arrivé dans cette Ville que j'avois été attaqué d'une maladie dangereuse pour la guérison de laquelle l'air de Constantinople étant très nuisible, je résolus pour me rétablir de retourner en Italie, & suppliai Monsieur l'Ambassadeur de me prendre à sa suite jusqu'à *Léopol*, faveur qu'il m'accorda avec bonté, & qu'il accompagna de toute la politesse possible.

Ce Ministre fixa son départ au 24 May de cette année 1762; en conséquence nous partîmes à jour nommé

ſur le midi. Son cortége étoit compoſé de deux caroſſes à quatre places, chacun attelé de ſix chevaux, & d'une chaiſe à deux places ſur quatre roues tirées par deux chevaux. Il y avoit pluſieurs chevaux de main pour ceux qui voudroient s'en ſervir lorſque le tems le permettroit, beaucoup d'autres chevaux pour les domeſtiques de Monſieur l'Ambaſſadeur & pour d'autres perſonnes de ſa ſuite, & enfin une quantité de chariots pour les équipages. Cependant pour cette premiere journée une partie des équipages fut miſe ſur des chevaux, parceque tout l'ordre de la marche ne devoit être réglé définitivement qu'au petit pont où devoit commencer la juriſdiction du *Michmandar*, c'eſt le nom de l'Officier Turc, que la Porte accorde aux Miniſtres étran-

gers pour les accompagner avec un commandement par lequel il eſt ordonné que dans tout ce qu'ils traverſent des Etats du Grand Seigneur on ait à leur fournir tout ce qui ſera néceſſaire pour leur voyage, comme vivres, voitures, chevaux, à compte des impoſitions que les villes & les villages par leſquels ils paſſent doivent payer à la Porte.

Le *Michmandar* de Monſieur l'Ambaſſadeur ſe nommoit *Hagi Abdulah* Viſir Aga. *Hagi* ſignifie pélerin, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui ont fait le pélérinage de la Mecque auxquels on a coutume de donner ce titre, *Viſir Aga* parce qu'il étoit au ſervice du Viſir, ſur le pied de gentilhomme, ce qui eſt une place à vie, & qu'on conſerve toujours quoique le Viſir

change; c'eſt parmi ces ſortes de perſonnes qu'on a coutume de choiſir les *Michmandars*. Celui-ci étoit né en Morée de parens chrétiens Grecs, & ayant été mené dès l'enfance en eſclavage à Conſtantinople, lors de la derniere conquête de ce Royaume, il avoit été élevé dans la religion mahométanne; il conſervoit pourtant encore l'uſage de la langue grecque. Il avoit avec lui ſon fils, jeune homme d'un caractère fort doux, & pluſieurs *choadars* ou ſerviteurs. Monſieur l'Ambaſſadeur avoit de plus à ſon ſervice deux Janiſſaires.

Toute cette ſuite à cheval étoit augmentée de nombre de perſonnes attachées aux palais d'Angleterre, de Hollande, & de Pruſſe, qui la plûpart étoient venues faire leur cour à Monſieur l'Am-

baſſadeur, & l'accompagner juſqu'au lieu où la nation Angloiſe devoit lui donner un grand diner; quelques unes avoient même réſolu de le ſuivre pendant les deux premieres journées de ſon voyage, qui devoient être fort courtes. Ce nombreux cortége formoit un bel & pompeux apareil dans la rue de Péra, qui ſe trouvoit remplie de gens accourus de tous côtés pour voir notre départ.

Nous arrivâmes vers les trois heures & demi à un endroit nommé *Daud Pacha*, où étoit préparé le dîner dont j'ai parlé ci-deſſus; mais nous avions paſſé au lieu apellé *Kichathana*, c'eſt un paturage où l'on voit une grande quantité de chevaux apartenant au Grand Seigneur, la ſituation de ce lieu eſt très belle, les deux riviéres connues dans

l'antiquité sous les noms de *Kidarus* & *Barbisis* y entrent dans le canal d'*Ejoup* qui se jette ensuite dans le port de Constantinople & forment ce qu'on appelle dans cette capitale les eaux douces. On voit dans ce lieu la place où étoient autrefois de beaux *Chiosques*, apartenant à divers Seigneurs Turcs qui occupoient les premieres charges de l'Empire: ces bâtimens furent détruits lors de la revolte de 1730, où *Sultan Achmet* père du Sultan *Mustapha* aujourd'hui régnant, fut déposé, & son frère Sultan *Machmud* mis sur le trône. Il n'en reste plus aucun vestige. C'est la différence qui se trouve entre les bâtimens des Turcs, & ceux des anciens Egyptiens, Romains & Grecs, dont après tant de siécles il subsiste encore de superbes ruines, tan-

dis que les Palais des Turcs les plus magnifiques, quelque grands & quelque décorés qu'ils ſoient, conſtruits pour la plûpart de bois, reſſemblent pour ainſi dire à des vaiſſeaux, qu'il eſt néceſſaire ſi l'on veut les habiter de caréner tous les ans, & de refaire entiérement au bout de trente à quarante années au plus.

Après la deſtruction de cette ville immenſe* de Conſtantinople, il n'en reſtera plus aucun veſtige, ſi ce n'eſt les ruines de ſes moſquées, & peut-être de ſes *Beſeſteins*, qui ſont les grands marchés, bâtimens reſſemblants à une grande ville, entiérement de pierre, de telle ſorte que les rues mêmes ſont couvertes de voutes en maçonnerie. Le lieu apellé aujourd'hui *Daud Pacha* ſe nommoit autrefois *Chiumlikioi*. *Ma-*

homet IV changea ſon nom & lui donna celui de ſon grand Viſir. Ce Monarque y fit depuis ſa réſidence, lorſque la ville de Conſtantinople lui fut devenue odieuſe par les ſoulévemens fréquens de ſes habitans. On y voit encore aujourd'hui ſon ſerrail, le long des murs duquel nous trouvâmes de grandes tentes dreſſées; ſous l'une étoit une table à la françoiſe avec des chaiſes; l'autre étoit entourée de ſophas à la turque. Le repas fut ſervi avec beaucoup d'abondance & de délicateſſe en tout genre, graces aux ſoins que s'étoit donné pour cela Monſieur *Folley* tréſorier de la nation Angloiſe.

Le diner fini, la plus grande partie de la compagnie après avoir pris congé de nous remonta à cheval & retourna à la ville, il étoit environ ſix heu-

res lorſque nous nous remîmes en route, & nous arrivâmes ſur les huit heures au petit pont au moment que la nuit commençoit à devenir obſcure.

Il y a dans cet endroit un petit village apellé en turc *Kuſtchiuk Czemege*, c'eſt-à-dire le petit pont; il s'apellait autrefois *Bathinia* ou *Bathinis*, ſelon *Pomponius Mela*, & *Pline* le jeune; on y voit un pont de pierre de trente ſix arches à l'extrêmité du lac nommé anciennement *Bathinicés* dans lequel ſe jette une rivière qui portoit le même nom. Ce village a une moſquée & cinq Hans ou Kans.

Ces *Hans* ou *Kans* ſont des bâtimens publics, fort grands, comme un vaſte ſalon, porté ſur quatre murailles, & couvert d'un large toit. Le toit eſt d'ordinaire ſoutenu outre les murail-

les par un, & le plus souvent par deux rangs de colomnes, pilastres, ou piliers, d'un des côtés, & quelquefois de tous les deux ; il y a le long du mur un pavé élevé de quelques pieds au dessus du sol, & large d'un peu plus que la grandeur d'un homme avec des cheminées d'espace en espace : c'est là que les voyageurs se couchent, & du côté où leurs pieds se trouvent sont placés les mangeoires des chevaux. Le reste du bâtiment sert pour les bêtes de somme & les voitures : il y a aussi plusieurs *Kans* où l'on trouve des chambres particulieres.

Chaque *Kan* a son gardien, & est regardé comme un lieu sacré tant pour les personnes que pour les bagages. La plûpart ont été bâtis par dévotion aux dépens de divers particuliers ; il y en

a de magnifiques avec des couvertures de plomb.

Nous eumes pour logement ou pour *Konax*, comme parlent les Turcs, deux miſérables maiſons de Grecs, dans leſquelles une partie de la compagnie s'arrangea comme elle put, les autres furent couchés dans le Kan. Nous vîmes dans ces maiſons des Grecs des images de Saints en papier auſſi mauvaiſes & auſſi hideuſes qu'il ſe puiſſe. Il s'en trouve preſque toujours dans les maiſons des gens de cette nation un grand nombre raſſemblées dans un ſeul endroit, & entremêlées de mauvais tableaux, & dans pluſieurs de ces habitations, même des plus pauvres, on voit une vilaine lampe mal propre qui brule perpétuellement devant ces images. Il y eut ce ſoir là une grande

confuſion, parce que les chariots qui portoient les lits, & les autres choſes néceſſaires arrivérent fort tard; enfin nous mangeâmes & fûmes nous coucher chacun ayant fait dreſſer ſon lit à ſa fantaiſie.

25 *May.*

Toute la matinée de ce jour fut emploiée à faire les diſpoſitions néceſſaires pour pourſuivre notre voyage. Outre les équipages dont j'ai déja fait mention ſavoir deux caroſſes à ſix chevaux, la chaiſe à quatre, & les chevaux pour les maitres & les domeſtiques, on prit deux autres chevaux de ſomme, huit *Arabas* ou chariots couverts à deux chevaux, & dix attelés de deux bœufs: de ces chariots il y en avoit deux accordés par un commandement

particulier que Monſieur *Hübſch* avoit obtenu pour lui de la Porte avec quelques chevaux.

On convint qu'on chargeroit ſur les chariots tirés par des chevaux les choſes les plus néceſſaires, la cuiſine, les lits, les tentes pour camper, la table & les ſiéges, parce que dans les logements de ce pays on ne trouve autre choſe que les quatre murailles, ou ſi l'on y rencontre par hazard quelques miſérables meubles à l'uſage des habitans, comme des tapis ou ſophas, on fait tout enlever; parce qu'outre que ce ſont des choſes peu utiles, & aſſez mal propres d'ordinaire, elles peuvent encore communiquer la peſte: on devoit auſſi placer ſur ces mêmes chariots diverſes autres choſes des plus urgentes comme le linge, quelques proviſions &c.

Ces chariots devoient partir en même tems que les caroſſes, parce qu'on comptoit qu'ils ſuivroient du même pas, ou arriveroient du moins peu après.

Ce qui n'étoit pas abſolument néceſſaire partoit un peu auparavant ſur les chariots à bœufs qui ont beſoin du double de tems. Les deux chevaux avec les cantines dans leſquelles on mettoit de quoi manger & boire devoient encore devancer les caroſſes vers la moitié de la route. On marquoit aux conducteurs le lieu où ils devoient faire halte; ces cantines étoient remplies de viandes froides, & de ce qui étoit néceſſaire pour cuire les mets que l'on vouloit manger chauds.

Il fut arrêté que le matin avant de partir on déjeûneroit avec du pain,

du beurre & du thé au lait ; au repas de la moitié de la traite du jour on devoit prendre le caffé, & peu de temps après l'arrivée à la couchée manger de nouveau du pain, du beurre & du thé au lait : on s'étoit muni de cartes pour faire le soir une partie de jeu : après laquelle on servoit un repas en régle, composé de viandes chaudes, qui tenoit lieu en même tems du diner & du souper.

Cet ordre commença à s'observer réguliérement peu de jours après ; mais les provisions pour la halte du milieu du chemin ayant manqué faute de conducteurs, on commença par prendre des viandes froides avec du vin & de l'eau dans les carosses. Quelques journées on mangea avant de partir, sans s'arrêter à moitié chemin, & les jours

de repos on dina, & on ſoupa dans toutes les formes.

Pluſieurs ſoirs on ne fit aucune partie de jeu, l'on jouoit ordinairement le quadrille, les joueurs étoient Madame l'Ambaſſadrice, Monſieur le Baron *de Hochepied*, le Médecin, & Monſieur *Hübſch :* j'avois deſtiné ces momens à écrire mon journal ſur la table même où l'on jouoit, Monſieur l'Ambaſſadeur s'occupoit à lire.

Ces diſpoſitions ainſi faites on dina au *petit pont* & on partit à deux heures après midi pour aller au *grand pont.* Nous paſſâmes par un petit bois dans un lieu apellé *Haramidére*, c'eſt-à-dire, *le Val des Voleurs.* Il y a eu autrefois dans cet endroit un ſerrail bâti par *Mahomet* IV, il eſt détruit: on y voit une fontaine, auprès de laquelle on trou-

vé à acheter du pain. Nous rencontrâmes ſur le bord du chemin, une nombreuſe Caravanne de chameaux, ils étoient ſur leurs genoux à dormir, rangés en cercle l'un à côté de l'autre, les têtes tournées en dehors, & au milieu du cercle étoient leurs charges.

Nous arrivâmes à cinq heures au *grand pont*, où nous eûmes pour *Konax* deux maiſons de Grecs aſſez paſſables, dont l'une apartenoit à leur *Papas*, qui eſt le Prêtre ou le Curé du lieu.

Ce pays eſt apellé par les Turcs *Bujuk Czekmé*, c'eſt-à-dire *le grand pont*. Il tire ſon nom d'un magnifique pont de pierre diviſé en quatre parties preſque contigues, qui compoſent en tout 26 grandes arches; il fut bâti par *Soliman* II, ſurnommé le magnifique

l'an de l'hégire 974. La contrée s'apellait anciennement *Milanthias*. On donnoit le nom *d'Atheras* au lac à l'embouchure duquel eſt conſtruit le grand pont. Le pays eſt habité par des Turcs & des Grecs, il y a beaucoup de *Kans* parmi leſquels ſe trouve un fort grand & fort beau. Nous écrivimes ce ſoir là nos lettres pour Conſtantinople, parceque les perſonnes qui étoient venues nous accompagner n'alloient pas plus loin & devoient nous quiter le lendemain pour retourner à Péra: on ſoupa, & on ſe coucha. La poſte de Vienne paſſa pendant la nuit dans l'endroit où nous étions.



26 *May.*

Le matin après le déjeûner ordinaire nous partîmes ſur les 9 heures & demi pour *Silivria*. Nous rencontrâmes d'abord un village Grec nommé *Karaclikioi*. Il eſt fameux par la contrebande que les Grécs y font des marchandiſes qu'ils aportent de l'Archipel; & qu'ils y dépoſent parce qu'il eſt hors de la juriſdiction du grand douanier de Conſtantinople. Ils les portent peu à peu en fraude à la capitale. Nous paſſâmes enſuite auprès d'un autre village Grec nommé *Cumburgas*, apellé ainſi du terrein ſablonneux qui l'environne. Il eſt fort ruiné & réduit en une trentaine de maiſons: comme nous étions le long des bords de la mer nous rencontrâmes divers pêcheurs occupés à pêcher, & nous achetâmes du poiſſon



qui fervit enfuite pour le diner ; le cocher & le poftillon de la chaife étoient Turcs, néanmoins le premier étoit fi ivre qu'il ne pouvoit fe foutenir, enfin il s'endormit, heureufement que le chemin fur la plage étoit excellent, de forte que le poftillon feul fut en état de conduire la voiture. Il arriva enfuite par malheur que l'effieu d'une des deux roues de devant étant fautée, la roue tomba, & on eut beaucoup de peine à fe faire entendre du cocher ivre, qui continuoit à fouetter les chevaux au lieu de les arrêter. Vers une heure nous arrivâmes à un grand village nommé *Burgados*, Sozoméne l'appelle *Livados*, on fit halte pour dîner devant le Kan. Vraifemblablement c'eft l'ancien *Zénophrarion* nommé dans *Eutrope*, lorfque parlant de la mort

d'*Aurélien* il dit : *Interfectus eſt in itineris medio, quod inter Conſtantinopolim & Heracleam eſt ſtratæ veteris. Locus Zenophrarium appellatur.*

On dina, comme je viens de le dire, devant le Kan ; on prépara pour les enfans une ſoupe avec des tablettes de bouillon. Cette proviſion que nous devions à la généreuſe prévoyance de Monſieur l'Ambaſſadeur de Veniſe, fut très-utile pour le reſte du voyage, ſurtout aux enfans. Nous trouvâmes à *Burgados* un troupeau conſidérable de chevaux Tartares ; les jours ſuivans nous en rencontrâmes un plus grand nombre : on les mène vendre à Conſtantinople ; on ne ſauroit s'imaginer combien on en vend annuellement dans cette capitale : quelques uns ſont conduits par des marchands Turcs qui

vont les acheter dans le pays même ; d'autres par les Tartares qui viennent les vendre pour leur compte. Leur nouriture ne coute rien pendant la route, parce qu'ils font le voyage dans une faifon où la campagne toute verte leur fournit par tout un pâturage abondant. Le *Michmandar* en acheta deux de cinq ans, beaux & forts, pour vingt piaftres chacun (*), & fur le champ on les attela au caroffe. Ils firent d'abord un peu de façon, mais peu après ils commencerent à tirer, & ils s'y accoutumerent fi bien que les jours fuivans ils s'en acquiterent comme s'ils avoient toujours été à la voiture ; des chevaux de cette efpèce fe vendent à Conf-

(*) La piaftre Turque revient à environ trois livres de France.

Conſtantinople quarante à cinquante piaſtres ; mais il s'en perd beaucoup dans le chemin. Les Tartares qui les conduiſoient paroiſſoient robuſtes quoique maigres ; ils étoient armés d'arcs & de flèches.

Nous partîmes de *Burgados* à trois heures & demi, & nous arrivâmes vers les ſix heures à *Siliuria :* c'eſt une grande ville ; *Pomponius Mela*, *Pline*, *S. Kilax*, & *Stephanus* l'appellent *Silimbria ;* mais *Strabon*, *Hérodote* & *Ptolomée* l'appellent *Selybria*, c'eſt-à-dire la ville de Sélys, parce que *bria* dans l'ancienne langue Thrace ſignifie ville : elle a un port pour les petits bâtimens ; mais il n'eſt pas bon pour le vent du ſud : on y voit quatre *Kans* & une tour quarrée au-deſſus d'une éminence avec quelques inſcriptions grecques. On y comp-

te trois mille ames, parmi lesquelles il y a cinq cent Grecs & une centaine de Juifs. Notre logement fut fort mauvais dans deux petites chambres du *Kan.* Il y en avoit encore deux autres bien misérables, & surtout bien puantes, de façon qu'une partie de la troupe préféra de coucher dans le Kan public: ces deux chambres ne tardèrent pas à être occupées par des Turcs qui nous arrivèrent.

A peine étions nous couchés qu'il arriva sur les onze heures un Janissaire expédié à Monsieur *Porter* par l'Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, avec les lettres arrivées pour nous par la poste de Vienne; elles nous apprirent la prise de l'isle de la Martinique par les Anglois. Le Janissaire n'avait mis que neuf heures à faire le chemin de Constantinople à Siliuria.

27 *May.*

Le matin de cette journée fut employé à écrire nos lettres pour Conſtantinople, & à expédier le Janiſſaire : nous partîmes enſuite vers les dix heures & demi pour *Ciorlu*. A peine étions nous en chemin que Monſieur *Mackenzie* nous fit remarquer le lieu, auprès duquel, à une demi heure de la ville, on découvre ſur une colline les veſtiges d'une muraille antique, que *Busbeck* a cru s'étendre juſqu'au Danube : elle alloit juſqu'à la mer Noire ; ce Médecin dans un précédent voyage avoit ſuivi continuellement ces ruines juſques à cette mer dans un eſpace de cinquante miles, finiſſant à *Karagiakioi*; elle fut bâtie dans le ſixieme ſiecle par *Anaſtaſe Dicolus*, pour s'oppoſer aux invaſions des Bulgares. Nous

quittâmes alors la mer pour ne la plus revoir de tout le voyage : on m'engagea à compofer une épigramme latine pour prendre congé de cette mer, & avant d'arriver à *Kinikly*, où nous nous arrêtâmes pour manger un morceau, je la fis telle que la voici : Monfieur *Hübfch* l'expliqua en Italien à Madame l'Ambaffadrice.

Æquoris unda, Vale, ramofa corallia, conchæ
Anguillæque agiles, fquammiferumque pecus,
Nereides Valeant, valeat cum Doride Thetis !
Non placet illa, udis quæ fluit unda comis.
Nos campi, collefque vocant divæque, virenti
Quæ fronde atque ornant flore nitente caput.
Non tamen has nimium mirabimur, eft Dea nobis
Quæ vincit cunctas vel male compta Deas.

Ou

Quæ vincit cunctas vel fine flore Deas.

J'ai mis depuis

Quæ decorat flores, non petit inde decus.

Nous arrivâmes à *Kinikly* vers les deux heures ; c'eſt un petit village d'environ vingt-quatre maiſons de Turcs, & de quinze de Grecs, il a cependant quatre Kans & une moſquée. Nous dinâmes à l'écart dans une ſituation agréable ſur l'herbe à l'ombre de quelques arbres, & nous en partîmes vers les cinq heures ; nous rencontrâmes encore ce jour là pluſieurs troupeaux très nombreux de chevaux Tartares, & nous paſſâmes deux riviéres qui s'appellent aujourd'hui *Tarigiſu* & *Bahuldereſu*, connues autrefois ſous les noms d'*Arſus* & d'*Erghinus*. Nous arrivâmes à *Ciorlu* vers les ſix heures & un quart. *Ciorlu* eſt une ville fameuſe par la bataille qui ſe donna dans les plaines des environs, entre Bajazet & Selim ſon fils ; il y a juſqu'à trois mille Turcs, deux

cent cinquante familles Grecques, cent Arméniennes, & dix Juives, trois mosquées, une église Grecque & une Arménienne. C'est dans ce lieu qu'étoit né *Ciorluli Ali Pacha* Grand Visir, lequel avoit commencé par être charbonnier: il a procuré de grands priviléges à ses habitans, & y a fait bâtir un *Madrik*, c'est-à-dire une école, & un *Kan*. C'est-là que mourut en 1520 le Sultan *Sélim* en revenant d'Andrinople à Constantinople après un régne de huit ans.

En entrant dans cette ville on nous conduisit à une place du côté où habitent les Turcs, & comme on ne trouvoit point la personne chargée de nous assigner nos logemens, nous attendîmes quelque tems; nous allions même le prendre dans le *Kan*, lorque nous fûmes conduits dans une maison très

ſpacieuſe que l'on nous offrit volontairement: ce fut un Grec qui nous fit cet offre, il avoit beſoin pour une affaire preſſante d'une lettre de recommandation de M. l'Ambaſſadeur pour Conſtantinople, ce Miniſtre la lui accorda de très bonne grace; il y eut des gens qui pour nous détourner de chercher un logement dans la ville avoient répandu le bruit qu'elle étoit affligée de la peſte & de la petite vérole, ce qui ſe trouva faux: cet artifice eſt aſſez ordinaire dans toute cette route pour épouvanter les Miniſtres étrangers qui étant obligés, pour ſe loger, de faire ſortir les propriétaires des maiſons, ou du moins de ne leur en laiſſer qu'une partie, deviennent par là à charge à pluſieurs particuliers, & à la communauté même par l'argent que le

Michmandar prend d'avance ſur le tribut, que ſans cela elle ne feroit pas tenue de payer ſitôt, quoique dans le commandement de la Porte il ne ſoit pas fait mention d'argent comptant, mais ſeulement des chariots & des proviſions. Les *Michmandars* ont coutume de faire une eſpèce de commerce de ces articles ſur leſquels ils gagnent gros. Ils louent des chariots pour un long eſpace de chemin à meilleur marché, & achétent des chevaux pour leur compte: ils ſe font enſuite payer en argent comptant tant pour les chariots que pour les vivres qu'ils ne prennent pas en nature, parce que d'ordinaire elles font toujours énoncées dans le commandement de la Porte en beaucoup plus grande quantité qu'il n'eſt néceſſaire pour la conſommation; ce

qui leur donne encore une grande facilité pour extorquer. Le commandement eſt un ordre par écrit, dont on a ſoin de les munir, par lequel il leur eſt enjoint d'avoir attention à ce que l'Ambaſſadeur ſoit abondamment pourvu de tout ce qui lui eſt néceſſaire. L'habileté d'un *Michmandar* conſiſte à ſavoir tirer parti de ce commandement du Souverain qu'il porte avec lui, & qui lui procure une grande facilité d'en impoſer au Cadi ou Juge du lieu: quand le *Michmandar* eſt habile il a avec lui des gens adroits dont il ſe fait devancer, qui accomodent tout promtement, d'autant mieux qu'ils ont coutume pour tirer une bonne ſomme de donner un reçu de plus, même qu'ils n'ont touché réellement, & delaiſſer ainſi au Cadi de quoi ga-

gner après eux; de maniére que la ville ou le village ayent encore un profit aux dépends du Grand Seigneur; par malheur pour nous notre *Michmandar* étoit un vieillard dénué de talents & de courage, son fils un jeune homme peu versé dans les affaires, & ses gens n'avoient nulle habileté, ce qui nous donna de grands embaras; parce qu'il nous faisoit toujours partir tard, même après midi: quelquefois nous étions obligés de séjourner, quoique nous eussions ardemment souhaité de continuer notre voyage.

28 *May*.

Une de ces disgraces nous arriva dans cette ville, le *Michmandar* ne put jamais y remédier, & il fallut que

Monſieur Hübſch, qui outre pluſieurs autres langues parle bien le Turc & le Grec, & qui nous a été d'une grande utilité pendant tout le voyage par ſon expérience & par ſon eſprit, allât parler lui-même au Cadi, qui ſe trouva heureuſement être un homme fort raiſonnable : deſorte que tout ayant été arrangé nous partîmes ſur les onze heures & demie du matin pour *Cariſtran*.

L'embaras du matin, qui nous avoit fait enviſager longtems le départ comme fort incertain, empêcha qu'on ne ſuivit les arrangemens fixés pour que les cantines ſe trouvaſſent à moitié chemin, deſorte que nous n'eûmes rien à manger : nous nous arrêtâmes néanmoins dans une belle ſituation, au milieu de ces vaſtes campagnes, & vis-à-vis d'un troupeau de vaches, dont

le lait répara le défaut des provisions: dès ce jour on commença à emporter toujours suffisamment de provisions avec soi, ainsi que je l'ai dit.

Nous rencontrâmes en chemin une caravane de chameaux, conduite par un cheval de somme qu'on menoit à leur tête: on nous dit que c'étoit un usage généralement suivi par ces caravanes; parce que le pas du cheval est égal à celui des chameaux. Ces animaux portoient du charbon à Constantinople; ils appartenoient aux *Tzebegis* (*), qui font partie du corps des munitionnaires; nous crûmes que ce charbon, transporté de si loin par terre, avoit quelque qualité particulière qui le rendoit plus propre que l'ordinaire à la

(*) Le corps de l'artillerie.

manufacture de la poudre à canon.

Ceux de nos gens, qui étoient à cheval nous firent en chemin à coups de fusils & de pistolets une ample provision de différentes espèces d'oiseaux, dont cette vaste campagne est remplie, entr'autres d'alouettes; on en tua encore beaucoup quand on fut arrivé vers les quatre heures au gîte.

Caristran où nous nous arrêtâmes est un bourg habité par environ cent familles Turques; au dehors est un grand *Kan* de pierre, bâti par *Rustan Pacha*, gendre de *Soliman* I, sous le grand-visiriat duquel *Busbek* étoit Ministre de l'Empereur à la Porte. Il y a en ce lieu une mosquée & un serrail bâtis par *Mahomet* IV, qui y venoit souvent à la chasse. Comme le village n'est peuplé que de Turcs & que nous soup-

çonnions que la peſte y étoit, on dreſſa trois tentes le long des murs du Serrail, & on plaça autour les chariots. Cette façon de coucher ſous les tentes nous parut plus commode & plus propre que de loger dans les maiſons ainſi que nous avions fait juſqu'alors; une de ces tentes compoſoit une ſalle fort agréable. Nous nous promenâmes dans une belle prairie où nous vîmes beaucoup de cicognes: à peu de diſtance ſur une colline ſont les tombeaux des Turcs: à la vérité nous en vîmes un aſſez bon nombre de récents; mais comme l'eau eſt très mauvaiſe dans ce pays, nous nous perſuadâmes qu'il pouvoit y avoir eu quelque maladie épidémique à *Cariſtran;* parce que dans tous les lieux voiſins on n'appercevoit nul indice de peſte. On ſoupa,

& l'on fut se coucher; mais pendant la nuit la proximité des chevaux nous réveilla; l'on résolut qu'à l'avenir lorsqu'on camperoit ils seroient mis à l'écart.

29 *May.*

Le matin sur les dix heures nous partîmes pour *Burgas:* après avoir marché environ vingt minutes, nous trouvâmes un ruisseau avec un pont, & un chemin pavé: nous avions déja rencontré des chemins de cette espèce pendant d'assez longs espaces dans toute la route des jours précédens avec des ponts sur les torrents & sur les marais; parce que c'est le chemin que prennent les Sultans pour se rendre à Andrinople. On avoit assuré Monsieur l'Ambassadeur à Constantinople que ce

chemin & tous ces ponts avoient été reparés de nouveau pour faciliter au Grand Seigneur le voyage qu'il s'étoit proposé depuis peu de faire par cette route; nous la trouvâmes pourtant tout a fait gâtée en plusieurs endroits, & les ponts fort endommagés sans aucunes réparations.

En avançant nous vimes des charues attelées de six paires de bœufs; nous en avions même trouvé une, quelques jours auparavant, trainée par sept paires: il en faut cette quantité parceque le soc est fort long, & qu'on a l'usage de faire les sillons très profonds. Nous demandames combien la terre rendoit & on nous dit que dans les terreins, & dans les années les moins favorables à peine avoit-on le double de la semence & que dans les récoltes

les plus favorables cela alloit de dix à douze au plus, & très rarement à treize pour un.

Après trois heures de marche nous rencontrâmes une fontaine où nous nous arrêtâmes pour manger. Nous vîmes ce jour là à main gauche une grande élévation faite de main d'homme, au haut de laquelle on monte par deux chemins, qui tournent ſur ſa pente. Elle s'apelle *Murat-Tepeſſi*, c'eſt-à-dire, montagne d'Amurat. Elle fut faite par ordre d'Amurat II, lorſque ce monarque alloit combattre le Prince de Servie. C'eſt un monticule rond à ſa baſe & qui s'élève en pain de ſucre. Nous en avions trouvé de pareils les jours précédents, mais plus petits: en pluſieurs endroits on en voit une grande quantité en forme d'un

demi globe, on les a élevés pour la plûpart en mémoire du campement des armées. Celui-ci étoit beaucoup plus haut que les autres: il avoit la figure d'un très grand dôme. Nous vîmes aussi des deux côtés plusieurs villages & nous rencontrâmes une compagnie de Janissaires, qui venoit d'Asie & alloit à Belgrade pour y être payée. Ils portoient avec eux de l'argent qu'ils comptoient emploier à acheter des bœufs pour les ramener à leur retour.

Ce jour nous nous aperçumes que nous étions suivis par un chariot, dans lequel étoient des femmes Turques qui alloient à *Ruschiuk* sur le Danube, elles firent prier Monsieur l'Ambassadeur de permettre qu'elles le suivissent pour être plus en sûreté dans les chemins.

Nous partîmes sur les quatre heures d'auprès de la fontaine & nous arrivâmes à *Burgas* sur les cinq heures & demie. Pour nous mettre plus en sûreté contre tout soupçon de maladie contagieuse, nous traversâmes la ville & nous fûmes camper à peu de distance dans une belle prairie sur le bord d'une riviére appellée aujourd'hui *Burgassu* & autrefois *Chedrinus*, elle vient des monts appellés Cardervent c'est-à-dire *montagne de neige*. Il y a là une digue qui arrête cette riviére & la traverse en entier, on l'a construite pour favoriser la pêche que l'on fait en cet endroit. Son eau étoit trouble quoiqu'il n'eût pas plû depuis longtems.

Burgas est une ville qui s'appelloit anciennement *Arcadiopolis*, son nom ac-

tuel eſt une corruption de *Pyrgos*. On compte en Turquie plus de trois cent bourgs ou villages qui portent ce nom parce qu'on l'a donné à tous ceux qui avoient un château fort. Il y a à *Burgas* environ quatre cents maiſons de Turcs, ſoixante de Grecs, & dix de Juifs, cinq moſquées, une deſquelles a été bâtie par *Mehemet Pacha*, qui avec *Ruſtan Pacha* fut alternativement Grand Viſir pluſieurs fois pendant l'eſpace de quarante ans ſous *Soliman* le magnifique. Le même a fait auſſi bâtir le grand Kan & un grand *Madrick* ou école publique, comme auſſi un *Rupliza* ou bain public. Le Kan eſt quarré ſoutenu de huit pilaſtres de bois placés à trois pas d'intervalle l'un de l'autre; on y voit de plus une grande place pour le marché avec nombre de bou-

tiques: tous ces bâtiments publics ſont couverts de plomb.

A peine étions nous arrivés à nos tentes que le *Chiaga* du village vint nous trouver, il parla avec politeſſe & ſe donna tous les ſoins imaginables pour que les proviſions fuſſent apportées promtement, & abondamment, & qu'on ne nous en livrât que de bonne qualité; il s'arrêta aſſez long-tems, & prit beaucoup de peine. Il nous exhorta à être ſur nos gardes, parce qu'on avoit vu roder autour de notre camp un homme qu'on ſoupçonnoit être un voleur, & il vint de la ville des gens armés pour faire la garde, & nous mettre plus en ſûreté: ils reſtèrent en ſentinelle juſques au jour. Nos gens pendant la nuit pour épouvanter les voleurs tirérent pluſieurs coups de fu-

ſils & de piſtolets; nous étions cependant fortement perſuadés qu'il n'y avoit aucun danger, tant parce que tous ces chemins ſont très ſûrs, que parce que pour attaquer autant de gens que nous étions, il auroit fallu un nombre conſidérable de brigands, qui n'auroient pu s'aſſembler ſans que l'on en eut eu quelque connoiſſance, & que tout le pays d'alentour n'en eut été allarmé.

30 *May.*

Nous partîmes ce matin pour *Kircklíſé* à ſept heures, nous nous preſſâmes parce que cette journée devoit être de huit heures de marche: près du lieu où nous avions paſſé la nuit, le chemin ſe diviſe en deux, celui qui eſt à main gauche va en Hongrie, par Andrinople, & celui qui eſt à la

droite va en Moldavie & en Pologne par *Kircklifé :* nous prîmes ce dernier.

Le pays que nous vîmes des deux côtés étoit le plus beau que l'on pût imaginer, tout étoit verd, mêlangé d'une grande variété de fleurs, plantes & arbriffeaux, où on fit de très beaux bouquets; après trois heures de marche nous commençâmes à rencontrer quantité de buiffons, garnis de rofes blanches & rouges qui, outre le plaifir qu'elles faifoient à la vue, rempliffoient l'air d'une odeur très agréable: mais avant d'arriver à cet endroit après avoir continuellement monté par une pente douce, qui avoit commencé prefque dès le lieu d'où nous étions partis, nous trouvâmes dans un endroit le chemin extrêmement gâté par les eaux, de forte que fi l'on avoit fait

avancer le caroſſe il auroit riſqué d'être précipité dans un ravin ; on prit aſſez à tems le parti de faire détacher les chevaux & reculer la voiture pour monter par un petit détour où la route étoit plus ſûre, c'eſt à cette colline que commence la chaine des monts *Rodopé*, qui pendant pluſieurs jours nous obligèrent à parcourir un terrein fort inégal, quoique toujours beau & couvert.

Vers les onze heures & demi nous fimes halte pendant trois quarts d'heure ſous des arbres. On nous avoit annoncé que nous trouverions en chemin une grande forêt, qui devoit durer pluſieurs heures, mais nous ne vîmes par-tout dans la partie qu'on nous avoit indiquée que de petits arbres à l'exception du lieu où nous nous

arrêtâmes

arrêtâmes pour manger : étant partis un quart d'heure après midi, nous eûmes pendant deux heures une chaleur excessive jusqu'au village *d'Asli-bey*, nous marchions dans une espèce de vallon, & dans un terrein sabloneux. La situation de ce village est la plus belle qu'on puisse imaginer ; d'un des côtés passe la riviére appellée *Kamezikderisu*, qui est claire & rapide, nous la passâmes à gué avant que d'arriver au village. Nous nous trouvâmes ensuite dans un vallon délicieux, bien cultivé, & rempli de tous côtés de beaux & grands arbres au bout duquel est placé le village dont les maisons sont fort basses. Peu après quatre heures nous arrivâmes à *Kirklisé*, c'est une assez grande ville dont les habitans sont pour la plûpart Turcs,

il y en a cependant un bon nombre de Grecs : on y voit plusieurs mosquées, une belle fontaine, un beau bain, & un Bezestein ou marché qui nous parut très pauvre. Nous passâmes à l'extrèmité opposée de la ville, & fûmes conduits dans une maison où les Ministres, les Princes de Moldavie, les Agas ont coutume de loger, & dont on avoit fait un grand éloge à Monf. l'Ambassadeur avant son départ de Constantinople : nous y trouvâmes une espèce de cour fort grande, propre à remiser les voitures, une écurie pour mettre les chevaux à couvert, mais la maison nous surprit parce que c'étoit la premiére de cette espèce que nous eussions vûe : on montoit par un grand & vilain escalier, brisé & découvert dans un petit passage où l'on rencontroit deux portes, qui

conduisoient à deux chambres sales, étroites, fort obscures, & sans fenêtres ; le bâtiment étoit isolé ; mais il y avoit dans cette grande cour une autre baraque pareille où les maîtres du logis s'étoient retirés : Monsieur l'Ambassadeur & son épouse peu contents de ce logement envoyérent visiter une maison voisine qui se trouva tout-à-fait semblable à celle-ci, sinon qu'elle l'emportoit en mal-propreté : notre surprise étonna fort la maîtresse de ce nouveau domicile, elle dit à Madame l'Ambassadrice qui entend & parle très bien la langue grecque qu'elle ne comprenoit pas pourquoi sa maison ne nous paroissoit pas belle, puisque c'étoit sans contredit la meilleure & la plus magnifique qu'il y eut dans tout le pays ; ce qui prouve la force des préjugés, &

que chez les hommes tout ſe décide par comparaiſon ; on alla voir enſuite la maiſon du Papas Grec , plus ſpacieuſe , mais preſque auſſi obſcure & beaucoup plus ſale. La chambre la moins mauvaiſe étoit celle qui lui ſervoit d'Egliſe, & qu'on auroit pu avoir ainſi que tout le reſte du logis, mais elle étoit auſſi très malpropre, de ſorte que l'on finit par prendre le parti de dreſſer deux tentes dans la grande cour du premier édifice, & on forma avec des nattes dans le paſſage, dont j'ai parlé, une petite chambre pour les enfans.

Il s'éleva pendant cet intervale un gros orage, mêlé d'éclairs & de tonnerres ; nous étions menacés d'un déluge de pluye de preſque tous les côtés de l'horizon : elle tomba enſuite avec abondance & dura long-tems ; les tentes

tinrent bon, & comme l'eau s'amaſſoit ſur la terre tant en dehors qu'en dedans, on trouva heureuſement bon nombre de planches dont on forma une façon de plancher qui empêcha l'humidité de pénétrer juſqu'à nous, de ſorte que nous nous trouvâmes beaucoup mieux ſous ces tentes que nous n'euſſions été dans la meilleure maiſon de la ville.

A peine étions nous arrivés que nous avions vû paſſer aſſez près de notre logement *Omer Pacha* qui revenoit de *Choczim*, où il avoit occupé le poſte de Gouverneur : il voyageoit dans un méchant petit caroſſe, ſuivi d'une quantité de gens à cheval : on nous dit qu'il s'étoit logé dans la premiére des deux maiſons que nous avions fait reconnoître, & dont nous n'avions pas voulu.

31 *May*.

Nous avions deſtiné ce jour au repos, pour laiſſer reprendre haleine aux chevaux (qui ſont très foibles dans ce pays) & aux domeſtiques, qui avoient tous les jours beaucoup à travailler pour charger & décharger les choſes néceſſaires, comme les lits, la table, les chaiſes & les uſtenciles de cuiſine; ce ſéjour vint fort à propos, car nous eumes dans la matinée une pluye affreuſe qui avoit commencé au point du jour. Il arriva dans la journée un *Calaraſch* ou courier qui alloit en Valachie; il étoit parti la veille de Conſtantinople. Il prit la poſte en cet endroit, parce que c'eſt celui où commencent les poſtes réglées pour la Moldavie & la Valachie; comme celles pour la Hongrie commencent à *Andrinople*.

Nous vîmes le soir en l'air quatre de ces machines de papier que les Italiens appellent comètes & les François cerfs volants, ils étoient fort élevés, & ornés de longues queuës, des enfans s'amusoient à les faire voler dans une belle prairie, fort unie, qui commencoit du côté de notre logis.

Premier Juin.

Nous partîmes à dix heures & un quart du matin pour *Canara* : après trois heures & trois quart de marche nous arrivâmes à *Kitros*, village Turc, au-delà duquel nous nous arrètâmes quelques heures pour nous rafraichir : Il étoit six heures & demi lorsque nous arrivâmes à *Cogia-tarla*, village Bulgare, & à sept & demi nous arrivâmes à *Canara*.

Pendant cette journée nous vîmes des deux côtés le plus beau pays qu'on puisse imaginer, couvert de verdures & de fleurs, nous eûmes la pluye à différentes reprises, nous rencontrâmes à des distances inégales jusqu'à huit grands troupeaux de chevaux de plusieurs centaines chacun, les uns conduits par des Turcs, d'autres par des Tartares: ils alloient à Constantinople, & paissoient le long du chemin.

Comme la journée avoit été longue, & le chemin inégal & en quelques endroits très boueux: (au lieu que jusque-là nous l'avions trouvé très bon) les chariots arrivèrent tard, ce qui fit que nous ne pûmes nous coucher qu'à une heure du matin.

Canara est un village Bulgare, le premier de cette nation où nous aions

logé, il eſt compoſé d'environ cent maiſons, dont on nous aſſigna pluſieurs: elles ſont en général fort pauvres dans tous les villages de Bulgarie, les murailles n'en ſont compoſées que de boue & de bois, unis enſemble; les meilleures ont une eſpèce de petit portique couvert d'où on entre dans une chambre fort étroite, & de celle-ci dans une autre. La premiére a dans un coin une grande cheminée, dont le tuyau eſt quarré & d'environ deux pieds de large. La pluye y tombe aiſément par ce tuyau, c'eſt pourquoi ils font le feu en mettant de longs morceaux de bois appuiés verticalement ſur le mur dans l'angle, ces morceaux de bois s'abaiſſent par leurs poids à meſure qu'ils brulent par le bas, pour l'ordinaire ces maiſons n'ont point de fenêtres, mais

deux portes, l'une qui donne ſur le portique, & l'autre à côté; c'eſt par-là & par la cheminée que la premiére chambre reçoit un peu de clarté, & la ſeconde, dont la porte donne dans la premiére, en a une autre qui ſort dehors, elle eſt encore plus obſcure. Les portes ſont baſſes & étroites, & les chambres ainſi que les portiques ſont ſi baſſes que je ne pouvois pas me tenir debout ailleurs, que dans les intervalles d'une poutre du plancher à l'autre. Le toit & le plancher ſont tout noircis par la fumée, le mur eſt d'une couleur jaunâtre qui vient de la même cauſe. Ils ornent leurs maiſons de toiles très groſſiéres, qu'ils attachent en guiſe de bordure le long des poutres, & ſur les murs, y en ayant à deux & trois rangs l'un derriére l'autre à quelque diſtan-

ce. Leurs meubles conſiſtent en quelques nattes étendues par terre avec de petits matelats fort minces, une couverture, & un peu d'uſtenciles de cuiſine. Dans quelques unes on trouve une eſtrade élevée d'un ou deux pieds de terre, & large de deux à trois pieds qui tourne autour de la chambre le long du mur. Les femmes portent pour parure des monoyes turques, qui pour la plûpart ſont des paras (valant un peu plus d'un ſol de France, ou d'un bajoc d'Italie,) qu'elles attachent au col, à leur coëffe, ou entremêlés dans les treſſes de leurs cheveux qui deſcendent par derriére juſqu'au milieu des jambes : en général elles ſont ſans chauſſure.

La langue du pays eſt un dialecte de la langue eſclavonne, & comme c'eſt

aussi celle de Raguse, ma patrie, je pus me faire entendre à un certain point, & comprendre partie de ce qu'ils disoient. Leur religion est le christianisme; leurs prêtres dépendent d'Evêques qui reconnoissent le Patriarche de Constantinople. Le prêtre prend pour ainsi dire la paroisse en ferme de son Evêque. Celui de *Canara* étoit un jeune homme de 25 ans, il étoit marié, & avoit déja des enfans; il étoit né dans ce village, & avoit été ordonné à ce qu'il me parut à Constantinople; mais il étoit vêtu comme les autres paysans. Il avoit pris encore deux autres villages voisins outre celui-là, du *Vladiko* ou Archevêque de Constantinople, moyennant soixante piastres. Il se faisoit payer par les paysans une piastre par mort,

dix paras pour chaque baptême, quinze pour chaque mariage. Il avoit auſſi différens caſuels : il diſoit ſa liturgie en grec ; mais ſon ignorance & celle de ſes paroiſſiens étoit incroyable : ils ne ſavent pas autre choſe de leur religion que les jours de jeûne, & les fêtes ; ils font le ſigne de la croix, revèrent quelques images parmi leſquelles il s'en trouve d'horribles, & prennent le nom de chrétiens, autant que je pus découvrir pendant le peu de tems que je ſéjournai chez eux, en parlant ma langue, & les faiſant auſſi interroger en Turc, qu'ils entendent communément ; ils ne ſavent ni le pater, ni le crédo, & ne connoiſſent point les principaux myſtères de la religion : ils me dirent que leur prêtre ne fait jamais aucune inſtruction au peuple ni aux en-

fans, parce que chaque père eſt chargé de l'inſtruction des ſiens: ils me parurent d'ailleurs fort bonnes gens.

Il m'arriva ce jour un accident, qui me fit beaucoup ſouffrir pendant tout le reſte du voyage, pour aller à mon logement j'avois à deſcendre quelques eſcaliers de bois très roides, & à moitié détruits, le pied me manqua, & je me fis en tombant une ouverture à une jambe, qui étoit encore enflée, parce que les fibres avoient été relachés dans ma derniere maladie, la petite bleſſure s'enflamma, & l'inflammation forma différentes ouvertures, le gonflement s'augmentant m'occaſionna de fortes douleurs, obligé de pourſuivre le voyage je ne pouvois pas me tenir au lit, ce qui fit que le mal continua à m'incommoder beaucoup pen-

dant toute la route, & m'obligea à abandonner Monſieur l'Ambaſſadeur auſſitôt qu'il fut arrivé en Pologne.

2 *Juin.*

Ce jour au matin il arriva d'Andrinople un *Ciodar* ou *Boſtangi* pour régler avec le *Michmandar* les dépenſes, & les vivres que devoit fournir ce village dépendant de ſon Gouvernement, & nous ſûmes qu'outre le comeſtible, le *Michmandar* s'étoit fait donner en eſpèces 104 piaſtres par ce malheureux village. On fut aſſez de tems à régler toutes ces choſes, ce qui fit que nous ne pûmes qu'à peine partir pour *Faki* à une heure & demie.

Il y eut plus de cinquante femmes qui ſe raſſemblérent pour nous voir

partir avec une quantité de petits garçons & de petites filles; mais on ne voyoit aucun homme parce qu'ils s'étoient enfuis du village pour n'être pas obligés d'accompagner & de soutenir les voitures dans les mauvais pas; on attendit pour donner le tems d'en trouver six à cet effet dans le voisinage; les Turcs forcèrent les *Papas* même & un pauvre vieillard à suivre les voitures. Lorsque les pas les plus dangereux furent passés, Monsieur l'Ambassadeur voulut absolument qu'on les laissât retourner chez eux, & leur donna quelque argent, ce qu'il faisoit toujours dans les cas extraordinaires lorsqu'on avoit besoin du secours des gens du pays.

Les chemins se trouvèrent entierement rompus par les pluyes; nous

vîmes quantité de terres cultivées des deux côtés, & un grand village à main droite; nous eûmes plusieurs ondées de pluyes: quelques momens avant d'arriver au gîte nous rencontrâmes une garde avec un tambour; il y a diverses de ces gardes distribuées dans ces montagnes pour la sûreté des voyageurs.

Nous arrivâmes à *Faki* vers les six heures, grace aux mauvais chemins, ayant mis une heure de plus qu'il ne faut ordinairement pour ce trajet: à l'entrée du village le carosse fut entouré de quantité de petites filles qui avoient à la main un crible avec de l'orge en grain qu'elles jettoient dans les carosses, l'Ambassadeur leur jetta à son tour des *paras*. Le village est composé de quatre-vingt huit maisons, habitées par

des chrétiens Bulgares, il ne dépend d'aucun autre village ou ville, & paye au Grand Seigneur ſept cents *chilo* d'orge par an. Ce *chilo* comme celui de Conſtantinople contient le poids de vingt deux oques, l'oque trente deux onces grand poids; mais en avançant plus loin il croit juſqu'au double & même au quadruple. Nous eûmes pour logemens pluſieurs maiſons pareilles à celles des jours précédens.

3 *Juin.*

Il y eut une très groſſe pluye qui avoit commencé dans la nuit, & qui dura juſqu'à midi, nous voulions cependant partir; mais comme on avoit trop tardé tant à cauſe du mauvais tems, qu'à cauſe de différens incidents, nous reſtâmes tout le jour; à la véri-

té il plut jufqu'au foir à diverfes reprifes: la grande quantité de boue devant les maifons & dans tout le village fit qu'à peine pûmes nous mettre le pied hors de nos logemens ou plutôt de nos prifons; des payfannes vinrent pourtant chanter & danfer dans cette boue, fi l'on peut appeller danfer un mouvement très lent qu'elles font en fe tenant ferrées par le bras & allant ainfi tantôt en avant & tantôt en arriére.

4 *Juin.*

Nous partîmes à huit heures du matin pour *Carabunari* & trouvâmes dans cette route un grand bois: nous rencontrâmes d'abord la garde de *Faki*, puis celle de *Carabunari*; peu avant d'arriver au village nous trouvâmes une

fontaine, & à côté une eſpèce de *Kioſque* couvert, où l'on fait les priéres, & qui ſert à mettre à l'abri de la pluye, dans le beſoin on peut même y paſſer la nuit; la boue qui étoit fort épaiſſe nous incommoda beaucoup dans cette marche qui devoit être de quatre heures, elle en prit cinq, de ſorte que nous n'arrivâmes qu'à une heure.

Carabunari eſt un très grand village de cinq ou ſix cent maiſons Turques & Bulgares; il eſt ſitué dans un fort beau vallon, uni, couvert d'arbres, & de fleurs, & coupé par une petite rivière: ce vallon qui eſt entre des monticules d'un côté, & des collines de l'autre, me parut avoir un demi mille de large, & pluſieurs milles de long. En entrant nous trouvâmes qu'on nous avoit aſſigné pour logement

une maiſon à côté de laquelle il s'en trouvoit une habitée par des chrétiens où il y avoit des gens attaqués de la petite vérole, & on nous dit que pluſieurs autres de ce village étoient affligées de la même maladie. Le *Ciorbagi* du lieu (c'eſt le nom du Commandant ou Colonel des Janiſſaires : on le donne auſſi au chef du village comme étoit celui-ci) ; le *Ciorbagi*, dis-je, nous fit beaucoup de politeſſes, & eut pour nous des attentions marquées, il nous offrit ſa maiſon qui étoit la meilleure du lieu, & qu'on n'avoit pas coutume d'aſſigner pour logement ; ajoutant qu'elle n'étoit pas exemte de petite vérole : on jugea à propos pour plus grande ſûreté de ſortir du village & de camper : après avoir paſſé un pont on dreſſa les tentes dans la plaine au pied

des collines qui la terminent & qui ne ſont pas hautes de ce côté là. En montant ſur ces hauteurs on jouit de la plus belle vue qui ſe puiſſe imaginer; d'un côté on voit les montagnes, le village, & la plaine où paiſſoient de nombreux troupeaux, & de l'autre une grande vallée, & une ſuite de collines toutes couvertes de verdure & fort agréables.

A peine eûmes nous dreſſé les tentes qu'il vint de l'autre côté des montagnes une pluye abondante, après laquelle il arriva du village une bande de gens qui cherchèrent à nous divertir par leurs chants, & par leurs inſtrumens barbares dans l'eſpérance de tirer de nous quelque argent.



5 *Juin.*

Nous nous levâmes ce matin à cinq heures pour partir de bonne heure pour *Aedos*, qui étoit éloigné de huit heures ; le mauvais chemin rendoit ce trajet encore plus long. Déja le *Konakgi*, c'eſt-à-dire le *Chionadar* ou ſerviteur du *Michmandar*, étoit parti pou ce lieu afin de préparer le *Konak* ou le logement ſuivant l'uſage ; mais le *Michmandar* nous recommanda fort, au lieu de ſuivre le droit chemin de nous faire conduire à main droite par *Carnabat*, bourg éloigné de huit lieues : en y paſſant nous allongeâmes le chemin de ſix lieues. Le motif qui le portoit à nous conſeiller ce détour étoit la remiſe qu'on lui faiſoit à *Carabunari* de cent piaſtres de plus, ſi au lieu de

nous conduire par les autres endroits de la jurisdiction de ce village, il nous en faisoit sortir sur le champ; pour lui faire gagner cette somme, Monsieur l'Ambassadeur consentit à allonger le chemin, & à perdre une journée, parce qu'il étoit assuré ainsi qu'il en avoit été prévenu à *Péra* que le *Balkan* ou mont *Hémus* qu'on commence à passer à *Aedos* est moins mauvais & moins long en passant par *Carnabat*, quoique quelques autres Ministres eussent passé par *Aedos*. Ce fut peut-être un avantage; mais le *Michmandar* ne gagna pas les cent piastres, ceux de *Carabunari* ayant sur le champ fait savoir à *Carnabat* qu'ils les lui avoient données sous condition qu'elles seroient déduites de l'argent qu'il devoit y recevoir. Tant les Turcs même en charge cherchent à

se

ſe tromper les uns les autres, dès qu'il eſt queſtion d'affaires d'intérêt ; on nous avoit dit de plus que du côté d'*Aedos* il y avoit des ponts rompus, & que par *Carnabat* le chemin étoit très bon, mais le mauvais ſuccès de cette journée nous prouva bien le contraire.

Pendant qu'on conſultoit ſur ce changement de route, il arriva un courier Ruſſe, expédié de *Péra* le premier de Juin au ſoir, qui nous apporta des lettres, & ce fut un bonheur qu'il arriva quelques heures avant que nous euſſions changé de direction : il nous aſſura cependant que le paſſage des montagnes en faiſant ce détour ſeroit beaucoup moins difficile.

Nous partîmes vers les neuf heures; mais le *Michmandar* nous joua vilai-

nement : dans l'idée de s'arrêter dans un village au milieu de la nuit, & de gagner ainſi une nouvelle ſomme en paſſant par un lieu d'une autre juriſdiction, il nous conduiſit hors du chemin battu : nous nous trouvâmes ſur des hauteurs dans une eſpèce de forêt, où à peine découvroit-on quelques traces de voitures à travers des troncs d'arbres, des trous & des eaux croupies ; de ſorte qu'il fallut mettre pied à terre dans la boue qui étoit très profonde, & tirer les caroſſes avec beaucoup de peine pour leur faire franchir les mauvais pas. A midi nous fimes halte pour nous rafraichir, & laiſſer un peu repoſer les chevaux qui étoient haraſſés ; nous reſtâmes trois quart d'heures ; on nous dit que nous n'étions plus qu'à deux heures du gîte en

ſuppoſant que nous avions pris le plus court. A une heure & trois quart nous deſcendîmes une grande montagne, & nous trouvâmes dans un village appellé *Caragilar*, où on voit à gauche un ſerrail avec de grands édifices, & proche de là un autre bâtiment avec un *Kioſque:* ces bâtimens & tout le village ont été donnés en appanage à un des Princes de Crimée, (*Calga Phereg Kan*). Ces Princes habitent pour l'ordinaire à *Jambol,* petite ville ſituée dans le voiſinage ; & ils ont pour appanage des villages d'alentour. Nous vîmes dans celui-ci des chèvres parmi un troupeau de moutons, ce que nous n'avions encore vu nulle part dans toute notre route, les troupeaux n'étant ailleurs compoſés que de moutons & de brebis, ou de vaches, de bœufs,

& de quelques buffles avec leurs petits; nous avions vu auffi, près de tous les villages, grande quantité d'oyes, & quelques poulets & poules, mais point de poulets d'inde : après deux ou trois heures de marche nous arrivâmes à *Harmanli*, village Tartare, où le Prince nous dit que *Carnabat* n'étoit qu'à une heure de diftance de là; cependant après en avoir encore marché deux, nous nous trouvâmes empétré dans une vafte campagne, où en avançant avec peine nous arrivâmes à un pont rompu depuis peu, qui nous empècha de paffer outre : on tourna de tous les côtés pour tâcher de découvrir quelque autre paffage, déja la nuit commençoit à s'obfcurcir, heureufement le tems étoit beau, le ciel ferein, & la lune dans fon plein, nous découvrîmes un fe-

cond pont nouvellement conſtruit, que nous paſſâmes après un long détour. Nous y trouvâmes une garde Turque avec ſon tambour. En avançant & tournant une montagne par une vaſte plaine, nous arrivâmes à une deſcente affreuſe toute remplie de pierres énormes, & de pavés rompus, au bas de laquelle, en entrant dans la vallée, nous paſſâmes un foſſé fort creux, dans lequel coule un torrent très rapide. Après avoir traverſé tout le terrein cultivé, nous arrivâmes enfin ſur les dix heures à *Carnabat* ſitué à l'extrêmité de la plaine: ce gîte étoit tout au plus ſupportable: il appartenoit à un Turc qui offrit ſa maiſon pour avoir une lettre de recommandation de Monſieur l'Ambaſſadeur pour Conſtantinople.

Le plus grand mal fut que les cha-

riots attelés de chevaux, où étoient les lits, étant arrivés très tard dans la nuit au pont rompu, dont j'ai fait mention, ne purent ſe tirer de là, & y reſtèrent juſqu'au jour : de ſorte que nous trouvant alors ſans autres reſſources que les murailles & le plancher, nous ſoupâmes avec ce qui avoit été préparé pour le diner, & nous nous couchâmes ſur du foin ; Madame l'Ambaſſadrice fut obligée de faire comme les autres, parce qu'elle n'avoit pas de lit ; mais étant tous fort las nous dormîmes à merveille.

6 Juin.

Nous nous repoſâmes toute cette journée ; les chevaux étoient preſque hors de ſervice, & tous nos gens accablés de fatigue : après une traite pé-

nible qui avoit duré treize heures ſans interruption : nous fumes frapés en nous éveillant de la belle ſituation de *Carnabat*, qui eſt un gros bourg Turc : il eſt ſitué en partie dans la plaine, en partie ſur la pente de petites montagnes ou plutôt de collines élevées, qui font l'extrèmité de la largeur de la chaine des monts *Rodopé:* cette plaine eſt coupée par une petite rivière, qui paſſe près du lieu où nous avions logé, & un peu plus loin on la paſſe ſur un beau pont de pierre ; ſur le côté on découvre à environ un demi mille une forèt agréable, plantée en arbres de haute futaie, artiſtement arrangés: le terrein eſt couvert de plantes de tout genre : dans les environs paiſſent des troupeaux : de toutes parts on voit des villages peu éloignés les

uns des autres. Il y avoit en ce lieu une foire qui avoit commencé la veille, elle dure trois jours, il y vient de Conſtantinople même des marchands Turcs, Grecs, Juifs, qui y apportent beaucoup de marchandiſes, entr'autres beaucoup de harnois pour les chevaux. Un Juif de Conſtantinople vint auſſi à notre logis avec des miroirs & d'autres bagatelles. Pour la commodité de cette foire il y a quantité de boutiques: pendant le tems que nous nous arrêtâmes dans ce lieu nous vîmes aller & venir nombre de chariots, & une grande foule de gens.

Le maître de notre maiſon étoit le *Bariactar*, c'eſt-à-dire le porte-enſeigne de la ſixiéme chambre des Janiſſaires; il avoit été *Serdar*, c'eſt-à-dire Commandant des Janiſſaires du pays, pour

avoir cet emploi on paye ſoixante piaſtres tous les trois mois à l'Aga des Janiſſaires. Un autre avoit eu cette charge par intrigue, il demanda & obtint de Monſieur l'Ambaſſadeur une lettre de recommandation pour Conſtantinople, afin de tacher de la ravoir. Il s'étoit trouvé en 1734 à la bataille de *Choczim*, dans laquelle les Turcs ayant eu le deſſous, ils s'étoient enfuis & étoient retournés chacun chez eux par le plus court chemin, comme il nous dit lui-même que c'étoit leur coutume. Il y a en cet endroit une petite rivière qu'on appelle *Carnabathuſalar*.

Les chariots arrivèrent le matin, & on ſe mit à ſécher les tentes, & à décharger tous les chariots à ſix bœufs, qu'on avoit pris juſqu'à cet endroit, parce qu'on devoit s'en pourvoir d'autres à

on devoit auſſi prendre d'autres chevaux à la place de ceux qui ne pouvoient plus aller. On dina & on prit les meſures convenables pour pouvoir partir le lendemain. Le Cadi ou Juge ayant promis de nouveaux chariots qu'on attendit cependant en vain.

7 Juin.

On perdit beaucoup de tems pour ſe procurer les chariots dont on avoit beſoin. Le *Michmandar* auroit pu les obtenir facilement la veille à un prix modique; mais pour les avoir gratis ou dépenſer moins, il avoit perdu du tems, & ils s'étoient loués à des marchands qui s'en alloient après la foire, qui finiſſoit ce même jour. Pour forcer les Turcs qui en avoient à en fournir comme la formule du firman du Grand

Seigneur enjoignoit qu'on le fît, puisqu'il portoit expreſſément que l'on ne laiſſa manquer l'Ambaſſadeur de rien, le Cadi s'excuſoit en diſant que ces gens étoient ſi méchants qu'il n'étoit pas ſûr de ſa vie s'il vouloit employer la force. On parla à pluſieurs repriſes & enfin le *Michmandar* ayant promis poſitivement d'en avoir pour le ſoir, on ſe décida à partir avec les caroſſes & les chariots attelés de chevaux pour *Dobral* (on ſuppoſoit que ce chemin n'étoit que de quatre heures), & à laiſſer avec le *Michmandar* le maître d'hôtel de Monſieur l'Ambaſſadeur, & quelques autres gens qui devoient le ſuivre, & nous rejoindre pendant la nuit avec les chariots attelés de bœufs pour commencer le jour ſuivant à monter les montagnes; nous dinâmes

donc, & partîmes à une heure.

A peine nous étions nous mis en marche que la pluye nous incommoda, les chemins étoient ſi pleins de bouë, que les chevaux avoient beaucoup de peine à s'en tirer. Nous laiſſâmes à main droite une grande monticule faite de main d'homme, & peu après un village chrêtien appellé *Saraméné* diſtant d'une heure de *Carnabat*. Il nous fallut paſſer à gué en cet endroit la petite rivière dont j'ai parlé, parce que le pont étoit rompu, la bouë ſe trouva ſi profonde & l'eau ſi haute qu'après avoir délibéré ſur le déſagrément de traverſer cinq à ſix lacs de bouë fort profonds & d'arriver tard à *Dobral*, nous retournâmes en arrière & rentrâmes dans l'ancien village deux heures après en être ſortis. Les gens de *Carnabat* nous

voyant revenir nous firent aſſigner par le Cadi une autre maiſon Turque beaucoup plus grande, & plus commode; elle étoit compoſée de pluſieurs chambres éclairées au premier étage, & ſituée tout proche de la premiére, quelques Turcs qui venoient de partir l'avoient occupée pendant la foire.

Le maître de cette maiſon étoit un jeune Janiſſaire de fort bonne mine, qui avoit une autre habitation très commode pour le pays. Il vint un peu après tout furieux de ce qu'on avoit pris ſa maiſon ſans lui en rien dire, ce qui ne ſe pratique pas avec les Turcs; il paroiſſoit intraitable & peſtoit de très bon cœur, diſant que ſi on l'avoit prévenu le moins du monde, il ſe ſeroit fait honneur de la donner, & auroit ſuporté tous les frais du ſéjour

de Monſieur l'Ambaſſadeur, mais qu'il étoit piqué de la maniére dont on en avoit agi à ſon égard, & de l'afront qu'on lui faiſoit en le confondant avec les ſujets chrêtiens, deſquels on prend les maiſons ſans demander leur conſentement; Monſieur l'Ambaſſadeur lui fit dire avec beaucoup de bonté, qu'il ne vouloit faire violence, ni tort à perſonne, qu'on ne l'avoit point averti de l'irrégularité de ce procédé, qui lui déplaiſoit beaucoup, & que trouvant ſes plaintes juſtes, il étoit prèt à ſortir de ſa maiſon & à retourner à ſon premier logement. Le jeune homme changeant à ce diſcours tout à coup de viſage & de ton, témoigna être fort content, donna de bon cœur ſa maiſon, reſta avec nous & prit le caffé & le thé: il alla même chercher ſes frères, ſes parens & ſes

amis, ce jour & le ſuivant, comme on le verra ci-après, ayant été obligés de reſter dans ce lieu, il nous fit de fréquentes & longues viſites : Il fit auſſi placer quelques femmes de ſes parentes à un des côtés de la maiſon d'où elles pouvoient voir Madame l'Ambaſſadrice. Il engagea le docteur à aller voir ſa mère qui avoit mal aux yeux : Il avoit été, à Conſtantinople, cuiſinier de la ſixiéme chambre des Janiſſaires du corps deſquels il étoit membre ; cette place eſt eſtimée par les Turcs : & il étoit revenu jouïr de ſon bien dans ſon pays natal : c'étoit un vrai petit maître ; il avoit toujours ſon Calpak ou bonnet ſur l'oreille ; ſon maintien étoit fort affecté : chaque fois qu'il nous rendoit viſite, ce qui fut (ainſi que je l'ai déja dit) aſſez fréquent, il chan-

geoit d'habit pour nous faire paſſer en revuë ſa garderobe qui étoit aſſez conſidérable. Il reçut pourtant avec avidité, non ſeulement, les trois bouteilles de vin, dont l'Ambaſſadeur lui fit de préſent en lui diſant que c'étoit un excellent cordial ; mais il prit encore avec beaucoup de reconnoiſſance une piéce d'argent de la valeur d'une piaſtre & demie qu'il lui mit en partant dans la main pour le loyer de ſa maiſon, qui quoique ſpacieuſe, n'étoit bâtie comme toutes celles des Turcs que de bois, & qui par conſéquent (la forêt en étant voiſine) n'avoit pas couté à ſon père, ainſi qu'il nous le dit lui-même, plus de mille piaſtres.

On nous promit ſolemnellement pour ce jour-là, avant la nuit, des chariots : le ſoir ne les voyant point paroître, on

nous aſſura que nous les aurions le lendemain matin, ſous cette eſpérance nous fimes une grande promenade dans la campagne, on joua au retour, on ſoupa & on fut ſe coucher, comptant partir de bonne heure le lendemain.

8 *Juin.*

En nous éveillant ſur les huit heures nous nous trouvâmes fruſtrés dans notre attente, les chariots n'étoient point encore venus, & on les attendit quelque tems en vain. Enfin le Cadi envoya de ſes gens au village de *Sarameſée* pour en prendre par force de ces pauvres payſans : on attendit impatiemment, regardant de tems en tems dans la campagne, & ſe ſervant même à cet effet de lunettes d'aproches, mais ce fut infructueuſement; après quel-

ques heures d'attente on vint enfin nous dire qu'il n'y avoit point de chariots dans le village, il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de faire venir le Cadi & de lui parler ferme: on l'aſſura qu'on prendroit des chariots dans le pays à quelque prix que ce fut, & qu'on expédieroit un Janiſſaire à la Porte pour ſe plaindre: ces menaces lui firent peur, de ſorte que ſur le champ il trouva les chariots, il en prit pluſieurs de force; il étoit malheureuſement ſi tard que nous ne pûmes partir, & qu'il fallut encore prendre patience pendant le reſte du jour, nous dinâmes donc & allâmes enſuite nous promener dans la prairie juſqu'à la forêt dont j'ai déja fait mention; dans le troupeau qui avoit pour berger un jeune homme de bonne mine, on choi-

fit un agneau pour divertir les enfans, on en donna quinze paras; tout eft à très bon marché dans ce pays; l'oque, (ou trois livres) de mouton fe vend quatre paras, on a fix œufs pour un para. Revenus à la maifon nous eûmes beaucoup de femmes turques, qui étoient venuës dans la cour, & s'étoient placées fur l'efcalier pour voir Madame l'Ambaffadrice, pendant que nous étions dans le *Kiofque.* Il y en avoit auffi plufieurs qui regardoient de la ruë. Le maître de la maifon vint nous voir avec fes frères, fes amis, plufieurs Turcs & le Serelar, qui fe mirent à caufer avec nous: nous leur demandâmes quel âge l'homme atteignoit ordinairement dans leur pays, ils nous répondirent que l'on y regarderoit foixante & feptante ans comme un âge fort avancé: que l'on

voioit pourtant quelque fois des vieillards aller jufqu'à cent ans, (qui ne font que nonante-fept des nôtres:) parce que leur année n'eft que de douze lunes, & fe trouve par conféquent plus courte que la nôtre d'environ douze jours. Pour ce qui eft des enfans, malgré la polygamie, ils nous affurèrent qu'il arrivoit rarement qu'un père en eut plus de douze de toutes fes femmes: fur ces entrefaites il arriva fept grands chariots attelés de deux buffles chacun, fur lefquels on chargea fort aifément tout ce qui étoit fur nos dix à deux bœufs, & l'on difpofa tout pour partir le lendemain.

9 Juin.

Pendant la nuit le tems fe remit, enforte qu'il faifoit très beau ce matin, ce qui

facilita beaucoup notre voyage en ſéchant les chemins, où il ne ſe trouva pas une ſi grande quantité de bouë: nous partîmes à huit heures & demie pour *Dobral*; mais pour trouver un autre pont ſur lequel nous puſſions paſſer le ruiſſeau de la veille, nous fîmes un grand détour dans cette plaine délicieuſe, où nous vîmes beaucoup de villages. Nous eûmes enſuite à paſſer une petite montagne, & étant deſçendus dans une autre vallée également bien cultivée, nous vîmes pluſieurs villages peu éloignés les uns des autres. Il ſe rencontre auſſi dans cette vallée beaucoup de vignes entremèlées d'arbres fruitiers, particuliérement de ceriſiers, nous obſervâmes que les femmes cultivent auſſi la terre dans ce pays: nous en rencontrâmes cinq, avec

un homme, occupées à labourer une vigne.

Environ à une heure après midi nous fimes halte dans un petit village Bulgare appellé *Galakioi*, & nous entrâmes à cet effet dans une efpèce de jardin environné de hayes, & plein de fèves, d'arbres fruitiers de toutes efpèces, entr'autres de pruniers chargés de fruits encore verds. Nombre de femmes avec leurs enfans y accoururent pour nous confidérer; elles parurent fort étonnées en nous voyant. Nous partîmes à deux heures, & avant d'arriver au bout de notre courfe, nous rencontrâmes encore une garde avec fon tambour; nous arrivâmes enfin à près de cinq heures à *Dobral*; mais fur la fin de la route pendant environ un mille, nous eûmes une bouë fi hor-

rible, que les chevaux malgré les trois jours qu'ils s'étoient reposés, eurent toutes les peines imaginables à nous tirer, quoique dans l'endroit le plus pénible nous eussions trouvé la haye, qui empêche d'entrer dans les champs, trouée, & que nous l'eussions franchie pour éviter la bouë pendant un assez long trajet. Nous vîmes que nous avions fait prudemment deux jours auparavant en retournant à *Carnabat*; puisqu'en partant à l'heure où nous nous étions mis en route par ces infâmes chemins, & avec des chevaux épuisés de fatigue de la journée du cinquiéme, nous ne serions arrivés que bien avant dans la nuit, & peut-être aurions nous été obligés de nous arrêter en chemin dans un endroit moins commode.

Dobral est un petit village Bulgare,

d'environ ſoixante maiſons : il eſt ſitué dans une vallée aſſez ſpacieuſe dans les montagnes qui commencent l'élévation du *Balcan* au mont *Hemus*. C'eſt l'appanage d'un Aga de Conſtantinople, qui s'y trouvoit à notre arrivée. Il y a de plus le Receveur d'un droit que l'on perçoit ſur le tabac, & qui appartient à la moſquée du Sultan *Sélim* à Conſtantantinople. On y trouve une garde de dix Turcs, entretenus aux dépends du village : ce lieu n'a point de papas parce qu'il n'eſt que l'annexe d'une paroiſſe voiſine.

Monſieur l'Ambaſſadeur eut pour logement une maiſon Bulgare toute neuve, qui conſiſtoit en une grande chambre, bonne & fort propre, les autres s'arrangèrent de leur mieux dans de vilains taudits Bulgares : peu après notre arrivée pluſieurs filles vinrent danſer

danſer & chanter à leur mode devant la porte de Monſieur l'Ambaſſadeur; elles recommencérent pluſieurs fois jettant à la fin de chaque repriſe un mouchoir d'abord à ce Miniſtre & à ſon épouſe, & enſuite à pluſieurs de la compagnie pour qu'on y mît quelques paras: nous nous promenâmes quoique le lieu fut peu commode, & on propoſa divers arrangemens, pour tacher d'avancer le lendemain, ſans pouvoir rien conclure.

10 *Juin.*

Le matin les diſpoſitions devinrent encore plus difficiles, parce que tous les hommes du village s'étoient enfuis emmenant avec eux leurs buffles, nous avions beſoin de ces animaux pour remplacer les nôtres dont nous devions

changer, ainſi que de chariots; après bien des menaces toutes les difficultés furent applanies. On obligea les chariots à buffles de *Carnabat* d'aller plus loin; on trouva dans les environs ſix paires de buffles qu'on attela aux deux caroſſes, parce qu'on jugea qu'ils étoient néceſſaires pour paſſer les montagnes, & on mit ſix chevaux à la chaiſe. Nous partîmes enfin à onze heures & un quart pour *Scialikavak*, & nous entrâmes d'abord dans les montagnes, grimpant par des chemins ſouvent très pierreux, & quelquefois remplis de bouë, mais ſans aucune eſpèce de précipice.

Après quelques montées & quelques deſcentes nous débouchâmes dans une vallée où coule la riviére *Kameiek*, qu'il faut paſſer quarante fois quand on ſuit la route *d'Aedos*: mais comme on nous

avoit assuré qu'elle étoit si haute qu'on ne pouvoit la passer en carosse sans courir risque de se bien mouiller, nous avions fait venir un grand chariot de *Carnabat*; pour cet effet un moment avant que d'y arriver nous rencontrâmes à la fin de la descente une garde avec sa cabanne. L'eau ne se trouva pas fort haute; & plusieurs la passérent aisément à cheval, d'autres se servirent quoique sans nécessité de ce grand chariot; mais on nous assura que trois jours auparavant elle étoit fort enflée, & qu'on auroit eu de la peine à la passer, même avec ce chariot: nous vîmes bien par nos propres yeux à la rive sur les herbes les marques récentes de la cruë. Il arrive souvent dans l'hyver & au commencement du printems que les courriers sont retenus par cette cruë pendant plusieurs jours.

Une heure après avoir paſſé la riviére nous nous arrêtâmes ſur une rive élevée, où il y avoit quelques arbres pour nous rafraichir & laiſſer aux buffles quelques momens de repos auſſi bien qu'aux chevaux : nous entrâmes enſuite dans un vallon aſſez étroit, perpendiculaire au ſommet des montagnes, au travers duquel un ruiſſeau venoit ſe décharger dans la riviére dont j'ai parlé. Nous marchâmes quelque tems dans ſon lit, dont l'eau très baſſe couloit alors en ſerpentant, ce qui fit que nous la paſſâmes pluſieurs fois. Enſuite nous étant un peu élevés au deſſus, nous trouvâmes un chemin horrible par la quantité de pierres roulantes, de bancs de rochers briſés inégalement, & de bouë, dont il étoit rempli en quelques endroits au

point, qu'il falut nous arrêter plusieurs fois pour laisser reposer nos bêtes; il y eut un endroit entr'autres où par divers empêchemens nous fûmes contraints de rester une heure entiére en place.

Avant d'avoir monté la montagne, qui est en de là de ce vallon, nous trouvâmes à main gauche une belle cascade d'une eau, qui venant à s'y précipiter & s'unissant au ruisseau qui y coule, forme celui dont j'ai parlé.

Lorsque nous fûmes arrivés au sommet de la grande montée, nous trouvâmes un bout de chemin presque uni, avec quantité de boue; en avançant nous eûmes une descente fort rapide, quoique moins longue que la précédente, & nous débouchâmes dans un autre vallon, situé entre deux sommets

paralelles de montagnes, au milieu duquel nous apperçûmes le village de *Scialikavak*, nous y arrivâmes vers les sept heures ayant été sept heures en marche, non compris le tems de la halte, quoiqu'à cheval, & en toute autre conjoncture que celle où il y a des boues, on ait coutume de faire ce chemin en quatre heures. *Scialikavak* est situé dans le milieu de ce vallon, qui est assez large, & au dessous duquel les sommets des montagnes s'élévent des deux côtés insensiblement & il est partagé par une petite riviére qui coule dans cette vallée; il est assez étendu & contient jusqu'à deux cent maisons Bulgares, & cinquante Turques: nous y trouvâmes les habitans de fort bonnes gens, qui exécutèrent sans aucune difficulté tout ce que le *Michmandar* demanda,

ils fournirent de très bonnes provisions & en abondance. Les Bulgares nous dirent qu'ils vivoient en bonne intelligence avec les Turcs, & contractoient même des mariages ensemble. Ils nous donnérent le nombre de leurs meilleures maisons que nous demandâmes pour nous loger : nous trouvâmes en cet endroit de très bonne eau, quoique celle qu'on nous avoit apportée fut mauvaise.

Peu après notre arrivée il vint des *Zingares* ou *Zingénes*, c'est le nom que les Turcs donnent aux gens que nous nommons *Bohémiens*, ils firent danser un petit garçon & une petite fille, qui frappoient une espèce de timballe fort petite qu'ils avoient dans leurs mains; on leur donna quelque monnoye, & après la partie ordinaire & le souper, nous fûmes prendre un repos que la fatigue

de cette pénible journée rendoit néceſſaire.

II. *Juin.*

Le matin, malgré la bonne volonté des gens du pays, il ne fut pas poſſible de ſe procurer tous les chariots à buffles dont nous avions beſoin; quoique nous trouvaſſions aſſez de buffles, tant pour les caroſſes que pour les chariots. Le *Michmandar* fut contraint d'en prendre par force de ceux qui étoient venus de *Carnabat*, & comme leurs buffles étoient trop fatigués on y attela de ceux de *Dobral*. Nous aperçumes alors dans la cour d'une des maiſons où nous logions, un pauvre jeune homme pleurant amérement, craignant de perdre tout-à-fait ſon chariot; on tâcha de le raſſurer, & Monſieur l'Am-

baſſadeur donna les ordres les plus préciſ pour que quand on changeroit de chariots on eut ſoin de rendre aux propriétaires ceux que nous emmenions.

Nous partîmes à dix heures & trois quart pour *Dragoikioi*, après avoir mis trois paires de buffles à chaque caroſſe, & une paire de bœufs à la chaiſe, avec autant de buffles; mais comme ces bœufs ſe trouvoient malades, & qu'on vit dans les champs à peu de diſtance de là une paire de buffles avec leur maître, un Janiſſaire y courut, & les ayant fait amener par force on les attela à la chaiſe. Pendant le têms qu'il fut éloigné de nous, divers payſans de *Dobral* que l'on avoit contraints de nous ſuivre, pour ſoutenir les caroſſes dans les mauvais pas que l'on rencontreroit, trouvant l'occa-

ſion favorable, s'enfuirent; le Janiſſaire en fut très faché, il en arrêta cependant d'autres que nous trouvâmes en chemin: d'ailleurs chaque paire de buffles & de bœufs étoit accompagnée d'un homme.

Le chemin ſe trouva d'abord paſſable; la montée n'étoit ni rapide, ni étroite. Au haut nous trouvâmes une cabane avec trois ou quatre Turcs qui faiſoient la garde. Nous nous arrêtâmes en cet endroit pour dîner ſous des arbres, à l'un deſquels nous trouvâmes attachée une machine de bois pour jouer à ce qu'on appelle en quelques endroits d'Italie *Canneſicnolo* ou *Caltalena* (eſcarpolette, ou balançoire), & dont on croit que *Virgile* a voulu parler en diſant.

Oſcilla ex alta ſuſpendunt mollea pinu. Quoique ce paſſage ſoit expliqué dif-

féremment par quelques ſavans; cette eſcarpolette eſt ordinairement compoſée d'une corde double que l'on attache aſſez haut, au bas de laquelle s'aſſoit celui qui veut ſe balancer ſur un couſſin ou ſur une petite planche, quelques uns des artiſans le pouſſent enſuite avec force: celle-ci étoit formée d'une barre faite d'une branche d'arbre, qui avoit au haut une eſpèce de crochet d'une ſeconde branche qui en ſortoit, & qui avoit été coupée, on y avoit laiſſé un petit bout par lequel toute la machine étoit ſuſpendue à une groſſe branche de cet arbre : elle avoit au bas deux petites traverſes, une pour y mettre les pieds & l'autre pour aſſurer ſes mains, pluſieurs de nos gens s'y mirent, & ſans aucun aide, avec le ſeul mouvement qu'ils donnoient à leurs

corps: ils augmentoient peu à peu le balancement, & lui faisoient décrire même plus qu'un demi cercle. Tandis que nous nous amusions à voir cet exercice le *Capikiahaja* ou agent du Prince de *Valachie* passa auprès de nous: cette charge est de grande importance, le *Capikiahaja* a quelquefois plus de pouvoir dans la capitale que les Princes mêmes, pour le crédit & les affaires de la Province. Il revenoit en poste de Constantinople, d'où il étoit parti depuis cinq jours: il parla en passant à quelques uns de nos gens, & fit faire ses excuses à Monsieur l'Ambassadeur de ce qu'il ne s'arrêtoit pas pour le complimenter, parce qu'il étoit fort pressé; il ajouta que lors de son départ il n'y avoit aucune nouvelle intéressante à la Porte. Nous conjectu-

rames qu'il étoit chargé d'apprendre au Prince la nouvelle de la confirmation: parce que c'eſt dans ce tems que ſe font ordinairement les changemens de ceux de Moldavie & de Valachie quoiqu'ils ne ſoient jamais ſûrs un moment de reſter en place, & qu'ils ſe voyent ſouvent deſtitués lorſqu'ils s'y attendent le moins, ce qui arrive dans tous les tems de l'année, ils ſont rarement quatre ans dans leur poſte & plus rarement cinq.

Après nous être repoſés dans ce lieu un peu moins d'une heure, nous paſſâmes plus loin: le chemin étoit affreux dans ces montagnes & particuliérement dans les deſcentes; nous en trouvâmes une partie pavée de pierres de la grandeur à peu près de celles que l'on trouve en Italie dans la voye ap-

pienne, & dans les autres grands chemins construits par les anciens Romains, également de figure irréguliére, mais plus grosses, au reste il étoit si ruiné qu'il n'étoit plus pratiquable, les pierres qui s'en étoient détachées, & qui étoient tombées de côté sur la terre où on passe maintenant embarassoient beaucoup la route, qui étoit en outre pleine de troux, & toute rompue. Il fallut donc faire une bonne traite à pied: Madame l'Ambassadrice elle même fut obligée de prendre ce parti; nous trouvâmes un peu plus loin une descente très rapide, mais fort bonne, & d'un terrein ferme & uni, au bout de laquelle nous débouchames des montagnes dans une vaste plaine, terminée derrière nous par la chaine des montagnes que nous venions de passer, & des deux cô-

tés par les sommets des petites montagnes, & des collines qui quelquefois présentoient des ouvertures qui laissoient à la vue un champ fort étendu.

Ce que nous avions traversé de la chaine du *Rhodopé*, méritoit à peine, si l'on en excepte deux ou trois endroits, le nom de montagnes, étant plutôt une suite de collines : nous y avions trouvé des pierres brisées, en les examinant de près je jugeai qu'elles ressembloient à celles que j'ai vues amoncelées en plusieurs endroits d'Italie proche les lacs, que je crois avoir été autrefois des volcans. Elles étoient grosses & brutes, de la même maniére, & écornées, comme si avant d'avoir été jettées en l'air, elles eussent été roulées pendant quelque tems & heurtées l'une contre l'autre : mais non polies comme le sont

ordinairement les cailloux dans les riviéres & dans la mer, par le frottement & le mouvement continuel de l'eau. Le *Balcan*, dans l'endroit où nous l'avons passé est aussi également composé de diverses chaines de montagnes beaucoup plus hautes que la continuation du *Rhodopé*, & tant au dessus qu'au dessous où nous l'avons vu de loin avant d'y entrer & après en être sortis, il est tout couvert d'arbres, sous lesquels il y a de l'herbe haute, belle & fleurie; ainsi on pouroit le cultiver en entier, comme les vallées le sont en grande partie. Sa largeur d'une plaine à l'autre, dans l'endroit où nous l'avons passé est d'environ vingt milles d'Italie.

Descendus dans la plaine, au lieu d'aller droit vers le passage où nous

devions nous acheminer, & que nous découvrions de loin, nous fîmes un grand détour à main gauche, & après midi nous cotoyâmes le pied des montagnes que nous venions de paſſer. Nous les trouvâmes très bien cultivées avec des grains, de l'orge, des vignes & des arbres fruitiers.

Nous arrivâmes à *Dragoikioi* à cinq heures & demi : on chercha d'abord comme à l'ordinaire à nous effrayer en nous parlant de peſte : il y avoit cependant tout ſujet de croire que c'étoit une chimére inventée pour nous faire peur : néanmoins pour plus grande ſûreté, au lieu de nous loger dans les maiſons, nous nous arrêtâmes dans un enclos où ſe trouvoit une eſpèce de grenier à foin & l'on y dreſſa des tentes.

Dragoikioi eſt un grand village d'en-

viron quatre cent maiſons éparſes & éloignées les unes des autres. Il y croit beaucoup de vin, & il eſt paſſablement bon, ainſi que l'eau de vie.

12 Juin.

Nous eſpérions pouvoir partir de bon matin, mais le *Michmandar* trouva des difficultés à ſon ordinaire. Outre les proviſions il vouloit avoir de ces malheureux chrétiens, qui fourniſſent tout, quatre vingt piaſtres en argent, & ceux-ci refuſoient de les payer. L'affaire ſe traita pendant quelque tems, & enfin il prit le parti d'emmener en ôtage cinq principaux habitans pour les faire paroître devant le Cadi de *Sciumlu*: pour accommoder le différend il vint un écrivain du village, qui revint à différentes fois, en offrir quarante; mais

le *Michmandar* ne voulut rien rabattre de ſa premiére demande, ce qui ne nous permit de partir qu'à 10 heures & trois quart pour *Sciumlu.*

Avant de partir nous vîmes paſſer auprès de la haye qui entouroit notre enclos, l'Uſta d'Andrinople, qui eſt comme une eſpèce de *Barigella* de campagne (*), ſuivi d'une quinzaine d'hommes à cheval, armés; il faiſoit ſa tournée dans ces quartiers pour netoyer le pays de voleurs & d'aſſaſſins. Ces gens qui venoient juſtement de *Sciumlu* nous aſſurérent que les chemins étoient bons, qu'il y avoit de l'eau à paſſer; mais qu'elle n'étoit ni profonde, ni mal aiſée.

A peine fûmes nous en route, que

(*) Prévot.

nous nous apperçumes que les ôtages nous ſuivoient, & qu'ils avoient les mains attachées derrière le dos: Monſieur l'Ambaſſadeur ordonna qu'on les délia: il s'en trouvoit un parmi eux fort avancé en âge, & boiteux, les autres avoient beaucoup de peine de ſuivre dans le bon chemin où les caroſſes alloient au trot; ainſi ils cherchèrent à grimper ſur les chariots trainés par les chevaux; mais ils furent cruellement battus par les *Arabagis*, ou charetiers Turcs: quelques uns étoient montés derrière les caroſſes, lorſqu'on vit arriver tout à coup le chef de ces *Arabagis*, qui étoit un peu éloigné, & qui frappa cruellement le pauvre vieillard boiteux & l'obligea à deſcendre. Plusieurs de nos gens accoururent pour empêcher qu'il ne continua à le frap-

per, & pour écarter ce furieux dont les yeux étincelloient de colère. Il donnoit pour prétexte que ces malheureux ne lui avoient pas fourni la veille une certaine quantité d'orge, qu'il leur avoit injuftement demandée, lui en ayant même donné au delà de ce qu'ils étoient obligés. On ne fauroit s'imaginer quelles canailles c'étoient que ces *Arabagis* Turcs des chariots attelés de chevaux, qu'on avoit pris pour notre malheur à Conftantinople pour aller jufqu'à *Galaz*, & dont plufieurs étoient Janiffaires: ils nous fufcitérent de grands embarras: leurs chariots n'étoient pas à moitié chargés, & on ne pouvoit les obliger à y mettre une feule livre pefant de plus. Ils étoient impertinens avec tout le monde, également même avec le *Michmandar* qu'à

peine daignoient-ils regarder, & dont ils ne faifoient aucun cas, différentes fois notre départ fut retardé par leur faute de plufieurs heures; leur infolence à l'égard des chrétiens étoit extrême: ils ne manquoient jamais à les appeller *Giaur*, épithéte très injurieufe chez eux, & qui veut dire infidèle. Il y avoit auffi un des Janiffaires de Monfieur l'Ambaffadeur nommé *Muftapha* l'efclave, nom qui lui venoit de ce qu'il avoit été pris par les *Malthois*, qui l'avoient enfuite livré aux Anglois, lefquels lui rendirent la liberté; dans les villages Turcs cet homme n'ofoit pour ainfi dire lever les yeux; mais dès qu'il étoit queftion de chrétiens, il prenoit une mine fiére, élevoit la voix & fe fervoit même quelquefois du bâton: de forte qu'il infpiroit la terreur à ceux

qui le voioient, Monſieur l'Ambaſſadeur le tança à diverſes repriſes, & comme il lui étoit ſoumis & lui avoit des obligations on parvint à le mettre à la raiſon.

Nous paſſâmes dans une vallée ſituée entre le *Balkan* & d'autres petites montagnes, au milieu de laquelle il y avoit une riviére, dont le lit fort large étoit diviſé en deux branches, l'eau ne paſſoit pas les genoux des chevaux; nous crûmes que nous n'en trouverions pas d'autre, parce que nous n'avions preſque jamais eu de bons renſeignemens, ni ſur la qualité des chemins que nous avions à faire, ni ſur les diſtances des villages par leſquels nous devions paſſer, ni enfin ſur ce que nous devions rencontrer dans notre route. En effet, au lieu de prendre comme nous l'au-

rions dû pour *Colaüs*, ou guide, d'un endroit à un autre un homme expert, il eſt ſouvent arrivé que nous avons éprouvé que ceux que nous avions pris étoient fort peu inſtruits des chemins, parce que les payſans voyagent peu, & ne vont pas même dans les villages les plus voiſins : ce qui fait que nous n'en avons preſque jamais rencontré aucun dans les grands chemins, mais ſeulement aux environs de leurs habitations. La même choſe nous arriva ce jour là ; nous trouvâmes lorſque nous nous y attendions le moins un autre torrent, débordé depuis pluſieurs jours par les grandes pluyes, & qui avoit inondé un grand eſpace, en franchiſſant le pont dont on diſcernoit à peine les garde foux les plus élevés. On fut un quart d'heure à traverſer ce

ce torrent, & on employa soixante personnes à soutenir les carosses en sondant toujours le fond au devant pour s'assurer s'il étoit possible de passer; comme il s'y trouvoit de fort grosses pierres & des trous assez profonds, un des domestiques dont le cheval s'abatit tomba fort près du carosse, de sorte que s'il n'y avoit pas eu là du monde à portée de le secourir il auroit couru risque de la vie. L'eau entra dans toutes les voitures & dans les carosses jusqu'au siége, elle mouilla bien les jambes de ceux qui étoient dedans, nous n'eûmes néanmoins nul autre accident; Monsieur l'Ambassadeur récompensa tous ceux qui avoient travaillé.

Nous nous arrêtâmes au-delà de la rivière au pied d'une suite de monticules, qui par la gauche paroissent con-

tigus au *Balcan*. Nous y attendîmes une demi heure jufqu'à ce que les chariots attelés de chevaux arrivaffent. Monfieur l'Ambaffadeur voulant s'affurer qu'ils ne s'arrêteroient pas, & qu'on ne voleroit pas différens effets que l'on prétexteroit être tombés dans l'eau, nous mangeâmes un morceau : pendant ce repas on aperçût un fombre nuage, on entendit gronder la foudre, le ciel étoit tout en feu, de forte qu'il commença à pleuvoir, & la pluye, qui ne nous empêcha pas de partir, nous accompagna pendant deux heures. Pendant ce tems-là nous nous détournâmes à main droite, & nous cotoyâmes cette chaine de montagnes, qui finiffoit de ce côté ; enforte que pour parvenir à fon côté oppofé nous décrivîmes prefque un demi cercle hors de notre véri-

table direction. Nous partîmes de là à une heure & demi, nous trouvâmes les chemins d'une boue épaisse & profonde, au lieu que le *Balcan* passé, nous les avions trouvés beaux. La pluye qui avoit duré plusieurs heures dans cette partie les avoit entiérement ruinés, dans cette saison ils se gâtent & se raccommodent en peu de tems. Avant d'arriver à la rivière nous avions rencontré un village que les uns nous dirent s'appeller *Vilibekioi*, les autres *Filibekioi*; après l'avoir passé nous trouvâmes près du lieu où nous avions gagné la rive opposée un *Ciftilik*, c'est à dire une seigneurie ou ferme avec la maison du maître & quelques bâtimens à l'entour pour loger les paysans, & pour conserver les recoltes. Une heure avant notre arrivée à *Sciumlu*

nous trouvâmes un village apellé *Cinghielkioi*, c'eſt un village Turc ; on y voit un miſérable minaret de bois, fort petit ; c'eſt une tour ſemblable à nos clochers, d'où leur prêtre crie à certaines heures du jour fixées pour leurs priéres. Nous vîmes ſur le chemin diverſes fontaines bien bâties en pierres équarrées ; paſſé ce village nous trouvâmes un terrein bien cultivé, des vignes, & beaucoup d'arbres fruitiers ; le grand chemin étoit bordé de belles hayes, elles étoient pleines de groſſes touffes de roſées ſauvages chargés de fleurs, & de ſureau ; les différents verds, le rouge & le blanc mêlés enſemble formoient un fort beau ſpectacle. Nous arrivâmes enfin à *Sciumlu* à quatre heures & demi.

Sciumlu eſt une eſpèce de ville fort

grande, composée de plusieurs milliers de maisons; mais on nous avoit certainement exagéré de plus du double en nous disant qu'il y en avoit quinze mille, habitées par des Grecs, & quatre mille par des Janissaires. Il s'y fait un grand commerce, & il s'y trouve quantité de fonderie de cuivre. Nous eûmes pour logis entr'autres la maison d'un Grec, qui étoit à la tête de ces fonderies, il se disoit riche de vingt bourses, c'est-à-dire de dix mille piastres; son logement étoit pourtant bien misérable, il étoit de bois comme ils le sont tous avec un portique bas & étroit, derrière lequel se trouvoient quelques petites chambres, qui n'avoient d'autres fenêtres que celles qui donnoient sur le portique même: cette maison étoit pourtant élevée de deux étages, celui

d'en bas servoit pour la fonderie, au dessus étoit une salle pour faire la conversation, meublée de bons sophas ou canapés à l'orientale avec de fines nattes dessous, les coussins quoique dans le goût Turc étoient bien travaillés en broderie. Toute misérable qu'étoit cette maison on nous assura que c'étoit la meilleure que les Grecs possédassent dans le pays, & celle où tous les Ministres logeoient à leur passage. La ville est fort mal située, dans un fond; les environs abondent en vignes, & en vergers.

13 *Juin.*

Nous éprouvâmes ce matin les mêmes difficultés que nous éprouvions chaque jour pour partir. Après de longues délibérations nous changeâmes de

buffles, & gardâmes nos anciens chariots. Il plut à verse, on dîna & à peine pûmes nous partir à deux heures & demi. Nous passâmes par une grande & belle plaine terminée par des collines presque verticales. Plusieurs de nous, sans s'être communiqué leurs idées pensérent que cet endroit avoit bien pu être un grand golfe de mer, dont la bouche & quelques isles se voyoient comme si elles eussent existé réellement, & que la mer eut occupé cet espace, égalisé le fond, & rongé les bords. Nous vîmes au reste de tous côtés sur les hauteurs une multitude de tertres faits de main d'homme, dont l'un qui étoit dans la plaine se montroit de si loin & paroissoit si élevé qu'il étoit difficile de s'imaginer qu'il fut l'ouvrage des hommes; il étoit néanmoins

aussi régulier que les autres qui sont artificiels & plus petits, & ne paroissoit pas pouvoir être l'ouvrage de la nature. Nous fimes plus de chemin qu'il ne falloit, le guide s'étant trompé; mais nous trouvâmes toute la route belle à un peu de boue près; ayant encore cheminé pendant deux heures nous vinmes à un village appellé *Bulangie*, que nous traversâmes. Nous en découvrîmes un autre plus grand à main droite sur la pente de la montagne appellé *Caliergze*. Nous passâmes plusieurs ponts, dont un très bien construit de pierres équarrées avec une voute bien ceintrée. La campagne nous parut partout très belle, remplie à l'ordinaire d'herbes fort hautes, & de fleurs; mais presque inculte à l'exception de quelque peu de champs ensemencés

dans les environs des villages ; nous ne vîmes pas un ſeul morceau de terre cultivé auprès de celui de *Bulangie*, nous aperçûmes peu ou point de troupeaux. Nous arrivâmes à *Jenibaſar* ; c'eſt un village ou bourg peuplé en partie de Turcs, en partie de chrêtiens, il y a environ trois cent maiſons dont cinquante de chrêtiens ou payſans *Bulgares*, on choiſit les meilleures pour nous ſervir de logement. J'eus pour ma part une petite maiſon habitée par une famille Valaque, qui s'y étoit retirée depuis un an, on nous dit que ces pauvres gens étoient moins malheureux ſous les Pachas Turcs, que ſous les Princes chrêtiens de Valachie & de Moldavie, qui font des exactions incroyables, & forcent par ce moyen les payſans à abandonner le pays. En exa-

minant plusieurs chrêtiens de ce lieu ; je vis clairement qu'ils n'ont des chrêtiens que le nom & le baptême, ils savent seulement faire le signe de la croix : ils ignorent jusqu'au Pater, cette ignorance crasse est assez générale dans tous ces pays. Ils n'ont ici ni Prêtre ni Eglise & n'entendent jamais de messe : lorsqu'il y a quelques baptêmes ou quelques mariages à faire, il vient un Prêtre du village voisin. Ils vivent ordinairement du produit du peu de terre qu'ils cultivent, & de leurs bestiaux : il y a pourtant dans ce canton des Turcs passablement riches.

14 *Juin.*

Nous trouvâmes enfin des chariots à bœufs que nous louâmes jusqu'à *Gallaz* à raison de soixante piastres chacun,

par ce moyen nous fûmes délivrés de l'embarras journalier pour nous en procurer. Nous partîmes ensuite à dix heures & demi, résolus de pousser jusqu'à *Cosliz* : mais par la balourdise, ou la malice du *Michmandar* nous nous arrêtâmes à moitié chemin à *Beghirli*. Après avoir cheminé une heure, nous passâmes par un village qu'on nous dit s'appeller le petit *Coslizé*. Nous arrivâmes à une heure à *Beghirli*, qui est un petit village *Bulgare* de quarante maisons. Nous nous y arrêtâmes pour dîner sous un arbre, & lorsque nous comptions passer plus loin, le *Michmandar* dit qu'il falloit rester à cet endroit, qu'il avoit cru en partant le matin qu'il y trouveroit un homme, que devoit lui envoyer le Cadi du village voisin, pour lui remettre de l'argent. (car l'ordre de la Porte exi-

geoit que le néceſſaire fût fourni à l'Ambaſſadeur à chaque juriſdiction, ce qui s'apelle en Turc *Caſadan Caſajé*, & arranger leurs affaires; il avoit taxé ce village, qui étoit d'une autre juriſdiction à quatre vingt piaſtres; mais il s'étoit trompé, & il ſe trouvoit que ce village étoit du reſſort de *Pravadia* éloigné de deux lieuës, qui eſt le premier endroit que l'on rencontre après avoir paſſé le *Balcan* quand on va par *Aedos*: il ajouta qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'envoyer à *Pravadia*, pour ſe faire donner l'argent, qui ne lui ſeroit jamais rendu ſi on ne reſtoit pas dans le village où nous étions, & qu'on voioit bien que quand cette affaire ſeroit terminée il ſeroit trop tard pour aller plus loin: Monſieur l'Ambaſſadeur le blâma, & le gronda beaucoup de ne s'être pas informé

plutôt, en envoyant ou en allant lui-même la veille à *Pravadia* pour tout arranger, qu'il auroit même ſuffi d'y envoyer de bonne heure dans la matinée: on lui avoit conſeillé à tems de prendre ce parti; mais il s'en étoit excuſé ſous prétexte qu'il trouveroit un Cadi à *Beghirli* : comme il s'obſtinoit dans ſa réſolution, on le menaça de partir ſans lui, & de porter des plaintes à Conſtantinople; il eut alors recours aux Arabagis ou charetiers Turcs des chariots à chevaux qu'il avoit loués, comme on l'a déja dit à Conſtantinople, pour aller juſqu'à *Gallaz*. Ceux-ci déclarérent qu'ils n'iroient pas plus loin, alléguant que le *Michmandar* leur devoit beaucoup d'argent, & que s'il n'en recevoit pas en cet endroit il ſeroit hors d'état de les payer. Il y eut beaucoup

de conteſtations qui firent perdre bien du tems. Enfin Monſieur l'Ambaſſadeur ſe laiſſa fléchir par un excès de complaiſance, & on ſe logea dans pluſieurs maiſons *Bulgares*; comme elles étoient fort miſérables, l'Ambaſſadeur & ſon épouſe firent uſage de la plus grande tente.

Pendant toute la route de cette journée, la campagne nous avoit paru fort belle, mais peu cultivée: nous avions eu un excellent chemin, dans lequel nous avions trouvé pluſieurs tertres faits de mains d'hommes: nous avions apperçu beaucoup de nids de cigognes, quoiqu'il n'y en eut point au mont *Hémus*: ce n'étoit que depuis que nous l'avions paſſé que nous en avions rencontrés; les lieux que nous avions traverſés paroiſſoient avoir été occupés

autrefois par la mer qui sembloit y avoir formé un grand golfe: nous vîmes près du village une bergerie considérable & une fontaine: nous nous promenâmes; après la partie ordinaire on soupa & on se coucha.

15 *Juin.*

Vers les dix heures nous partîmes pour *Coslizé;* après avoir marché une heure nous trouvâmes *Taschtépé* petit village: le pays nous parut beau de tous les côtés à l'ordinaire, & le chemin excellent. Nous arrivâmes vers les deux heures & demi à *Cosligza*, gros endroit de deux çent maisons chrétiennes & de trente Turques: nous trouvâmes dans les environs un troupeau fort considérable: notre logement fut marqué dans différentes maisons chré-

tiennes; très bonnes rélativement à la coutume des Bulgares, & à la misère du pays. Le Papa ou prêtre Grec nous rendit visite; & à l'aide de la langue Esclavonne je compris qu'il se trouvoit deux prêtres dans cette contrée, qui y avoit une église cachée, qui étoit de la dépendance de l'Evêque de *Varna*, ville située sur la mer noire; l'ignorance de ces prêtres me parut extrême. J'avois en main un *Suétone* que je lisois pour me dissiper: il étoit orné de portraits des Empereurs: il me demanda ce que c'étoit que ces figures, & lui ayant répondu que c'étoient les portraits des Empereurs Romains. Ah! repliqua-t-il, le portrait de Constantinople. On m'assura qu'ils ne connoissoient que cet Empereur. Ce bon prêtre n'avoit pas la moindre connoissance de Rome,

ni du Pape, & d'aucune controverſe; il me demanda s'il y avoit des prêtres à Rome. Je m'aſſurai de ſon ignorance par le miniſtère d'un interprête: ne voulant pas m'en fier à ce que j'avois entendu: ce prêtre parut ſurpris de me voir ſans barbe, ainſi que Monſieur l'Ambaſſadeur: parce que dans ce pays tous les prêtres en ont, ainſi que les autres habitans, & que c'eſt une honte de ne pas en avoir. Il me demanda ſi quelqu'un m'avoit impoſé la pénitence de me raſer? & fut étonné lorſque je lui dis que c'étoit notre uſage, que ni les Evêques, ni les Rois, ni les Empereurs n'en portoient; & comme il continuoit à me témoigner ſa ſurpriſe, j'ajoutai que nous voulions faire voir notre viſage à découvert. J'appris de cet Eccléſiaſtique qu'on payoit

cinq paras pour chaque baptême, dix pour chaque mariage, & vingt pour un enterrement, ou plus, ſuivant les facultés de la famille. Nous dinâmes, fûmes promener, revînmes à la partie de jeu, & ſoupâmes enſuite. Sur ces entrefaites il y eut un grand tintamare parmi les Arabagis ou charetiers Turcs qui prétendoient ſe faire donner une certaine quantité d'orge, & avoient pour cet effet donné des coups de bâtons à pluſieurs des principaux chrétiens du village: & un Janiſſaire de l'Ambaſſadeur ayant oſé en diſtribuer quelques uns en ſa préſence, ce Miniſtre le tança d'importance & donna des ordres pour empêcher que cela n'arrivât par la ſuite.



16 *Juin.*

Le matin nous nous levâmes de bonne heure pour partir à tems pour *Haz Oghu Bazarzik*; mais nous ne pûmes nous mettre en chemin qu'à dix heures & demi: après une heure de marche nous rencontrâmes un petit village, ensuite un long désert rempli d'arbustes & d'épines; au bout de trois heures & demi nous arrivâmes à un village de cinq maisons chrétiennes, & de douze Turques: au delà de ce village est une campagne terminée par de belles collines, & couverte de nombreux troupeaux. Il y avoit un nombre prodigieux de corneilles qui s'élevoient comme un nuage, & en se posant ensuite à terre la couvroient entierement. Nous fîmes halte environ

trois quarts d'heure pour dîner en plein champ ſous un arbre & à une heure & un quart nous nous remîmes en route, & arrivâmes à cinq heures & demi à la vue *d'Haz Oghu Bazar-zik*; on nous avoit prévenu contre cet endroit, où on nous avoit menacé d'eſſuier mille avanies, & la plus mauvaiſe reception; ces préventions ſe trouvèrent tout à fait fauſſes.

Ce lieu a beaucoup de privilèges, dont il abuſe ſouvent: on nous aſſûra même que ſes habitans avoient une fois tué le Pacha dont ils dépendoient: que les Miniſtres Ruſſes & Polonois y avoient eu de mauvaiſes affaires, qu'ils y avoient couru d'aſſez grands riſques, & autres choſes ſemblables: au point que nous avions preſque réſolus de dreſſer nos tentes à quelque diſtance, mais

Monſieur l'Ambaſſadeur jugea plus à propos d'envoyer Monſieur *Hübſch* avec ſon Janiſſaire au Cadi: il trouva en arrivant qu'on nous avoit déja aſſigné des logemens; mais comme c'étoient de mauvaiſes maiſons de Juifs très mal propres, il obtint qu'on en donnât d'autres: & nous en eûmes de très bons chez des Arméniens, outre qu'on nous accorda à ſa réquiſition, ſeize Janiſſaires du Cadi pour la garde de l'Ambaſſadeur, & celle des équipages qui reſtèrent ſur la place: dès qu'il fût de retour nous entrâmes dans la ville, dont nous traverſâmes pluſieurs des principales rues, & paſſâmes par un fort bon Kan, nous vîmes partout beaucoup de Turcs, qui dans leurs façons & dans leurs démonſtrations à notre égard nous parurent très polis;

il s'en aſſembla un grand nombre dans la cour, ſoit enceinte de notre logement, pour nous voir deſcendre de voiture. Ils furent très tranquilles & nous témoignèrent aſſez d'honnêtetés; on nous fournit des proviſions en abondance: & les maiſons ſe trouvèrent très commodes: de ſorte que juſqu'alors nous n'avions pas été mieux traités. Probablement les mauvaiſes receptions des Miniſtres Ruſſes & Polonois provenoient de quelque animoſité particuliére contre leurs nations: & un ſoulévement contre un Pacha n'eſt pas une choſe bien extraordinaire dans un pays où règne le plus abſolu deſpotiſme.

Auprès de la ville nous remarquames une vingtaine de tertres fait de mains d'hommes, des grands cimetiéres, pluſieurs minarets ou tours de moſ-

quécs dont quelques uns bien batis en pierres & d'autres en bois: quand nous fumes retirés dans notre logement nous crumes entendre sonner une grosse cloche, ce qui nous parut d'autant plus surprenant que cela n'arrive jamais dans ce pays: mais nous nous apperçumes bientôt que c'étoit une grosse horloge qui se trouvoit placée sur une tour, chose fort rare chez les Turcs; cette ville est considérable, & fait un assez grand commerce: elle est habitée par des Arméniens, & par des Juifs très riches: nous fûmes étonnés de trouver dans les boutiques de ces derniers des jeux de carte à la françoise exposé en vente: nous nous en pourvûmes. On présenta au docteur un bon vieillard Arménien malade, il lui prescrivit des remèdes, & lui donna

une recette: mais l'interprête ne put jamais parvenir à faire comprendre ſon contenu à ces bonnes gens, on nous dit que toute conſidérable que fut cette ville il n'y avoit pas un ſeul marchand droguiſte; ſupoſé même qu'il y en eut eu, il n'auroit pas entendu l'ordonnance, il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de l'envoier à Andrinople.

17 *Juin.*

Le matin nous partîmes pour *Karaghius-Cujuſſu* à neuf heures & un quart. Environ une heure après notre départ nous trouvâmes à main droite un petit village appellé *Scherlingik*, & peu après une fontaine à gauche; après deux heures de marche nous vîmes ſur la gauche à la diſtance d'un mille ou environ

environ un ſecond village nommé *Harmanlik:* enſuite nous découvrîmes ſur la droite *Kiupurliler* autre village; à une heure & demi nous arrivâmes à *Gherſala*, autre hameau où nous nous arrêtâmes pour dîner pendant une heure; nous y vîmes une prodigieuſe quantité de corbeaux, & peu d'habitans: nous nous remîmes en chemin à une heure & demi & rencontrâmes d'autres villages appellés *Karabatkioi* & *Karagaz:* nous arrivâmes à cinq heures & trois quart à *Karaghius-Cujuſſu*: nous avions vu pendant toute cette journée beaucoup de tertres faits de main d'homme. Le pays nous parut beau des deux côtés, mais preſque inculte.

Karaghius-Cujuſſu eſt un petit village Turc, où nous eûmes pour logement un chétif Kan, qui avoit pour-

tant une chambre paſſable & un bon *Kioſc* au dehors, qui ſe trouvant garni de nattes, fit un gîte ſuportable, au devant étoit une eſpèce de cour où l'on mit encore les deux tentes, de ſorte que nous ne fûmes pas trop mal. Il y avoit en face de cette cour un puits très profond, le niveau de l'eau étant à plus de cent cinquante pieds. Pour en tirer de l'eau on avoit placé à côté un touret quarré de ſix à ſept pieds de large avec un axe vertical ſur lequel la corde rouloit, & paſſant enſuite ſur une poulie, deſcendoit avec le ſceau dans le puits; on faiſoit tourner cette façon de touret par le moyen d'un cheval attelé à une barre placée horiſontalement, & le ſceau ſe vuidoit dans un baſſin à côté, qui ſervoit d'abreuvoir aux animaux: cette eau ſe trouva fort

pesante & mauvaise. Sur les côtés à une petite distance on avoit placé un moulin à vent; les Turcs furent très attentifs à fournir sur le champ ce qui étoit nécessaire; ils eurent même la politesse de nous aider personnellement à tout ce que nous voulumes: un d'eux qui avoit autrefois servi dans les armées dressa lui-même les deux tentes, quoique dans un endroit étroit & incommode, en peu de tems avec beaucoup d'adresse.

Nous trouvâmes dans ce lieu deux Turcs chargés de la direction de deux villages, sur la jurisdiction desquels nous devions passer & qui étoient venus à notre rencontre pour arranger tout ce qui concernoit notre passage avec le *Michmandar.* L'un d'eux étoit du corps des Chiaussi de Constantinople:

ils furent très polis, le soir ils s'entretinrent fort longtems avec nous & cet officier sous la grande tente, où Monsieur l'Ambassadeur leur fit servir le caffé; l'un d'eux remit au *Michmandar* une lettre du chef qui lui avoit confié la direction de trois villages, elle étoit très bien écrite, & il joignit de l'argent, dont celui-ci fut fort content: on reconnut pourtant après qu'il avoit été bien attrapé. Ils convinrent avec cet officier que le lendemain nous ferions une plus longue journée qu'à l'ordinaire pour sortir de leurs jurisdictions; ils promirent de ne nous quitter que le soir du jour suivant. Nous demandâmes à un de ces deux Turcs s'il tiroit un bon parti de son administration: il nous répondit d'un ton fort chagrin, que les choses alloient très

mal, qu'en quatre ans il n'avoit pu faire pendre que cinq voleurs; que de pareilles exécutions étoient fort lucratives, qu'il étoit bien fâché qu'il ſe commit ſi peu de crimes, puiſque c'étoit de leur punition qu'il tiroit ſon plus fort revenu.

18 *Juin.*

Nous ſommes partis ce matin à ſept heures & trois quart pour *Bulbuler*, ayant fait tous nos efforts pour être prêts de bonne heure, parce que nous ſavions que la traite étoit fort longue, elle fut pourtant une des moindres de toute la route; à neuf heures trois quart nous arrivâmes à un village appellé *Karamer*, dans lequel nous vîmes deux puits avec une même eſpèce de touret, & deux moulins à vent, ſemblables à

ceux du Kân de *Karaghius Cujussu.* Nous y vîmes quantité de nids de cicognes : à onze heures & un quart nous arrivâmes à *Giuvemli*, petit village, consistant en quelques groupes de cabanes, séparées les unes des autres & de différentes formes avec deux moulins à vent & des puits. Nous nous arrêtâmes pour dîner dans cet endroit sous le portique d'un *Giami*, ou oratoire Turc, presque abandonné. Nous faisions difficulté de manger dans cet endroit craignant que les Turcs du pays ne nous fissent quelque avanie, croyant que nous profanions un lieu qu'ils regardent comme sacré; mais les Janissaires de Monsieur l'Ambassadeur, quoique Turcs, nous assurèrent qu'il ne viendroit personne, parce que les habitans du village s'y rendoient très rarement, ayant fort

peu de religion. D'un autre côté ne trouvant aucune place convenable, le jour étant chaud & le ſoleil dans toute ſa force puis qu'il étoit midi, nous n'héſitâmes plus à nous mettre à l'ombre.

Pendant tout le chemin de cette journée nous ne trouvâmes pas un ſeul arbre, ni la moindre ſource; cependant la campagne étoit riante; & l'herbe haute, forte, & mêlée de fleurs: elle étoit ſi inculte qu'à peine trouvâmes nous un petit eſpace de terre labourée; nous ne vîmes point non plus de tertres artificiels, ſi ce n'eſt dans les environs de *Giumveli*, où nous en comptâmes douze tout à la fois. Ce village étoit le dernier de la juriſdiction du Turc de la veille, qui environ une heure après qu'il nous eut vu partir, aſſuré que nous étions ſortis de ſon diſtrict,

tourna bride, & s'en retourna chez lui, content d'avoir dupé le *Michmandar* pour une somme équivalente à cinq heures de chemin qu'il auroit du lui payer ensus de celle qu'il lui avoit comptée la veille: après une demie heure de marche nous trouvâmes le village appellé *Mangar*, plus loin *Bolgar*, village dans lequel nous trouvâmes de fort bonne eau; tout autour nous aperçûmes une espace de terrein d'environ un mille de long, & large d'un tiers de mille qui s'est visiblement enfoncé, de sorte que celui par lequel il est borné forme une coline assez élevée. Tout le banc de pierre qui soutient ce terrein est brisé, & on en voit encore en plusieurs endroits le reste placé horisontalement, entiérement dégarni de terre. Au premier coup d'œil on auroit cru voir les

ruines d'un grand bâtiment antique : mais en l'examinant plus attentivement on reconnoiſſoit clairement, que le bord du banc naturel de pierre avoit été rompu : on apercevoit d'ailleurs de l'autre côté ce qui s'en étoit détaché, qui préſentoit le même aſpect. Au fond de cette eſpèce de baſſin eſt une façon de lac : l'eau des puits étant peu profonde les tourets y ſont inutiles : on ne fait uſage que d'une ſimple balance faite d'une longue piéce de bois poſée obliquement ſur une fourchette verticale : à une extrêmité de cette piéce eſt attachée une groſſe pierre, & à l'autre une corde avec le ſceau : c'eſt de cette forme que ſont preſque tous les puits que nous avons vu dans notre voyage, il y en a beaucoup de cette eſpèce dans la chrètienté. En continuant notre route nous

vîmes à droite à peu de diſtance du chemin, un autre village nommé *Boſmanzé* : à trois heures & un quart nous arrivâmes à *Bulbuler*. Dans tout ce chemin depuis le dîner nous avions découvert des deux côtés de belles campagnes incultes, ſeulement auprès de *Bulbuler* nous vîmes de fort beaux grains proche du village : on avoit raſſemblé l'eau de pluie pour abreuver les beſtiaux, qui y étoient très nombreux tant chevaux que bœufs & vaches. L'eau de puits qui ſert de boiſſon aux habitans eſt très mauvaiſe, le village qui eſt Turc eſt fort petit : nous logeâmes dans deux maiſons Turques. On nous dit que la mer noire n'en étoit qu'à cinq lieuës, & qu'elle y formoit une eſpèce de golphe.



19 *Juin.*

Le matin nous partîmes à huit heures & demi pour *Baltazikioi* : nous arrivâmes à *Karaſu* à dix heures & trois quarts ; nous y reſtâmes une demi heure pour nous procurer un *Colaus* ou guide, à une heure & un quart nous fûmes rendus à *Leſzé*, autre petit village, où nous dinâmes ſous des arbres : nous en partîmes à deux heures & demi : comme nous en ſortions le guide s'enfuit ; mais on en trouva ſur le champ un autre : à cinq heures & demi nous arrivâmes à *Baltazikioi*.

Ce village conſiſte en deux amas de maiſons éloignés l'un de l'autre d'un quart de mille : au milieu de cet eſpace nous apperçûmes quelques tours quarrées : dans l'un de ces deux amas habi-

tent les Turcs, & dans l'autre les chrêtiens *Bulgares* : les principaux Turcs vinrent nous aſſurer que la peſte régnoit dans leur village : on délibera quelque tems ſur le parti que l'on prendroit, parce qu'on ſoupçonnoit que ces gens là cherchoient à nous en impoſer : & comme on vit que nous étions menacés de mauvais tems on réſolut pour plus grande ſûreté de faire dreſſer les tentes hors du village. Nous trouvâmes une eſpèce de jardin avec une enceinte, où il y avoit un *Kioſque*, & au milieu une fontaine ruinée. Autour de ce *Kioſque* étoient des arbres fruitiers, des vignes, des fèves, des melons, qui ne commençoient qu'à paroître, ainſi que pluſieurs autres plantes ; ce qui fit que nous ne jugeâmes pas à propos d'y dreſſer nos tentes : nous les plaçâmes

dehors ſur le pré. Il plut mais aſſez peu : nous vîmes pourtant tomber l'orage aſſez près de nous. Nous parlâmes à quelques chrêtiens, qui nous dirent que leur côté étoit & avoit été exemt de maladie ; que les Turcs étoient affligés d'une épidémie, & qu'on ſupoſoit que c'étoit la peſte : dans le fait il doit arriver dans ce pays ce qui arrive partout, on y eſt expoſé de tems en tems à des fiévres malignes, ou à d'autres maux, & dès qu'il y règne quelques maladies, & qu'il y meurt plus de monde qu'à l'ordinaire, on croit d'abord que c'eſt la peſte. Pendant toute cette journée nous avions vû de tous côtés de belles campagnes couvertes d'herbes fort hautes, épaiſſes, & fleuries : tout le pays étoit pourtant inculte & ſans eau.



20 *Juin.*

Le matin nous partîmes à dix heures pour *Sarakioi*. Dans la route nous ne vîmes que de belles terres incultes comme le jour précédent, dans quelques endroits nous apperçûmes beaucoup de chardons fort élevés, & de la ciguë de la hauteur d'un homme: nous avions bien vû cette plante ainſi que des chardons dans toute la partie de la *Bulgarie* que nous avions traverſée, mais nous n'en avions point encore vu d'auſſi haute. Nous paſſâmes par l'intervale d'une chaine de collines élevées comme des bancs de montagnes, nous découvrîmes une grande quantité de tertres artificiels: ils étoient ſi nombreux, que nous en comptâmes plus de trente tout à la fois. Nous arrivâmes enfin à *Sarakioi* à trois heures & demi, ne nous étant arrêtés

qu'un quart d'heure dans toute la route.

Sarakioi eſt un village chrêtien, d'environ cent cinquante maiſons, dont aucune n'eſt couverte de tuiles, comme nous en avions vu pluſieurs dans les autres villages : cependant elles ſe trouvèrent fort propres en dedans, & leurs petites chambres garnies de grands poëles : ils nous dirent que le froid étoit exceſſif chez eux. Il eſt ſitué ſur la rive d'une branche du Danube qui étoit alors fort groſſe, mais qui reſte ſouvent à ſec.

Le logement de Monſieur l'Ambaſſadeur fut dans la maiſon d'un chrêtien, chef du village, qui étoit un bon homme, & avec lequel nous nous entretinmes long-tems par le moyen de notre interprête : elle conſiſtoit en deux petites chambres garnies de poëles, & diviſés par un petit corridor, qui avoit

deux portes aux deux extrêmités par lesquelles on sortoit : auprès d'une des portes des chambres étoient placées celles des poëles par lesquelles on les allumoit : ces poëles servoient en même tems de cuisine : les chambres avoient chacune une petite fenêtre en dehors. Les planchers étoient fort bas, on pouvoit pourtant s'y tenir debout ; mais toutes les portes étoient si peu élevées qu'il falloit se baisser beaucoup pour y entrer ; il en est en général de même dans toute la *Bulgarie*. Nous lui demandâmes la raison de cette incommodité ; il ne put pas nous en donner d'autre que l'usage du pays. Il nous dit que la maison qu'il avoit bâtie, (qui étoit celle où nous nous trouvions) lui coutoit vingt cinq ou trente piastres. Qu'il en avoit construit une autre pour

la commodité de quelques paſſagers, mais qu'un étranger y étant logé, on lui avoit fait une avanie, (façon de parler Turque, pour exprimer une calomnie inventée pour extorquer de l'argent d'un chrêtien) & qu'il avoit été obligé de payer juſqu'à cinq cent piaſtres, ce qui l'avoit fait réſoudre à la démolir.

Près de la porte de la maiſon nous vîmes une femme couchée que l'on nous dit être une énergumène: du moins le *Papas* du lieu la croioit telle. Ce *Papas* dépend d'un Évêque de Moldavie, quoiqu'il ſoit hors de cette province chrêtienne & ſous la domination immédiate du Grand Seigneur. Mais quand on eut bien examiné la maladie de cette femme on trouva qu'elle étoit épileptique : au haut d'une maiſon voi-

ſine ſe trouvoit un nid de cicognes, auquel il étoit arrivé la veille une choſe fort extraordinaire ; la mère avoit apporté à ſes petits, qui étoient déja aſſez forts, un ſerpent, ſelon le dire de cet ancien.

Candida venit avis nigris inviſa colubris.

D'ordinaire elles ont deux petits; nous avons vu beaucoup de nids qui n'en avoient que ce nombre, & aucun qui en eut trois ou un ſeul; on nous dit que cette cigogne en avoit eu trois, que deux ayant ſaiſi le ſerpent en même tems par les deux extrêmités s'étoient étranglés en voulant l'avaler; d'autres nous dirent qu'il n'y en avoit eu que deux dont l'un avoit été étouffé. Une choſe remarquable c'eſt que le père & la mère étonnés & fort triſ-

tes étoient reſtés immobiles ſur le nid pendant vingt quatre heures ſans aller chercher de quoi manger ni pour eux, ni pour le petit qui étoit reſté en vie. Cet accident étoit arrivé la veille, nous aperçumes encore un de ces oiſeaux qui paroiſſoit conſterné couché dans le nid, & le petit qui ſembloit lui demander à manger. On nous aſſura que le cadavre de celui qui avoit été étranglé y étoit encore: cependant l'autre cigogne s'étoit enfin remuée un peu auparavant, & je la vis revenir & donner à manger à ſon petit, en faiſant auparavant avec ſon bec le bruit qu'elles ont coutume de faire lorſqu'elles veulent tirer de l'eſpèce de ſac qu'elles ont dans leur gorge, la proviſion qu'elles ont amaſſée pour nourir leurs petits. Le bruit que fait ce bec large,

dont elles frapent les deux bouts l'un contre l'autre, reſſemble très fort à celui d'une creſelle.

Toute la compagnie, ſi l'on m'en excepte, qui avoit toujours plus mal à la jambe, & qui éprouvoit quelquefois de grandes douleurs, eut le plaiſir d'une pêche que firent de jeunes filles dans ce bras du Danube; elles entrent dans la rivière toutes habillées : l'eau leur vient juſqu'à la moitié du corps : l'on nous dit que dans ce pays c'étoit proprement le métier des filles : elles prirent quantité de belles écreviſſes, & diverſes eſpèces de petits poiſſons qu'elles nous aportèrent tous vivans, & pour leſquels elles n'exigèrent que quelques paras.

21 *Juin.*

Le jour ſuivant nous nous étions propoſés de ne faire que peu de chemin juſqu'à *Dagakioi*, mais *Ali Aga* Vaivode ou Gouverneur de ce lieu nous rendit un fort mauvais ſervice. *Voivoda* eſt un mot Eſclavon & ſignifie proprement la même choſe que *Dux belli* en latin; parce que *Voi* ou *Boi* ſignifie guerre, & *Vodit* conduire; mais il ſe prend en pluſieurs endroits où la langue dérive de l'Eſclavone pour Gouverneur, & en Pologne les Palatins s'appellent *Voivoda*, ce qui vient, je crois, de ce qu'autrefois on ne donnoit les Gouvernemens qu'à des militaires. Ce *Voivoda*, quoique Cadi lui-même, dépend du Cadi de *Hirſova:* il vint pour embraſſer la tête du *Michmandar*, & l'en-

gager à ne pas s'arrêter dans cette jurisdiction; mais de pousser jusqu'à *Jenikioi*, en lui faisant à croire qu'il n'y avoit pas plus de cinq heures de chemin. Le *Michmandar* se laissa persuader (vraisemblablement à l'aide de quelque argent), quoiqu'il fut tard & que les *Arabagis* fissent un tapage horrible; protestant qu'il y avoit très loin, & qu'ils n'iroient certainement pas jusques là dans la journée. Le *Michmandar* fit tant qu'ils lui promirent de suivre sa volonté.

Nous partîmes à deux heures & trois quart après midi, & nous ne fûmes rendus qu'à dix heures du soir par une nuit obscure; le chemin fut d'abord fort agréable le long de la rive du Danube presque au niveau de l'eau, nous avions à notre droite la rive taillée

prefque verticale par les crues de ce fleuve, de tems en tems elle étoit coupée par de petits torrents, qui fervent d'écoulement aux eaux fupérieures, & par divers chemins par lefquels les beftiaux defcendent pour aller s'abreuver. Nous trouvâmes en effet dans ce fond grand nombre de chevaux: l'on en voioit du côté où la rive s'élevoit, ce qui indiquoit qu'il y en avoit encore davantage fur les derrieres; je crois certainement en avoir vu plufieurs milliers dans cette journée. Le fleuve prend en cet endroit fon cours au nord.

Nous arrivâmes à *Dagakioi* après une heure & demi de marche: c'eft un gros village compofé de trois cent maifons tant Turques que Bulgares: on fut obligé de s'y arrêter une demi heure,

pour trouver un guide; la maladreſſe du *Michmandar* en fut cauſe, il ne donnoit jamais ſes ordres à tems. Enfin on en trouva un, & nous montâmes ſur le champ ſur un terrein élevé par un chemin très rapide, & ruiné entiérement par les ravines: il fallut deſcendre à pied, & à peine les chevaux purent ils tirer les voitures vuides, quoique ſoutenues par nos gens qui les empêchoient de verſer comme elles auroient certainement fait ſans cela en plus d'un endroit.

Vers les cinq heures & trois quarts nous paſſâmes par *Taſchburnu*, village compoſé de cinquante maiſons Turques & Bulgares, ſituées dans cette campagne à quelque diſtance du fleuve. On nous dit que nous n'avions plus que deux heures de marche juſqu'à

qu'à *Jenikioi:* vers les huit heures nous trouvâmes des champs cultivés avec des grains en herbes, ce qui indiquoit un village voiſin; nous eſpérions arriver à notre terme, d'autant plus que la nuit aprochoit, mais quoique nous regardaſſions de tous côtés nous ne découvrions point de village; longtems après, nous traverſâmes deux gorges entre des montagnes, & peu après (la nuit étant tout-à-fait obſcure), nous trouvâmes des marais que nous paſſâmes partie à gué, partie ſur un long pont. Enfin nous arrivâmes, mais les chariots qui portoient les lits ne furent rendus qu'après minuit. Nous eûmes pour *Konak* pluſieurs maiſons de chrétiens auſſi miſérables qu'à l'ordinaire: les habitans parloient la langue Valaque fort différente de la Bul-

gare; étant composée d'un mélange de plusieurs idiomes, mais principalement d'Italien & de Latin.

On dressa les lits de Monf. l'Ambassadeur; pour nous, nous étions arrangés du mieux que nous avions pu avec des effets de ces paysans; heureusement ce lieu étoit depuis longtems exemt de peste: nous avions pris le parti de nous endormir, mais les moucherons & les cousins, dont le nombre étoit des plus considérables, ne nous laissèrent pas longtems en repos.

Jenikioi est un hameau de cinquante à soixante maisons; il a son *Papas*, qui nous parut pour le moins aussi ignorant que ses confrères: toute sa science dans l'histoire ancienne se bornoit à savoir qu'il y avoit eu un *Constantin*, grand Monarque, qui avoit

fondé Conſtantinople; il nous dit qu'il payoit vingt piaſtres par an de redevance à ſon Evêque.

22 *Juin.*

Il arriva tout le contraire ce jour ci; nous devions aller à *Maczin*; nous ſuppoſions qu'il étoit éloigné de cinq heures, mais il n'étoit pas à plus de quatre; nous trouvâmes la route fort bonne; par les difficultés ordinaires, nous ne pûmes partir qu'à onze heures & un quart, & ce fut véritablement un grand bonheur que nous eumes un tems couvert pour nous garantir de l'ardeur du ſoleil; car autrement elle auroit été inſuportable aux gens de cheval dans une ſaiſon auſſi brulante, & aux heures les plus chaudes du jour.

Nous vîmes ſous une iſle ou banc du Danube à main gauche un village appellé *Mocrova*, probablement parce que lors des crues du fleuve il eſt ſouvent ſubmergé, car *Mocro* en langue Eſclavonne ſignifie baignée. Nous rencontrâmes ſur la rive du fleuve différentes *Ciftilik* ou métairies avec les maiſons & leurs granges.

Nous arrivâmes au gîte à trois heures & trois quarts, & nous eûmes pour *Konak* pluſieurs maiſons chrétiennes, fort chétives comme à l'ordinaire ; mais propres, nous dinâmes & fûmes nous promener juſqu'à la riviére. Ce *Maczin* eſt un lieu fort conſidérable où il y a de bonnes maiſons & quelques moſquées avec leurs minarets. Nous y trouvâmes ſur le fleuve pluſieurs petites barques & bateaux, ainſi qu'u-

ne multitude de Turcs qui nous parurent fort honnêtes. Nous en abordâmes un qui étoit né à *Tunis*, & qui depuis trente deux ans exerçoit la médecine dans ce lieu; il parloit passablement Italien: il nous servit de guide, & nous accompagna jusqu'à notre logement, où il s'arrêta quelque tems & demanda une gratification pour les services qu'il nous avoit rendus: Monsieur l'Ambassadeur le récompensa généreusement. Dieu sait le nombre de pauvres Turcs qu'il aura estropiés ou envoyés à l'autre monde, car il nous parut fort ignorant; à notre retour nous trouvâmes une grande quantité de bestiaux qui se retiroient aux approches de la nuit. Tout notre logement en étoit entouré, desorte que nous eûmes assez de peine à y entrer,

Madame l'Ambaſſadrice redoutoit ſurtout ces animaux.

Nos maiſons étoient munies de poëles, ainſi que toutes celles où nous avions couché le long des bords du Danube : nous fûmes accablés de moucherons & de couſins, quelques uns s'en garantirent avec des couſinieres qu'ils avoient eu la précaution d'apporter de Conſtantinople : elles ſont très utiles à ceux qui voyagent dans cette ſaiſon; pour moi qui n'y avois pas ſeulement penſé, je fus obligé pendant pluſieurs nuits de me couvrir le viſage de mon mouchoir qui m'étouffoit preſque; car il faiſoit fort chaud; malgré cette précaution je ne fus pas tout-à-fait exemt de ces inſectes, qui trouverent encore moyen de me tirer du ſang. Tous les habitans

du pays ne font uſage que de l'eau du Danube, quoiqu'elle ſoit trouble, elle n'eſt pourtant pas déſagréable ; & on nous aſſura qu'elle étoit fort ſaine ; nous fûmes auſſi obligés d'en boire.

23 Juin.

Ce jour ci nous devions abandonner la Turquie & entrer en Moldavie en faiſant quatre heures de chemin le long de la rive du Danube, que nous devions traverſer par le moyen d'une barque ; mais l'on nous avertit que les eaux étant fort groſſes par les pluyes qui étoient tombées en abondance dans le pays d'en haut, elles avoient couvert la campagne, qui étant baſſe ſe trouvoit inondée, & que le chemin étoit abſolument ſubmergé, de ſorte que nous ne pourrions pas y paſſer avec les chariots & les caroſſes ;

il fallut donc nous embarquer en cet endroit : ce fut un bonheur pour nous, car le voyage fut beaucoup plus agréable par eau qu'en caroſſe. Comme le *Michmandar* avoit loué dix *Arabagis* avec leurs chariots juſqu'à *Gallaz*, il vouloit leur rabattre ſur le prix convenu avec eux, une journée : il s'éleva une querelle affreuſe entre eux ; il y eut de part & d'autre bien des criailleries, & il fallut aller par devant le Cadi : le *Michmandar* quoiqu'il ſe fut pluſieurs fois écarté du chemin, & eut fait de grands détours pour extorquer de l'argent qui avoient occaſionné des ſéjours peu néceſſaires, proteſtoit contre eux. Monſieur l'Ambaſſadeur ne voulut point ſe mêler de cette affaire, il ſe contenta de preſſer le départ, & arrêta trois grandes barques pour nous

tranſporter: mais ce malheureux procès nous retarda longtems; nous obtinmes enfin des *Arabagis* qu'ils attéleroient leurs chevaux & conduiroient les voitures aux barques; permis à eux après de plaider tant qu'ils voudroient.

En effet le *Michmandar* reſta pour défendre ſes prétentions devant le Cadi, & nous partîmes à deux heures après midi, nous avions pour notre uſage une grande barque couverte en façon de voute qu'on appelle à Veniſe *il Felzé*, & qui étoit formée de nattes; les effets & la plus grande partie des domeſtiques étoient repartis ſur les deux autres barques; elles étoient munies de quelques rames qui ſuffiſoient pour deſcendre le fleuve; leurs voiles nous auroient été auſſi d'un grand uſa-

ge si elles n'avoient pas été toutes trouées; nous comptames plus de soixante trous à l'une des deux dont nous étions pourvus. Nous dinâmes dans la barque en partant, & nous fimes lever la couverture du côté où le soleil ne donnoit pas; une heure après nous apperçumes à main droite un petit écueil à fleur d'eau; c'étoit une roche vive, quoique les montagnes fussent à quelque distance & que jusqu'à l'endroit où elles commencent, ce fut une plaine tout-à-fait unie & très peu élevée au dessus du niveau de l'eau, qui la coupe en plusieurs endroits par des canaux & de petits lacs qu'elle formè en se débordant.

Trois quarts d'heures après nous vîmes *Ibraïl*, grand port Turc, fort fréquenté par d'assez gros vaisseaux, com-

me par exemple les ſaïques : qui font le commerce principalement des grains pour Conſtantinople. Cet endroit fourmille de fripons qui s'y refugient de partout, nous n'en aprochâmes que de fort loin, le Danube y étant fort large, & entrecoupé d'iſles, nous y aperçûmes comme une eſpèce de forêt de mats : juſques-là la direction du fleuve penchoit un peu du Nord à l'Eſt : alors il formoit un grand coude, & juſqu'à *Gallaz* il alloit preſqu'entiérement à l'Eſt, & reprenoit enſuite ſon cours vers le Nord.

A peine eûmes nous changé de route que nous découvrîmes *Gallaz* dans l'éloignement : nous mimes une heure de *Macium* à l'écueil, trois quarts d'heure de l'écueil à *Ibraïl*, & de là juſqu'à *Gallaz* deux heures ; mais le tems que

l'on employe à ce trajet dépend du vent quand on va à voiles ; en effet nous ne mîmes que trois quart d'heures du rocher jufqu'à *Ibraïl*, & de là à *Gallaz* ; comme nous avions le vent plus favorable & plus fort, nous n'employâmes au plus que deux heures, y étant arrivés à cinq heures & demi.

En arrivant nous vîmes beaucoup de gens qui nous attendoient fur les hauteurs du rivage, qui eft très élevé dans cet endroit, & s'abaiffant un peu au deffous, forme un port fort vafte & fort commode, très fréquenté par nombre de vaiffeaux ; il s'y fait un fort gros commerce. Avant d'entrer dans ce port, nous abordâmes à une efpèce de foffé très étroit, qui coupe ces terreins élevés, dont en tems de pluye il reçoit les eaux. Nous y trouvâmes le Gouverneur

de la ville, & un Grec, envoyé par le Prince de Moldavie en qualité de Commiſſaire ſur la frontiére de ſa province, pour accompagner Monſieur l'Ambaſſadeur, & le faire ſervir, en ayant ſoin qu'on lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire, comme chariots, chevaux, & toutes les proviſions de bouche, & tout cela aux dépens du public. Ils étoient ſuivis de quelques ſoldats, qui firent une ſalve de mouſqueterie: ils avoient encore fait amener pluſieurs chevaux de main fort bons, & bien caparaçonnés pour le ſervice de l'Ambaſſadeur & de ſa ſuite. Ces officiers firent leurs complimens; le Commiſſaire offrit au nom de ſon Prince, tout ce dont on auroit beſoin, de la maniere du monde la plus honnête, Monſieur l'Ambaſſadeur répondit ſur le même

ton, ajoutant, qu'il ne vouloit point être à charge à la province, où il ne s'arrêteroit qu'autant que ſon voyage l'exigeroit, le priant de faire ſon poſſible pour qu'il ne fut pas retardé; qu'il s'en rapportoit ſur cela à la bonne volonté de ſon maître; ne voulant par conſéquent faire aucun uſage du *Firman* ou ordre du Grand Seigneur, dont il n'entendoit pas que le *Michmandar* Turc ſe prévalut pour faire la moindre vexation à ſes peuples, ou au Gouvernement. Nous débarquâmes pendant que les gardes Turques du *Serdar*, & les Valaques, qui ſe montoient enſemble à environ trente hommes à cheval, firent une décharge générale de leurs mouſquets, on nous conduiſit à un Monaſtère Grec peu éloigné, pour y loger; deſorte que nous n'eûmes pas beſoin de

faire ufage des chevaux. Le Commiffaire étoit un jeune officier, fort poli, d'une bonne famille Grecque de Conftantinople; mais d'un caractère extrêmement léger, libre, & très inconfidéré dans fes difcours; débitant mille extravagances en tout genre. Le Gouverneur avoit l'air féroce & mélancolique. Il avoit été efclave dans fa jeuneffe de *Nicolaki Suzo Capyki Haja*, qui étoit l'homme d'affaires du Prince de Moldavie régnant, mais s'étant racheté, il s'étoit avancé peu à peu en gagnant de l'argent, deforte qu'il fe trouvoit riche alors d'une vingtaine de bourfes, qui font dix mille piaftres, & il avoit obtenu ce gouvernement qui eft fort périlleux à caufe de la perverfité des habitans, & des *Lazis* ou Matelots Turcs, qui font un mélange de gens de toutes

fortes de provinces, qui s'y raffemblent pour le commerce, & en particulier d'une quantité de mariniers, qui viennent du Pont Euxin, efpèce féroce & indépendante : il y en a un grand nombre à *Gallaz* & à *Ibraïl*; quelques uns vont & viennent : ils fe réuniffent tous quand ils veulent commettre quelque excès, ce qui fait que le Gouverneur court fouvent rifque de la vie, & l'oblige à fe tenir fur fes gardes, & à ne pas s'expofer à marcher de nuit.

La Moldavie eft une province toute chrêtienne, gouvernée par un Prince Grec, qui eft choifi par la Porte. La plûpart de fes officiers font Grecs comme lui, fans qu'aucun Turc puiffe y exercer un emploi public. *Jaffy* en eft actuellement la Capitale; c'eft auffi la réfidence Gréque; elle eft fous la dé-

pendance du Patriarche ſchiſmatique de Conſtantinople : il y a cependant dans quelques endroits des Egliſes catholiques qui ſont ſous la protection de la Pologne. Il n'y a pas long-tems qu'il y en avoit une de cette communion à *Gallaz* ; mais actuellement il n'y a plus ni Egliſe, ni Prêtre catholique : elle a en revanche ſept Egliſes Greques. Après une auſſi longue route que celle que nous venions de faire ce fut la premiére fois que nous commençâmes à revoir des croix, & des clochers, & à entendre le bruit des cloches. Trois de ces Egliſes ſont aſſez ſpacieuſes, bien bâties en pierre, & trois ont des monaſtères de Caloyers ou Moines Grecs, qui y ſont adhérens, où il n'y a dans chacun que deux moines fort mal propres, & très miſérables.

Nous fûmes logés, ainsi que je l'ai déja dit, dans un monastère nommé de la Vierge, quelque vilain qu'il fut en comparaison de nos bâtimens d'Italie, il nous parut pourtant très magnifique après les maisons ou plutôt les cabanes que nous avions habités en Bulgarie. Il avoit plusieurs chambres avec des petites fenêtres dont quelques unes étoient garnies de vitre, d'autres de peaux fines ou de vessie: vis-à-vis est une grande galerie ouverte par le côté, qui s'élargissant aux deux extrêmités forme une espèce de *Kiosque*, où l'on jouit d'une belle vuë sur la ville, sur la rivière, & sur une campagne fort étenduë.

Il nous arriva ce même soir, peu après que nous fûmes débarqués, un

courier Pruſſien venant de Conſtantinople, qui avoit fait le même trajet que nous par eau. Il n'avoit mis que huit jours à faire une route à laquelle nous avions employé un mois entier; & s'il n'avoit pas rencontré de très mauvais chemins il en auroit mis un de moins; mais les grandes pluyes (que nous avions évitées depuis en avançant chemin pendant qu'elles nous ſuivoient plus lentement, & que nous avions même vuës tomber à peu de diſtance de nous), ne l'avoient point quité: nous en eûmes ce même ſoir notre bonne part. Ce courier comptoit arriver dans quinze jours à *Breſlaw*, ainſi qu'il le dit à Monſieur l'Ambaſſadeur qui s'entretint long-tems avec lui en particulier. Monſieur *Porter*, & Madame ne vouloient s'arrêter que deux jours

à *Gallaz* pour ſe repoſer un peu & prendre des arrangemens pour la ſuite du voyage : ils vouloient auſſi faire blanchir le linge, dont on avoit ſali une grande quantité pendant cette longue route ; mais cet article ſeul nous obligea de ſéjourner cinq jours entiers, parce qu'il ſe rencontra dans cette intervalle un dimanche & deux fêtes, l'une pour les Catholiques & l'autre pour les Grecs, pendant leſquelles les femmes de Madame l'Ambaſſadrice, qui étoient toutes de ces deux religions ne vouloient point travailler.

Comme il n'y avoit aucune Egliſe catholique, ni aucun Miſſionnaire à demeure, je n'eſpérois point dire la Meſſe, & la faire entendre à Monſieur *Hübſch*, & aux autres catholiques qui ſe trouvoient de la ſuite de Monſieur

l'Ambassadeur, qui souhaitoit ardemment qu'ils ne négligeassent aucune occision de s'acquiter des devoirs de leur religion; heureusement nous eûmes la visite d'un religieux catholique nommé le Pére *Sother*, Capucin de Bohéme, qui avoit été Missionnaire de la Propaganda dans un autre endroit; mais qui alors, au mépris des ordres de la sacrée Congrégation & de ses Supérieurs, s'étoit retiré à *Ibraïl*, où il exerçoit la médecine, il nous dit qu'il y restoit par zèle pour la foi, résolu de rétablir à quelque prix que ce fut l'Eglise de *Gallaz*, dont il reste à peine des vestiges; & quoiqu'il n'y ait pas la moindre apparence de pouvoir espérer que les Princes de Moldavie permettent jamais qu'on la rebatisse. Il vint cependant à *Gallaz*; mais il n'osa s'y arrêter, crai-

gnant qu'à la réquisition de ses supérieurs, qui lui ont ordonné plusieurs fois de retourner dans sa province, le Prince de Moldavie ne le fit arrêter & conduire en Pologne ; c'est pour cela qu'il s'est refugié à *Ibraïl*, comme étant un pays plus sûr, quoique plus dangereux à d'autres égards par la méchanceté de ses habitans. A ces discours (car il parla continuellement, & fut presque toujours avec nous, divertissant quelquefois Monsieur l'Ambassadeur, mais l'ennuiant encore plus souvent du récit de ses avantures, de ses procès, & de ses projets) je jugeai que c'étoit un fanatique dont la cervelle un peu dérangée lui avoit fait entreprendre bien des courses : comme ce Prêtre se trouvoit fourni des choses nécessaires pour dire la messe, j'en profitai & la

dis plusieurs fois dans le logement de Monsieur *Hübsch*, où tous les catholiques s'assemblèrent, parce que (chose qui m'étonna fort,) je trouvai tous les ornemens très propres & en bon état. Le Pére *Sother* y assista, & n'officia point, il lui restoit je crois quelque remords de conscience d'avoir désobéi à ses Supérieurs; quoique dans la conversation il cherchât à couvrir sa conduite du zèle de la religion.

Le *Michmandar*, qui étoit resté à *Maceun* à plaider avec ses *Arabagis*, arriva le jour suivant, il voulut commencer à parler en maître; au lieu que dans tous les pays Turcs il avoit été assez humble, & avoit montré peu d'intelligence, Monsieur l'Ambassadeur excédé de lui, lui signifia qu'il eut à demeurer tranquille & à ne plus se

mêler de rien ; qu'il pouvoit même s'il le jugeoit à propos s'en retourner ; qu'il n'avoit plus beſoin ni de ſa perſonne, ni de ſon firman. Il voulut cependant continuer le voyage, c'étoit réellement ſon devoir ayant ordre d'accompagner ce Miniſtre juſqu'aux confins de l'Empire Ottoman ; mais il n'oſa plus prendre connoiſſance de rien, connoiſſant la réſolution de Monſieur l'Ambaſſadeur, & ſachant que s'il eut écrit contre lui à Conſtantinople, il eut pu le perdre ; d'autant plus aiſément qu'il y avoit peu de protection, & qu'il n'avoit obtenu cette commiſſion qu'avec peine & à ſa ſeule recommandation.

Tous les *Arabagis* Turcs ſuivirent le *Michmandar* uniquement pour jouir pendant quelques jours de la liberté de voir

voir les filles de mauvaiſe vie & de boire du vin tout à leur aiſe: le libertinage eſt à ſon comble dans cette ville, ce qui eſt honteux pour le Chriſtianiſme; on rencontre par tout des cabarets borgnes remplis de filles perdues, qui ſe proſtituent ſans pudeur, & avec le plus grand ſcandale: pendant les cinq jours que nous y ſéjournâmes, la pluye nous obligea de garder preſque toujours le logis: dans quelques bons intervalles nous parcourûmes la ville & la campagne voiſine, nous vîmes dans ces campagnes nombre de tertres faits de mains d'hommes, monumens qui indiquoient qu'il s'y étoit donné des batailles, ou que les troupes y avoient campé: la ville contient un aſſez bon nombre de maiſons, très mal bâties: on y voit quantité de

boutiques, dans lesquelles on ne trouve ordinairement que des bagatelles; il s'y trouve cependant des magazins assez bien pourvus, principalement de grains que l'on transporte à Constantinople; nous visitâmes plusieurs églises, dont le dedans nous parut très mal propre; elles étoient ornées de mauvais tableaux: leurs livres étoient en caractères grecs imprimés à Venise; j'observai que ces églises sont tournées du couchant au levant selon l'usage antique.

Au bout de la ville est le port, il faut descendre pour s'y rendre; il est situé dans un endroit que l'on reconnoit visiblement avoir été le lit d'un fleuve, parce que toute la rive paroit élevée, & rongée du côté de la ville avec une direction perpendiculaire à

celle du Danube, ce doit avoir été celle du Pruth, qui maintenant paſſe à l'Eſt à un aſſez grand éloignement de la ville; le Danube, au contraire, doit avoir changé ſon cours, & s'être approché de la ville à laquelle il touche maintenant, d'autant que dans pluſieurs cartes le Pruth paroit raſer les murs ds *Gallaz* & le Danube en être à une diſtance conſidérable vers le midi; on voit préſentement de ce même côté une vaſte plaine élevée à peine au deſſus du niveau de l'eau du Danube, & en beaucoup d'endroits ſubmergée par celle qu'il y laiſſe lors de ſes crues: à la place de cet ancien lit du Pruth contigu au Danube, ſe trouve un très grand eſpace uni, & un peu plus haut que le niveau de la ſuperficie, au bord duquel s'aprochent les ſaïques,

& même les gros vaisseaux à trois mâts pour charger & décharger; à une grande distance sont les magazins au devant desquels est une grande place : nous vîmes sur cet espace un très grand vaisseau, du nombre de ceux que les Turcs appellent Caravelles, qui étoit sur le chantier, prêt à être lancé. *Isaac Aga*, grand Douanier de Constantinople le faisoit construire. Il posséde plusieurs autres vaisseaux & fait un gros commerce. Il destinoit celui-ci pour celui d'Alexandrie; à le voir il paroissoit un fort grand bâtiment; plusieurs de nos gens y montèrent, & le mesurèrent, ils le trouvèrent long en dedans de septante pas ordinaires, & large de dix-sept; c'est beaucoup plus que n'en avoit le vaisseau de guerre Vénitien, le St. Charles qui m'a-

voit transporté avec le Baile jusqu'à *Tenedos*, quoiqu'il fut monté de huitante quatre piéces de canon de bronze; septante pas ordinaires font plus de cent quarante pieds ; pour moi, dont le mal de jambe augmentoit toujours, ce n'étoit qu'avec peine, & en boitant que je m'étois trainé jusques là, desorte que je fus obligé de me contenter de le regarder d'en bas ; la forme m'en parut désagréable, & les sculptures placées sur la proue détestables ; le pire est, comme nous dit celui qui avoit la direction de la construction, qu'il étoit bâti entierement suivant la méthode turque, de bois verd, coupé depuis peu dans les forêts voisines, qui ne dure guéres, & fait peu de résistance ; il en coute fort peu dans ce pays pour construire des

vaiſſeaux; il eſt vrai qu'il arrive ſouvent que l'on perd toute ſa dépenſe; & ainſi de trois vaiſſeaux de guerre que le Grand Seigneur avoit fait bâtir peu de tems avant mon arrivée à Conſtantinople, on m'aſſura qu'à peine un avoit été en mer qu'il coula à fond; on ne ſauroit ſe figurer le déſordre, & l'ignorance craſſe qui règne actuellement dans la marine des Turcs, tant pour la conſtruction que pour la manœuvre; quand à cette partie, j'ai vu par moi même des choſes hors de toutes vraiſemblances dans les vingt trois jours que j'employai à me rendre avec le Baile de *Tenedos* à Conſtantinople ſur une galére Turque. Le même Inſpecteur, ſoit Conſtructeur de cette Caravelle nous dit enſuite, que tous les ans il périſſoit dans la mer noire

plusieurs centaines de navires; dès que le tems menace de tempête ils se jettent à la côte & laissent échouer leurs navires pour sauver leur vie, parce que leurs bâtimens sont de mauvais bois, fort mal construits, & qu'ils ne savent pas ce qu'il faut faire pour les faire résister au mauvais tems.

Je vis sur cette esplanade plusieurs chaloupes formées d'un seul tronc d'arbre creusé, comme sont les canots des Indiens; j'en remarquai surtout une d'une grandeur considérable, qui pouvoit contenir beaucoup de monde; je trouvai qu'elle étoit longue de trente pieds mesure de Paris, & large de quatre en dedans.

On me dit à *Gallaz* que l'embouchure du Danube en étoit éloignée de cinquante heures; & que par un tems

favorable l'on pouvoit s'y rendre en deux ou trois jours. Monſieur le docteur *Mackenzie* me montra le côté où eſt ſitué *Babadagh*, à ſix heures de diſtance de *Gallaz*; ce fut là où ſe tint le congrès pour la paix, lors de la dernière guerre des Turcs contre la Ruſſie: on croit auſſi que ce lieu eſt l'ancien *Touce*, où Ovide (*) fut exilé.

(*) Le lieu où OVIDE fut exilé ne paroit guère pouvoir être placé ici; l'on convient généralement qu'il eſt au nord du Danube aux environs de la ville d'*Akkerman*, qui eſt l'ancienne *Civitas-alba*, appellée encore aujourd'hui par les Moldaves *Czetate alba*, ce qui revient au nom Turc d'*Akkerman*, cette ville ſituée vers l'embouchure du Nieſter, ſur la rive droite de ce fleuve, a au nord un charmant petit lac appellé encore en Moldave *Lacul Ovidului* le lac d'*Ovide*, *Akkerman* a été détaché du Gouvernement de Moldavie.

Le vingt-quatre arriva le *Poſtelnik* du prince de Moldavie, qui venoit de Conſtantinople & lui aportoit l'agréable nouvelle qu'il avoit été confirmé dans ſon Gouvernement. Le *Poſtelnik* eſt comme le premier Miniſtre du Prince; celui qui l'eſt actuellement a tout pouvoir ſous ſon maître, qui eſt un jeune homme fort doux, & qui a peu de fermeté; ſa parole vaut beaucoup mieux que celle du Prince pour tout ce qui regarde la diſtribution des charges, & les autres affaires publiques. Il fit viſite à Monſieur l'Ambaſſadeur, qui lui fit préſent de quelques bouteilles de bon vin. Il partit le lendemain pour ſe rendre en deux jours à *Jaſſi*. Le vingt huit arriva le troiſieme *Capikihaja*, c'eſt-à-dire le troiſieme

des Agents que le Prince entretient à la Porte avec le caftan, ou veste de cérémonie, & les autres présens que le Grand Seigneur lui envoioit, ainsi qu'il est d'usage lors de sa confirmation.

Dans le séjour que nous fimes à *Gallaz*, je tâchai de déterminer la latitude, & la longitude de ce port, qui est un des principaux lieux de commerce du pays. Je n'avois avec moi qu'un quart de reflexions d'un pied & demi avec lequel on prend aisément la hauteur du soleil en pleine mer où l'horison est bien terminée; mais qui ne sauroit servir dans les endroits où l'inégalité du terrein empêche de déterminer l'horison, à moins qu'on ait recours à la réflexion qui se fait dans l'eau, en réunissant les deux images du soleil directement dans l'eau même,

& dans le miroir de l'inſtrument; cette maniere, quand le ſoleil a plus de quarante-cinq degrés de hauteur, comme il avoit alors, ſouffre une grande difficulté pour la rectification du quart; je me ſervis donc à cet effet de la ſurface du Danube, qui n'étoit pas aſſez large en cet endroit vers le midi pour terminer l'horiſon, quoique je me penchaſſe vers ſa ſurface, de façon que le bas de l'inſtrument ſe trouvoit au niveau de l'eau; je fus obligé de faire pluſieurs réductions par le moien deſquelles, ainſi que d'une correction qui étoit néceſſaire aux diviſions du quart de réflexions, je trouvai le vingt-ſept la latitude de quarante cinq degrés & un peu plus de vingt-deux minutes, & le vingt-huit de quarante cinq degrés, & un peu moins de vingt quatre mi-

nutes, d'où on peut prendre pour la latitude la plus aprochante, quarante-cinq degrés vingt-trois minutes, qui eſt un peu moindre que celle marquée ſur les diverſes cartes que nous avons de ce pays là. Pour la longitude je pris avec le même inſtrument différentes diſtances de la lune au ſoleil, en réglant une montre à ſecondes par la hauteur du ſoleil priſe par le moyen de la réflexion dans l'eau ; mais je ne pus en retirer l'avantage que je cherchois avec une exactitude ſatisfaiſante ; il auroit fallu que j'euſſe eu d'abord une bonne détermination de la ſituation de la lune pour ce jour là dans un pays bien connu ; je ne crus pas devoir m'en fier à la ſimple théorie de la lune, qui quoique fort perfectionnée par les Géomètres & par les Aſtronomes moder-

nes, n'a pas cependant encore toute l'exactitude requiſe.

29 *Juin.*

Dès que tout le linge fut ſéché & plié, & qu'on eut arrangé le bagage, qui fut réduit à cinq grands chariots, nous partîmes à neuf heures du matin pour *Puczen*, village diſtant de quatorze heures de Moldavie, qui étant beaucoup plus courtes que celles de Bulgarie, on nous promit que nous n'en emploierions que huit à les faire, mais il nous en fallut neuf, quoique nous euſſions toujours été au grand trot ; les chariots nous ſuivirent du même train. Nous vimes derriere nous ſur *Galaz* un gros orage de pluye, qui heureuſement ne nous atteignit pas.

Après quatre heures de marche,

nous nous en arrêtâmes une pour diner auprès d'un puits; car dans toute cette longue journée nous ne trouvâmes jusqu'à *Puczen*, ni village, ni maison. La campagne étoit une des plus belles qu'on put voir, couverte d'herbes & de fleurs, mais sans aucune eau courante; nous n'aperçumes ni arbres, ni oiseaux; nous vîmes seulement en deux endroits quelques bestiaux, avec des puits, & de tems en tems quelques petites parties de terreins ensemencés; de sorte que ce lieu nous parut un vrai désert. Nous en partîmes à deux heures & demi, & après quatre heures ou environ de marche, nous arrivâmes dans un endroit peu éloigné de *Puczen*, d'où on avoit envoié au devant de nous des chevaux de relais, pour remplacer les nôtres qui

étoient déja très fatigués, au point qu'il en mourut trois dans la nuit.

Nous fûmes rendus à *Puczen* à huit heures, le Gouverneur & les principaux du lieu, vinrent au devant de nous, bien montés, pour recevoir Monſieur l'Ambaſſadeur & l'accompagner. *Puczen* eſt un gros village compoſé de maiſons éparſes, qui ne valent guéres mieux que celles de Bulgarie, nous y trouvâmes pourtant quelques bancs, une table & des fenêtres qui donnent un peu plus de lumiére; il s'y trouve auſſi pluſieurs égliſes dirigées par des prêtres du rit Grec, & ſchiſmatiques, mais Moldaves de nation, & comme ils ne parloient que leur langue, il ne me fut pas poſſible de les entendre, ni de me faire entendre d'eux. Nous eûmes pour logement pluſieurs de ces

petites maiſons de payſans, pauvres, mais propres, dans leſquelles nous ne pûmes pourtant nous retirer pour nous repoſer qu'après minuit, parce qu'on ne nous avoit fourni que peu à peu & fort tard les choſes néceſſaires pour notre ſouper.

30 *Juin.*

Cela fut cauſe que nous dormîmes ſi tard, qu'avant que nous fuſſions levés le *Capikihaja*, dont j'ai déja fait mention, qui portoit le caftan au Prince, nous devança, quoiqu'il ne fut parti que ce matin même de *Gallaz*; nous nous mimes pourtant en route pour *Birlat*, parce qu'on nous aſſura que nous n'en étions éloignés que de huit heures Moldaves, & que nous les ferions en cinq. Le chemin fut tout-à-fait diffé-

rent de celui de la veille, il ne lui reſſembloit qu'en ce qu'il étoit de même un déſert continuel; nous commençames à trouver de petits arbuſtes, enſuite des arbres, & à la fin une forêt avec des chemins déteſtables. En général ils font toujours plus mauvais dans les bois que dans les pays découverts, ſurtout lorſqu'il a plu, parce qu'ils ſe ſéchent plus difficilement dans les lieux où les rayons du ſoleil ne peuvent pénétrer, ou ont peu de force, ce qui fait qu'ils reſtent plus longtems boueux, & que les roues y enfoncent plus facilement, outre qu'en pluſieurs endroits les racines d'arbres élévent & briſent le terrein.

A peine eûmes nous fait une heure de chemin, que nous vîmes paſſer un courier Pruſſien, qui alloit à bride

abatue, on l'apella, il revint, & parla quelque tems avec Monſieur l'Ambaſſadeur, dont il étoit connu. Il dit qu'il étoit parti depuis cinq jours de Conſtantinople, qu'il avoit eu ordre de faire toute la diligence poſſible, & de tâcher de devancer celui qui avoit été expédié longtems avant lui, & ſur lequel il avoit déja gagné pluſieurs journées; qu'il portoit à ſon ſouverain de très bonnes nouvelles; que ſon Ambaſſadeur avoit obtenu de la Porte Ottomane tout ce que le Roi ſon maître déſiroit, & que pluſieurs autres couriers prendroient dans peu la même route.

A deux heures, après avoir paſſé un bout de chemin affreux, nous nous arrêtâmes pour diner au bord d'un ruiſſeau, dont l'eau étoit ſi trouble,

qu'elle ne put ſervir à nous deſaltérer; dans ce voyage de Moldavie nous étions obligés de porter toujours avec nous l'eau néceſſaire pour notre boiſſon, parce qu'on n'en trouve point de potable dans toute la route.

A deux heures & un quart nous continuâmes notre voyage par des chemins également rompus, & où il y avoit de plus de très mauvais pas; cela continua juſqu'au moment que nous débouchâmes dans une belle vallée où eſt ſitué *Birlat*. Nous y arrivâmes à huit heures, ayant employé preſque neuf heures de tems au lieu de cinq. Les chariots arrivérent une heure après nous; celui qui portoit mon lit s'étoit rompu à une lieuë de là, & il fallut renvoyer du monde avec une autre voiture, deſorte qu'il n'arriva qu'à minuit.

Le Gouverneur & les principaux habitans vinrent encore au devant de nous, & la femme de ce Gouverneur, qui étoit une Grecque de Conſtantinople, vint rendre viſite à Madame l'Ambaſſadrice : elle avoit avec elle un petit enfant, & étoit connuë de cette Dame ainſi que ſa famille, qui étoit celle de *Teſtabuſa*, établie dans cette capitale, elle s'arrêta & parla long-tems avec elle.

Notre logis fut marqué à l'ordinaire dans pluſieurs petites maiſons ; autour de celle de Monſieur l'Ambaſſadeur. Il y avoit un petit ruiſſeau, duquel aucun de ceux avec qui je parlai, ne put me dire autre choſe ſinon qu'il s'apelloit *Birlata* ; on le paſſoit ſur un pont large & ſolide, formé de troncs d'arbres. Nous le traverſâmes pour nous

rendre dans la partie la plus habitée du lieu ; & comme je le nommois *Satal* c'eſt-à-dire village, on m'en reprit, en me diſant qu'il falloit l'appeller *Miaſtos*, qui ſignifie ville ; parce que c'eſt le nom qu'on donne dans ce pays ainſi qu'en Pologne aux villes, & qu'on ne ſe ſert point de celui de *Sàtal* : il avoit pourtant bien l'air d'un village, quoiqu'il eut quelques ruës paſſables & des maiſons de marchands Juifs aſſez logeables, garnies de fenêtres vitrées, quoiqu'elles n'ayent que le rez-de-chauſſée, & des boutiques. Il y a beaucoup de ces Juifs, qui ſont Allemands d'origine, ils s'habillent comme en Pologne, d'habits longs, noirs, avec un bonnet de peau ou de drap, ſemblable à celui de nos habits en Italie, on nous dit que cette ville avoit été ruinée & preſque

entiérement détruite peu d'années auparavant par les Tartares.

1 *Juillet.*

Nous partîmes à dix heures & demi du matin pour *Vaslui*, le pays étoit fort beau comme par tout ailleurs à l'exception des forêts. Tout étoit plein à l'ordinaire d'herbes épaiſſes, & de fleurs; mais c'étoit un déſert continuel où l'on ne rencontroit perſonne.

Nous vîmes ſeulement à quelque diſtance un homme à cheval; qui auſſitôt qu'il nous apperçut ſortit de la route, & ſe mit à galoper ſur la pente d'une colline; un de nos Janiſſaires courut après lui à toutes jambes; mais il ne put l'atteindre & nous le perdîmes de vûë, parce qu'il gagna le côté opoſé de la montagne. Je demandai la rai-

ſon de la fuite de cet homme, on me dit que c'étoit ſans doute un pauvre voyageur, qui pour conſerver ſon cheval étoit obligé de prendre ce parti; on a dans toute la Moldavie la barbare coutume de s'emparer pour le ſervice public, de tout ce que l'on rencontre, ſans nul égard & ſans rien payer, ſoit bœufs, chariots & chevaux; on les ôte aux payſans dans les villages & aux voyageurs dans les grands chemins, fuſſent-ils même étrangers, exerçant de cette maniére envers eux le plus injuſte deſpotiſme: ſi on avoit joint ce pauvre homme on l'auroit contraint à donner ſon cheval, & de ſe contenter en échange du plus mauvais, & du plus fatigué de ceux qui nous ſervoient, & de nous ſuivre pour n'avoir le ſien juſqu'à ce que nous n'en euſſions plus

befoin, lequel on lui auroit alors remis, fuppofé qu'il ne fut pas crevé en chemin.

Le Commiffaire nous débita une belle morale à ce fujet, & fur mille autres pareils, avec une franchife merveilleufe. Il nous dit que comme le Prince demeuroit peu de tems en place & dépenfoit beaucoup pour obtenir cette dignité, lui le premier, & enfuite tous les Grecs, qui occupent quelque emploi, cherchent par toutes fortes de voyes à fe procurer de l'argent, volant, extorquant, & dépouillant tous ceux qu'ils peuvent. Dans les ordres qu'on avoit reçu directement de la Porte en Moldavie, (de défrayer, & de faire fervir Monfieur l'Ambaffadeur) il étoit clairement exprimé que les fraix qu'il occafionneroit feroient déduits du tribut qui fe paye au Grand Seigneur annuel-

annuellement : on s'imagine combien on aura eu ſoin d'enfler cet article, & combien il aura paru qu'on nous a fourni de choſes leſquelles auront toutes été paſſées comme payées en argent comptant ; cependant on avoit ſoin de n'en point débourſer, puiſque l'on obligeoit chaque village où nous arrivions le ſoir, à fournir les proviſions de bouche, ainſi que tous les chevaux & tous les bœufs néceſſaires pour le jour ſuivant, s'ils en manquoient on en prenoit dans les villages voiſins, les ordres ayant été expédiés d'avance à cet effet, ſi outre cela il s'y rencontroit des voyageurs on enlevoit leurs chevaux ; & lorſque ces bêtes venoient à mourir, ils en ſupportoient la perte. Pour les trois chevaux morts après la premiére journée, les propriétaires ne touchant

pas un ſol, on les obligea au contraire à les remplacer pour continuer le voyage ſelon leurs engagemens.

Ce n'eſt pas ſeulement au paſſage d'un Ambaſſadeur que l'on exerce ces violences ; ce cas n'arrivant que rarement, mais encore chaque courier qui paſſe, ſoit de la part du Prince, qui en expédie preſque toutes les ſemaines, ſoit de la part d'un Prince étranger, & ces couriers ſont toujours eſcortés par un Janiſſaire, qui a le droit de prendre le cheval du premier voyageur qu'il rencontre ; ou d'un payſan lorſque cela lui convient & qu'il le trouve meilleur que le ſien ou plus frais, il s'en ſert alors à pourſuivre ſa route. Les Janiſſaires commettent par tout les plus fortes exactions, c'eſt à ce qu'on me dit, & ce

qui me fut confirmé en plusieurs endroits, la raison pour laquelle un nombre considérable de beaux pays qui se trouvent sur les grandes routes sont actuellement abandonnés, & changés en déserts; tous les paysans s'étant enfuis, & ce n'est qu'à quelque distance des chemins publics que les terres commencent à être habitées, on m'assura même qu'elles l'étoient passablement. Un Missionnaire, Jésuite Polonois, arrivé à Constantinople peu avant que j'en partis, me dit qu'ayant fait ce voyage avec quelques marchands qui venoient de Russie, ils avoient été obligés de faire un grand détour pour éviter cette route, & qu'ils s'étoient arrêtés presque toutes les nuits en pleine campagne, loin des lieux habités, pour éviter de se laisser prendre leurs cha-

riots, & leurs chevaux qui leur auroient été enlevés de force, à la moindre occasion qui se feroit présentée; telle est l'horrible condition d'un pays soumis au plus cruel despotisme.

Nous côtoyâmes ce jour là cependant assez long-tems une petite riviére, & à la fin nous débouchâmes dans une plaine, inondée en grande partie par les eaux de cette riviére, & par celles de la pluye; nos chevaux la traversèrent à gué, l'eau n'entra cependant pas dans les carosses. Enfin près d'arriver au gîte nous trouvâmes un pont, on nous avoit assurés que nous aurions en cet endroit des eaux très profondes à passer, & que l'entrée de ce pont seroit dangereuse; mais comme on avoit été prévenu de notre arrivée, les gens du village avoient eu soin d'en garnir

les avenuës d'une quantité de branches d'arbres, qui avoient rendu le paſſage très pratiquable, malgré ces précautions on avoit encore commandé beaucoup de gens pour ſoutenir les caroſſes.

Nous arrivâmes à *Vaſlui* à huit heures; ainſi comme nous nous étions arrêtés une heure pour diner, nous avions été huit heures en chemin. *Vaſlui* eſt un aſſez gros village, fort étendu; mais ſes maiſons ſont diſperſées çà & là, elles ſont très chetives; celles que l'on nous aſſigna ne ſe trouvérent point auſſi propres que de coutume. Dans une, compoſée d'une petite chambre & d'une galerie fort étroite, nous logeâmes Monſieur le Baron de *Hochepied*, Monſieur *Hübſch* & moi; la quantité de punaiſes dont nous fûmes aſſaillis nous empêcha de dormir un ſeul

inſtant ; à peine fûmes nous couchés qu'elles ſortoient de toutes parts, le milieu de mon lit répondoit à une petite fenêtre, qui ne pouvoit ſe fermer, j'en jettai par là plus d'une ſoixantaine qui me grimpoient ſur le viſage & ſur le corps, obſervant de ne pas les écraſer pour ne pas m'infecter de leur odeur inſuportable. Le jour étant venu nous nous apperçûmes que les murs en étoient couverts, ainſi que tous les lits, qu'on eut ſoin de nettoyer afin de ne pas emporter avec nous cette vermine.

2 *Juillet.*

Le deuxieme au matin nous partîmes également à dix heures & demi, on nous dit que nous allions à *Sehkontei*; nous cotoyâmes pendant quelques moments la même petite riviére, & nous trouvâmes toujours un beau pays mais

désert & inculte. Nous nous arrêtâmes une heure pour diner ; & étant enfin entrés dans une vallée après avoir monté une petite colline, nous découvrîmes une Eglise, que nous sûmes apartenir à un village, qui avoit autrefois été dans cet endroit & s'apelloit *Schentey*, & qui est actuellement tout à fait détruit ; notre commissaire qui étoit un jeune homme étourdi, & qui ne connoissoit nullement le pays, se trouva bien embarassé, il ne savoit plus où aller, & où les ordres avoient été donnés pour préparer les choses nécessaires ; on envoya des gens çà & là dans les forêts voisines, pour trouver quelque village, parce qu'il y en a beaucoup à l'écart, & enfin nous en trouvâmes un à main gauche, situé au milieu d'une grande forêt de haute fu-

taye, dont les arbres étoient fort éloignés les uns des autres, au bord d'un ruiſſeau, nous y arrivâmes à ſix heures & trois quart.

Le village conſiſtoit en un petit nombre de maiſons éloignées les unes des autres, très chetives, c'eſt pourquoi on dreſſa la grande tente pour Monſieur l'Ambaſſadeur & pour Madame, & nous nous accommodâmes comme nous pûmes dans ces baraques, dont nous trouvâmes contre notre attente l'intérieur fort propre; on nous fournit tout ce qui nous étoit néceſſaire pour ſouper & pour continuer le voyage; le lendemain nous fîmes une belle promenade dans la vallée, où étoit cette forêt & nous vîmes des deux côtés une très grande quantité d'arbres fort gros & fort élevés, nous rencontrâmes nom-

bre de beſtiaux qui retournoient à l'écurie, nous admirâmes la hauteur & la groſſeur des bêtes à cornes, dont la qualité eſt très belle dans toute la Moldavie; comme la traite du jour ſuivant devoit ſe faire pour la meilleure partie dans les bois, qui ſont preſque impratiquables quand il a beaucoup plû, & que ces chemins ſont d'ailleurs toujours fort mauvais, on ordonna de préparer pour le lendemain matin un grand nombre de bœufs; après quoi nous fûmes ſouper & nous coucher.

3 *Juillet.*

Le matin tout ſe trouva prêt & nous partîmes pour *Jaſſy* à dix heures, les caroſſes étoient attelés de bœufs; notre commiſſaire & Monſieur *Hübſch* partirent avant nous à cheval pour ſe

rendre à la ville afin de disposer tout pour le logement & la reception de Monsieur l'Ambassadeur qui ne vouloit causer nul embarras au Prince, ni s'assujettir à aucune cérémonie, content que l'on lui procurât ses commodités & un bon logis, soit au dedans ou au dehors de la ville. Après avoir marché environ une demi heure nous trouvâmes une hôtellerie, où nous nous arrêtâmes un peu pour donner le tems aux bœufs de boire à un ruisseau qui en étoit tout proche. Nous cheminâmes ensuite pendant trois heures dans une forêt fort épaisse garnie de très beaux arbres, dont les chemins étoient passables. Il y eut un endroit où j'observai que la route (assez large pour que plusieurs carosses y pussent passer de front) étoit élevée par une chaussée de

terres rapportées, qui traverſoit un vallon, elle doit avoir couté des ſommes conſidérables à conſtruire.

Après ces trois heures de marche, qui faiſoient la moitié de notre route, nous débouchâmes dans une belle prairie, entourée de tous côtés de la forêt, avec une fontaine à main gauche peu éloignée du grand chemin; nous nous arrêtâmes une heure en cet endroit pour dîner, on nous dit que ce qu'il nous reſtoit à faire étoit fort bon, ce qui fit que l'on renvoya les bœufs & on attela les chévaux; nous vîmes cependant bientôt que l'on nous en avoit impoſé puiſqu'en rentrant dans la forêt, nous trouvâmes la route beaucoup plus mauvaiſe qu'auparavant, & nous fûmes longtems arrêtés, n'y ayant pas moyen de faire avancer les che-

vaux qui ne vouloient pas tirer les caroſſes quoique vuides; nous fûmes même arrêtés tout court près d'une demi heure; enfin après bien des peines ils commencèrent à ſe remuer, & ils nous dégagérent de ces affreux bourbiers, & peu après de la forêt; nous trouvâmes alors de très beaux chemins, & nous entrâmes ſur les quatre heures & demi dans la plaine où eſt ſituée la ville de *Jaſſy*, à un mille d'Italie de diſtance, ſur une petite colline un peu élevée dans une belle poſition, qui forme dans l'éloignement un fort beau point de vue.

Nous rencontrâmes en cet endroit Monſieur *Hübſch* qui venoit au devant de nous avec Monſieur *de la Roche*, Secrétaire du Prince pour la correſpondance Françoiſe & Italienne, ac-

compagné de plusieurs personnes à cheval, ce Secrétaire fit à l'Ambassadeur & à son épouse un compliment bien tourné au nom du Prince, leur offrant de sa part son carosse de parade à six chevaux, qu'il avoit amené pour les conduire au logis qui leur avoit été assigné; il ajouta que son Prince l'avoit muni des ordres convenables pour leur faire fournir tout ce qui seroit nécessaire, non seulement durant le séjour qu'ils jugeroient à propos de faire à *Jassy*, mais encore pour tout leur voyage. Ce Secrétaire est François de nation; natif d'*Aix* en Provence; lorsque le Prince vint en Moldavie prendre possession de cette province, il l'amena avec lui, & lui accorda toute sa confiance; il me parut être fort poli, & fort sensé; plusieurs gens dignes de

foi m'ont assurés que c'étoit un très honnête homme, qui uniquement attaché à son Prince, n'entroit en rien dans les intrigues des Grecs qui tyrannisent ce malheureux pays, & sont continuellement occupés à cabaler. Il se soutint de cette façon à l'abri des disgraces que ses prédécesseurs n'ont que trop fréquemment éprouvées.

Quand à ce qui regarde le logement, Monsieur *Hübsch* en arrivant à *Jassy*, avoit trouvé un quartier tout préparé pour Monsieur l'Ambassadeur & sa suite dans une petite maison, où on auroit été trop à l'étroit, surtout les enfans qui avoient besoin d'un peu d'espace pour se recréer; il avoit donc arrangé les choses de maniere qu'on préféra de nous donner une belle maison de campagne que le Prince a dans cette

plaine au pied des collines par lesquelles nous étions descendus à environ un demi mille d'Italie au delà, à la même distance de *Jassy*.

Monsieur l'Ambassadeur préféra de rester hors de la ville plutôt qu'à loger en ville, tant pour être plus libre que pour ne causer aucun embarras au Prince pour le cérémonial, parce qu'il étoit résolu à le voir *incognito* en lieu tiers, ou même s'il le désiroit à ne le point voir du tout. Sachant même qu'avant son départ de Constantinople les Ministres Grecs du Prince à la Porte avoient pris l'allarme à ce sujet, & tant pour cette raison que pour d'autres motifs politiques, avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour détourner Monsieur l'Ambassadeur de passer par *Jassy*, & pour l'engager à prendre plu-

tôt fon chemin au travers des déferts de *Bender*, par lefquels on envoye quelquefois les Miniftres Ruffes ou Polonois qui font fort à charge au pays pour les provifions qu'on leur fournit en argent & en nature ainfi qu'à leur *Michmandar*; Monfieur l'Ambaffadeur avoit exigé que dans fon firman, il fut clairement exprimé qu'il pafferoit par la grande route de *Jaffy*, mais on y avoit inféré en même tems qu'il fe contenteroit du néceffaire pour lui & fa fuite, fans caufer ni trouble, ni embarras au Prince, ou au pays; il avoit connu ce Prince à Conftantinople avant fon élévation, il étoit même encore fort jeune lorfqu'il vint fouvent prendre le caffé à l'hôtel d'Angleterre.

Arrivés à *Formofa* nous trouvâmes un palais prefque tout meublé, puif-

que les Princes; depuis *Gregoire Ghika*, qui l'a fait conftruire, ne l'habitent plus; les fenêtres étoient encore entierement vitrées, les fophas garnis de leurs couffins fe trouvoient en bon état, ayant été ainfi que plufieurs fiéges, en conféquence des ordres du Prince, mis en ordre par les domeftiques qui habitent ce château, & qui font chargés du foin d'en entretenir les meubles; il y a une grande enceinte de murailles, qui forme une enceinte fpacieufe avec des écuries & des remifes; le palais du Prince en a un autre très vafte, à côté pour les femmes (que l'on croiroit bâti par les Turcs pour fervir de ferrail), on monte à ces deux édifices par un efcalier de pierre, au fecond palais il eft fort large, & au premier il eft orné de dorures & de fculptures

précieufes. Il y a auffi dans cette enceinte, du côté du fecond bâtiment, un jardin avec des allées & des arbres fruitiers, qui eft actuellement affez mal en ordre.

En entrant dans le palais on trouve une grande falle, qui a en face de la porte une grande chambre qui en eft féparée par une baluftrade, elle a des fenêtres affez élevées qui occupent toute la façade & donnent fur un lac, terminé à la colline dont j'ai déjà parlé; de tous les côtés font des apartemens, dont deux fort vaftes ont une faillie en dehors fur la face des deux côtés de la porte. Le lac eft formé par les eaux qui fourdiffent au bas des montagnes des environs, elles font retenuës par une forte & groffe digue formée de pieux, & longue de plus d'un demi

mille d'Italie. Au milieu de la digue eſt une ouverture & un canal qui conduit l'eau à un moulin voiſin, ce lac eſt très poiſſonneux, on y trouve des petits bateaux pour ſe promener; actuellement la partie de l'oueſt eſt remplie de roſeaux, & d'autres herbes aquatiques, il y a très long-tems qu'on ne l'a nettoyé, cette maiſon de plaiſance, (ainſi que je l'ai déja dit) a été bâtie par le fameux *Grégoire Ghika*, qui a été pluſieurs fois Prince de Moldavie & de Valachie, pendant ce ſiécle; c'étoit un homme habile, & qui a laiſſé une grande réputation dans ces cantons.

Avant que de rendre compte de ce qui nous arriva pendant les quatre jours que nous ſéjournâmes dans ce lieu, je ferai ici une obſervation ſur la conſtitution particuliére de ce pays, dont

j'ai été informé par plusieurs personnes, & particuliérement dans les longues conversations que j'ai euës plusieurs fois avec un homme d'esprit, & de mérite, d'une des premiéres maisons de la Moldavie, où il posséde de grands biens, & a exercé une des principales charges, il est même actuellement muni d'un des meilleurs Gouvernemens; de sorte qu'ayant passé par tant de grades il doit être mieux instruit que personne.

La Moldavie, à ce qu'il me dit, a cent vingt de ce qu'ils apellent communément heures de chemin de longueur: ces heures me parurent égales à trois mille d'Italie., sur quatre vingt de largeur. Elle a actuellement une population d'environ cent soixante mille hommes, sans y comprendre les fem-

mes & les enfans. Il eſt inutile de dire qu'elle étoit autrefois indépendante & avoit ſes propres ſouverains, elle gémit aujourd'hui ſous le joug de la tyrannie Ottomane, & quoiqu'elle ne ſoit pas gouvernée immédiatement par les Turcs: tant dans ce pays qu'en Valachie le Grand Seigneur nomme les Princes, qu'il a le pouvoir de révoquer quand il lui plait, & même avant que l'année ſoit revoluë, ſans autre guide que ſon caprice, & l'interêt de ſes Miniſtres. Il eſt vrai qu'il ne ſauroit y placer qu'un Prince chrêtien, & qu'il ne peut rien toucher à la Religion, puiſqu'il ne ſauroit donner le moindre emploi à un Muſulman; & dans le fait il n'y a aucun Turc établi dans le pays, à l'exception de quelques négocians qui y ont des boutiques, ou qui vont,

& viennent pour leurs affaires. (*).

Ce Prince se choisit entre les Grecs, sujets de la Porte, qui, d'une condition presque servile dans laquelle ils gémissent à Constantinople, passent en ce pays au pouvoir souverain, & à des charges de grande autorité & fort lucratives. C'est pourquoi ils se font entr'eux une guerre cruelle, en gagnant sous mains les Ministres par des sommes d'argent exorbitantes, qui ne sont cependant rien comparées à celles qu'on paye légitimement à la Porte, soit pour le Grand Seigneur, soit pour ses Ministres. Ils font à cet effet de gros

(*) Le Prince entretenoit à sa solde une garde Turque de douze à quinze Janissaires tout au plus sous les ordres d'un caporal Turc bien payé, dans tous les bons endroits comme villes & bourgs de la province, pour y maintenir l'ordre parmi ces négocians Turcs ou Tartares, qui y sont en grand nombre.

emprunts à vingt & trente pour cent d'interêts, pour les emplacer par des violences, & par des extorfions incroyables, qui font cependant pour l'ordinaire infufifantes; parce qu'à peine un Prince eft-il nommé, & a pris poffeffion de fa place qu'on cabale pour le faire révoquer, ce qui arrive fouvent même au milieu de l'année, & fur-tout au moment où il eft d'ufage de le confirmer, c'eft-à-dire tous les ans; il arrive même auffi que peu de mois après fon exaltation, ou du moins au bout de l'année, un Prince eft dépofé & même relégué dans quelque ifle de l'Archipel & mis en prifon pour dettes. Il eft vrai que dans ces derniers tems on a eu attention de ne dépofer les Princes qu'à l'époque où ils devoient être confirmés : cette confirmation leur coute

ordinairement un tiers moins que leur premiére inſtallation (*), de ſorte que lorſqu'ils l'ont obtenuë ils paroiſſent être ſurement en place au moins pour une année.

Outre les grandes dépenſes que le Prince eſt réellement obligé de faire à la Porte pour payer le tribut & gagner les Miniſtres, il eſt encore pillé par ſes *Capikihaja*, qui lui comptent beaucoup plus que ce qu'ils dépenſent & il y en a qui s'enrichiſſent, tandis que le Prince eſt remplis de dettes.

Le Grand Seigneur tire annuellement de la Moldavie pour ſon tribut de cinquante à ſoixante mille piaſtres : il faut

encore

(*) Cette inſtallation doit ſe renouveller tous les trois ans ; mais il eſt rare que ce ſoit pour la même principauté, & le plus ſouvent ces Princes ſont transférés de la Moldavie à la Valachie, vice verſa & de cette derniére à la Moldavie.

encore payer outre cela une beaucoup plus groſſe ſomme, qui eſt diviſée juridiquement entre les Miniſtres de la Porte, tant pour la premiére inſtallation que pour chaque confirmation qui s'appelle *Mucarer :* on croit que le Prince actuel a payé pour ce dernier droit jusqu'à ſix cent bourſes, ce qui fait trois cent mille piaſtres ; ce ſont là les dépenſes légitimes, & publiques ; mais outre celles là il eſt incroyable combien on dépenſe ſecretement, pour avoir la protection de ceux qui entourent le Sultan.

L'année paſſée le Prince actuel paya ſecretement pour obtenir ce poſte, à ce que m'a aſſuré une perſonne très au fait des intrigues du ſerrail, au ſeul Mufti ; qui eſt le chef de la religion Ottomanne, deux cent bourſes, c'eſt-

à-dire cent mille piaſtres, ce qui ayant été découvert, ſervit beaucoup au Grand Viſir, qui n'étoit pas ſon ami, à le deſſervir auprès du Grand Seigneur, & à le perdre en le faiſant dépoſer & exiler.

Les Grecs diſent d'ordinaire à Conſtantinople, que la Moldavie vaut au Prince deux mille ſept cent bourſes; mais on m'a aſſuré qu'il en retire ordinairement deux mille neuf cent, qui font environ un million quatre cent cinquante mille piaſtres (*). La Valachie qui eſt voiſine rapporte cinq mille bourſes à ſon Prince. Tout cet argent ſe conſomme dans les dépenſes publiques & ſecretes que les Princes font pour

(*) C'eſt-à-dire environ ſept millions trois cent cinquante mille livres tournois.

obtenir ces poſtes, & s'y maintenir, de ſorte que tout cet argent ſort de la province.

Outre une ſomme ſi conſidérable qui ſort de Moldavie par cette voye, il en ſort une autre très conſidérable que gagnent & extorquent les Miniſtres du Prince, & nombre de Grecs pourvus des premiéres charges de l'Etat, dont ils prennent les revenus à ferme pour gagner de toutes les maniéres poſſibles, & faire leur main, parce que dès que le Prince eſt revoqué ils ſont ordinairement tous deſtitués, & font place aux créatures du nouveau ſouverain.

Il ſort encore beaucoup d'argent pour l'achat des épiceries, & des objets de luxe, il s'eſt introduit parmi la nobleſſe du pays qui dépenſe conſidérablement pour les draps, & pour les étof-

fes étrangéres, & fur-tout pour les pelléteries fines qu'on tire du déhors, & pour de fomptueux équipages. Cette nobleffe eft compofée de trois différens grades; celle du premier s'apelle *Bojari*, ce nom tire certainement fon étimologie du mot *flave Boi*, qui ainfi que je l'ai déja dit, fignifie guerre, les armes ayant comme ailleurs donné le premier rang à la nobleffe. Il y a jufqu'à cent familles de ces Bojars; mais toutes, ou prefque toutes, font des familles nouvelles dans le pays, ou qui ont été nouvellement élevées à ce grade, toutes les anciennes qui fubfiftoient avant l'affujetiffement à la domination Turque, font éteintes, ou tombées dans la derniére mifère. Il y a à la cour du Prince douze grandes charges dont il difpofe. Quand il eft deftitué, les poffef-

ſeurs en ſont dépouillés ; mais ceux qui en étoient revêtus conſervent leur rang, & divers privilèges lucratifs, parmi leſquels ſont des exemtions de pluſieurs tributs, & impoſitions pour un nombre determiné de leurs vaſſaux. Le Seigneur qui m'a communiqué la plupart des connoiſſances que j'ai acquiſes ſur ce pays, étoit pourvû d'une de ces charges, & retiroit de ces exemtions trois bourſes par an, il me dit qu'il y en avoit d'autres qui en retirent juſqu'à cinq, & quelques-uns même juſqu'à dix.

Les *Bojars* ſont auſſi en grande conſidération auprès du Prince, qui, ainſi que je l'ai appris de pluſieurs membres de ce corps, eſt obligé d'avoir beaucoup d'égards pour eux, parce qu'il y a pluſieurs exemples de Princes dépoſés ſur

les plaintes qu'ils avoient faites contre eux à la Porte; il doit auſſi avoir la plus grande conſidération pour les Eccléſiaſtiques, principalement pour les Evèques qui ſont au nombre de trois, & ont à leur tête un Archevèque; lorſqu'ils ont été une fois nommés ils ſont à vie, & indépendants de la Porte, du Prince, & du Patriarche de Conſtantinople, même pour tout ce qui concerne la durée de leur Miniſtère, & le Gouvernement de leurs diocéſes; au lieu que les Patriarches eux mêmes ſont ſouvent deſtitués par le Divan, qui confére cette dignité au plus offrant.

Le Prince n'oſe plus à préſent mettre aucun impôt extraordinaire ſans le conſentement de ces Evèques, & des principaux *Bojars*; il y en avoit un très

excessif sur les bœufs, qui fut ôté à la réquisition de ces deux corps; on publia une ordonnance qui contenoit les malédictions & les menaces les plus fortes contre quiconque oseroit le rétablir. Le Prince actuellement régnant a obtenu du Patriarche de Constantinople l'absolution de l'excommunication, & un firman de la Porte, qui l'autorise à rétablir cet impôt; cependant il n'ose pas le faire à cause de l'opposition qu'y forment les Evêques, & la plus grande partie des *Bojars*, soutenus par le peuple; on lui a même adressé à ce sujet des billets anonymes remplis de menaces.

Les revenus de l'Archevêque sont de quarante à cinquante bourses; chaque Prêtre ordinaire paye à l'Evêque deux piastres par an, & tout le Clergé en

général, ne paye au Prince que la moitié des impofitions ordinaires; il y a nombre de monaftères de moines qui dépendent de leurs Abbés, fans être tenus d'aucune foumiffion envers l'Evêque; ils élifent eux mêmes leurs Abbés du confentement du Prince.

On a vu la quantité d'argent qui fort de la province; il faut à préfent montrer par quel moyen il y en entre, puifque fans cela quelle que fut la fomme qu'elle poffeda elle feroit bientôt épuifée. On m'a affuré qu'il en fort annuellement quarante mille bœufs engraiffés, qui vont en Siléfie, en Tranfylvanie, & dans les pays voifins. Ils fe vendent environ dix ducats la piéce; de forte que pour ce feul article il entre plus de 1500 bourfes, chaque ducat valant un peu moins de quatre

piaſtres. Il ſort de Moldavie juſqu'à dix mille chevaux, dont pluſieurs ſe vendent vingt & trente ducats. On vend au dehors deux cent, & dans quelques années juſqu'à trois cent mille moutons. Nous trouvâmes à *Jaſſy* un marchand qui cette année en avoit acheté lui ſeul, & expédié pour Conſtantinople, ſoixante mille pour le Baïran, qui eſt la Pâque des Turcs; on vend encore une grande quantité de miel & de cire; le miel reſte preſque tout à Conſtantinople, & la cire va pour la meilleure partie à Venize; de ces deux articles le pays retire environ mille bourſes; il va de plus à Conſtantinople, paſſé trois cent mille chilo de grains; c'eſt une meſure du poids de 22 oques; de plus on vend une grande quantité de bois, principalement de

mâts de vaiſſeaux, les payſans coupent les grands arbres dans les forêts voiſines des riviéres nommées Moldava, Biſtriza, & Seret, la dernière reçoit les deux autres & entre enſuite dans le Danube (*); il y a auſſi dans le pays une grande quantité de vignes, ſurtout vers les confins de la Valachie, & dans les forêts, outre les cerfs & les ſangliers dont elles ſont peuplées, on trouve toutes ſortes de bêtes fauves, qui fourniſſent des pelléteries; ce pays abonde enfin de toutes les choſes néceſſaires au bonheur d'un pays; & cette province ſeroit réellement heu-

(*) Les Juifs, les cuirs en nature, les pelléteries du pays, les viandes fumées, le fromage, & le beurre ſalé, ainſi que le vin & le tabac, qui paſſe dans les pays étrangers, forment encore diverſes branches d'un commerce très lucratif, & de grand raport.



reuſe ſi on ne l'accabloit pas d'impôts ordinaires & extrordinaires, & ſi elle n'étoit pas en proye à toutes les vexations que les Grecs mettent en œuvre pour opprimer les peuples & les ruiner.

Le Prince a mille moyens pour attirer à lui tout l'argent; outre les violences qu'on employe contre ceux qui ne ſont pas du nombre des principaux *Bojars*, ou de leurs vaſſaux, il retire des droits conſidérables des douannes en tout genre; il y a des taxes très fortes par feu, par tête, & autres; on paye ces impôts à tant par mois; ſur la totalité un tiers & comme la capitation ſur les hommes, les deux autres tiers ſont repartis ſur les beſtiaux; les chefs des villages ſont chargés d'en faire la diſtribution ſelon les facultés

des individus & des familles; il y a des maiſons de ſimples payſans qui ſont impoſées à plus de cent piaſtres par an, ainſi qu'eux-mêmes me le dirent; ils m'ajoutérent que dans certains villages, on reçoit ſouvent des ordres pour des contributions extraordinaires, qui s'impoſent tout-à-fait arbitrairement ſous divers prétextes. Il n'y avoit pas longtems qu'on avoit payé une contribution ordinaire de huit piaſtres & ſeize paras, peu après il étoit ſurvenu un nouvel ordre de payer ſur le champ une moitié en ſus ſous le titre de Mucurer, que le Prince étoit obligé de donner pour ſa confirmation dans la principauté; les Eccléſiaſtiques, qui ne contribuent que la moitié de ce qu'on exige des Laïques, devoient en payer deux piaſtres & qua-

tre paras par tête. Quand il ſe trouve de pauvres payſans dans les villages, hors d'état de payer, il faut que les plus aiſés ou leurs maîtres y ſupléent.

Le langage uſité dans le pays eſt un mélange de différentes langues; il y a quelque choſe de l'Eſclävon & du Turc; mais le Latin, & l'Italien y dominent, il s'y rencontre quantité de mots Italiens qui ne ſont pas dérivés du Latin, & la terminaiſon de nombre de mots de cette dernière langue eſt auſſi changée à la manière des Italiens; c'eſt ce qui me fait croire que la grande affinité de leur langüe avec la Latine ne vient point des anciennes colonies romaines, ou des Romains exilés chez eux, ni qu'on ne doit point en chercher l'origine dans les premiers

fiècles de l'Eglife, ainfi que l'affirment plufieurs Moldaves; il paroît que l'on doit l'attribuer au commerce que les Italiens y ont eu il y a quelques fiécles, & aux établiffemens qu'ils y ont formés. Monfieur *Mille*, Starofte de *Ciarnauz*, Gouvernement dépendant de la Moldavie, me dit qu'à *Suciava*, autrefois capitale de cette province fituée à deux journées de *Jaffy* du côté du couchant, il avoit vu lui-même une trentaine d'églifes qui tombent actuellement en ruines, pleines d'infcriptions Genoifes, & que dans le château également ruiné on voit encore les armes de la république de Gènes. Ce gentilhomme me dit qu'il étoit François d'origine; il parle bien cette langue & l'Italienne; ayant époufé une riche héritiére il s'eft établi dans ce pays où

il jouit d'une belle fortune, & eſt conſideré du Prince.

Ce même gentilhomme m'apprit qu'il y avoit à *Jaſſy* un manuſcrit qui contient l'hiſtoire de la Moldavie, qui n'a pas encore été publié; elle a été compilée par les ordres de *Gregoire Ghika*, Prince de Moldavie, il y a trente-ſix ans, & qui l'a été pluſieurs fois depuis, c'étoit un homme de goût, & ſavant; il l'avoit fait extraire des monumens qu'il avoit raſſemblés de tous côtés avec le plus grand ſoin. Il me dit que la tradition populaire étoit, qu'un Chevalier Hongrois nommé *Dragus Voda* s'étant avancé dans ce pays, en allant à la chaſſe le trouva déſert; qu'enfin il rencontra un foureur avec une ruche d'abeilles dont il tiroit ſa nouriture; duquel la ville de *Suciava* prit ſon nom;

qu'il s'y établit & y conduisit une colonie de Hongrois. Le mot *suciava* étant dérivé du nom que porte en cette langue celui qui vit de ce métier. Que son chien, nommé Moldau, étant tombé dans la riviére s'y noya, & donna le nom de Moldavas à la riviére, & celui de Moldavie au pays.

Le Prince régnant actuellement en Moldavie est *Gregoire Calimachos* ; son père étant au service du premier Drogman de la Porte, alloit avec lui à la cour, & étoit connu à Constantinople pour un homme de mérite & d'esprit. Le Drogman ayant eu la tête tranchée pour crime d'Etat, celui-ci eut sa place; après l'avoir exercée plusieurs années il fut fait Prince de Moldavie; dignité qu'obtiennent souvent ceux qui exercent cet emploi; on regarde même

comme certain à Conſtantinople que le premier Drogman actuel ſera créé l'année prochaine Prince de Moldavie ou de Valachie; l'ancien Prince, père de *Gregoire* aujourd'hui régnant, vit encore, il a été dépoſé, & méne une vie privée à Conſtantinople; il avoit quelque eſpoir l'année dernière de recouvrer ſa place; mais la Porte préféra d'y nommer ſon fils, jeune homme aimable, d'un caractère fort doux, poli, plein de bons ſentimens, & qui a des principes louables; mais ſes Miniſtres auxquels il eſt redevable de ſa dignité, gérent toutes les affaires, & oppriment & tyranniſent ainſi que leurs dévanciers ce malheureux peuple. Il a avec lui ſon frère cadet, jeune homme, d'un caractère honnète, & qui a été fort bien élevé.

Le foir du jour que nous arrivâmes à *Formofa*, arriva en même tems l'officier qui apportoit le caftan & les autres préfens du Grand Seigneur. Le lendemain matin devoit fe faire la cérémonie de lire le diplome qui portoit la confirmation, & de la reception des préfens. Elle devoit fe paffer à peu de diftance du palais que nous habitions à l'endroit même où le caroffe du Prince étoit venu à nôtre rencontre. Monfieur *De la Roche* avoit promis de venir nous prendre pour nous y conduire; mais fes occupations l'en empêchèrent, de forte que vers les dix heures du matin nous vîmes le long du grand chemin, qui aboutit à la ville, quantité de gens à cheval. Dès que je les vis paroitre, craignant de perdre cette occafion, je m'acheminai en boitant

au travers de la prairie, (le mal de ma jambe ayant toujours empiré), j'arrivai avec assez de peine au grand chemin sur la colline à quelques pas de distance d'une espèce de gallerie, couverte d'un toit & soutenue par des pilastres de pierre; elle est placée sur la grande route, à dessein selon moi, de se procurer la jouissance de la vuë de la ville & de la campagne, qui forment en cet endroit une fort belle perspective. Je vis deux belles tentes, une ronde, & l'autre longue, ouvertes du côté de la ville, c'étoit dans ces tentes que devoit se faire la cérémonie; il y avoit de l'autre côté de la gallerie un petit tertre fait de main d'homme, au haut étoit un homme du commun, vétu d'une toile fort grossière, il étoit chargé de petites branches d'arbres, & il en tenoit

la plus grosse à la main avec laquelle il faisoit milles signes, étendant les bras & criant fort haut en langue du pays.

Je m'avançai vers la gallerie où je trouvai des Bojars avec lesquels je ne pus pas m'entretenir, n'entendant pas leur langue; le spectacle étoit très magnifique. Des deux côtés du grand chemin, pendant l'espace d'un mille, il y avoit une file de cavaliers bien serrés, avec quantité de beaux étendars distribués par petits intervalles, ils étoient tous pareils, déployés, & flottoient au gré du vent; au milieu de ces deux files s'avançoit du côté de la ville une grande quantité de gens à pieds, & de Seigneurs à cheval qui accompagnoient le Prince.

Avant qu'il approchât, un des Bojars

qui étoit dans la gallerie me demanda de manière que je pus le comprendre, si j'étois de la suite de Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre, qui venoit d'arriver, & comme je lui fis signe que oui, il me conduisit à la tente du Prince, j'y trouvai nombre de Seigneurs, parmi lesquels il s'en rencontra un d'une famille Grecque de Constantinople, où il avoit connu à Pera les Ministres & les principaux Francs; il me parla en Italien & en François, & connoissant mon nom il me dit de m'arrêter en ce lieu, & de m'y placer dans un coin d'où je pourrois voir à mon aise toute la cérémonie. Cependant la tente se remplit de Bojars, le frère du Prince arriva avant lui, on l'avertit que j'étois derrière, il me fit avancer, me parlant en Italien, & son frère étant

arrivé peu après, entendant prononcer mon nom, il me fit venir auprès de lui, me parla en Grec, se servant pour interprête du Seigneur qui m'avoit placé dans ce lieu: il me dit qu'il me connoissoit déja de réputation, & qu'il avoit été charmé d'apprendre que je passerois par *Jassy*, qu'il vouloit que je visse toute cette cérémonie, qu'il désiroit ensuite de s'entretenir quelque tems avec moi en particulier dans son palais; il joignit à ces politesses une distinction plus grande en me faisant apporter au milieu de tant de monde le caffé, des confitures, & de l'eau de senteur avec des parfums à l'usage des Turcs; toutes ces choses étoient destinées pour sa personne seule, & non pour cette quantité de Bojars. Je fus, je l'avoue, fort surpris, ne m'at-

tendant pas à de pareilles faveurs dans ce pays, ne m'imaginant pas que le caractère d'hommes de lettres (que me donnent, quoique je le mérite si peu, ceux qui ont quelques bontés pour moi, & sur la foi desquels le public daigne m'en honorer) dût dans un pays grossier & ignorant me procurer un accueil aussi distingué.

Le Prince étoit assis sur un beau sopha, son frère étoit debout ainsi que tous les autres à l'exception d'un Turc, son Secrétaire pour la langue Turque qui étoit assis au côté opposé du sopha sur le bord, & un autre assis hors du sopha sur le tapis; après qu'il eut pris son caffé, les confitures & les parfums, il se leva, & s'avança à la rencontre du caftan, & d'une belle pelisse que le Grand Seigneur lui en-

voyoit, dont il se revêtit: il prit la patente qui le confirmoit, la porta au front & au cœur & retourna à sa tente, où, restant debout, le secrétaire Turc lut à haute voix cet écrit, dans lequel j'entendis repéter souvent le mot de Vaivode, titre qu'il lui donna, quoiqu'en Italien & en François tant à *Jassy* qu'à Constantinople on se serve en parlant de lui de celui de Prince, en Pologne Vaivode est le nom qu'on donne aux Palatins.

La lecture finie on lui amena un superbe cheval avec une housse très riche, toute couverte d'une broderie d'or avec des harnois très beaux & très riches, c'étoit aussi un des présens du Grand Seigneur. Le dit homme, qui étoit sur le tertre vint, aussi devant la tente avec ses branches d'arbres, il fit des gamba-

gambades & bredouilla je ne ſais quoi pendant que les Seigneurs défiloient déja pour remonter à cheval : toute l'aſſemblée, un peuple très nombreux, & toute la cavalerie qui avoit fait la parade, reprit le chemin de la ville ; je reſtai à contempler ce ſpectacle, qui étoit réellement très beau, de cette petite hauteur, & je m'en retournai en boitant à notre maiſon de campagne, où je trouvai que Madame l'Ambaſſadrice, ſon frére, Monſieur *Hübſch* & le Médecin, ayant vainement attendu Monſieur *De la Roche*, étoient montés en caroſſe pour aller à la porte de la ville, voir paſſer cette pompeuſe cavalcade à ſa rentrée, tandis que mon bonheur avoit permis que je me fuſſe trouvé à portée de voir toute cette cérémonie.

Ce jour & le fuivant nous reftâmes dans notre palais, dont je ne m'abfentai que pour aller faire un tour en ville pour voir l'Eglife que les P. P. Francifcains y poffédent, & un Miffionnaire Jéfuite Polonois qui y réfide, parce que l'exercice public de la religion catholique y eft permis; Monfieur *De la Roche* fecrétaire du Prince en fait profeffion. J'eus donc la commodité de dire plufieurs fois la Meffe, & de la faire entendre aux domeftiques catholiques de Monfieur l'Ambaffadeur, quoique ma jambe me fit fouffrir cruellement.

Il y a d'ordinaire en ce lieu cinq ou fix Péres Francifcains; mais alors il n'y en avoit que deux. Ils me dirent, ainfi que le Jéfuite, qu'on ne les génoit point dans l'exercice de leur religion, mais

que l'on les vexoit de mille maniéres, & qu'on taxoit & ſurchargeoit impitoyablement d'impôts les vignes qu'ils poſſédent & dont ils tirent leur ſubſiſtance. Ils avoient eu deux chevaux qu'on leur enleva de force, & qu'on envoya pour une expédition à *Gallaz*, l'un étoit mort en chemin, & on leur avoit remis l'autre boiteux. Ils s'étoient procurés une cloche un peu plus groſſe que celle dont ils ſe ſervoient ordinairement, les Grecs voulurent s'en emparer pour leur Egliſe. Ils avoient bâti une maiſon un peu moins incommode que leur ancienne, à deux étages avec pluſieurs chambres, les Grecs avoient voulu s'en rendre maitres, & ils avoient eu beaucoup de peine à les empêcher, de ſorte qu'autant que je pus m'en appercevoir toutes les difficultés auxquel-

les ils étoient exposés naissoient plutôt d'affaires d'interêts que de religion, & ils en éviteroient la meilleure partie si, vendant tout ce qu'ils possédent en cet endroit, ils en plaçoient le produit au déhors, & vivoient des intérêts qu'on leur feroit passer; parce que conformément aux traités, faits avec la Pologne, leurs personnes doivent être exemtes de tous impôts.

Le troisiéme jour, c'est-à-dire le sixiéme Juillet, Monsieur *de la Roche* vint nous prendre pour nous conduire à l'audience publique du Prince: Monsieur le Baron *Hochepied*, Monsieur *Hübsch*, le Docteur & moi, parceque Monsieur l'Ambassadeur & lui ne pouvoient se voir ni en public ni en particulier. Nous allâmes au palais qui est bâti de pierres de taille, très solidement, ce

qui n'empêche pas que ce ſoit une antiquaille ſans goût, & fort irréguliére; on nous conduiſit d'abord dans un beau cabinet, qui a une vuë agréable ſur la campagne & ſur la petite riviére *Baklui*, qui ſerpente au travers, & coule le long de la ville au midi, tout le tour étoit garni de ſophas, nous y vîmes un tablar de livres bien reliés, & deux globes, l'un céleſte & l'autre terreſtre, nous y fûmes reçus par le frére du Prince, qui nous conduiſit enſuite chez ce dernier; on nous fit entrer dans une chambre preſque nuë, quoique pleine de Bojars, & de domeſtiques debout; le Prince étoit aſſis ſur un ſopha élevé, Monſieur *De la Roche* ſe tenoit debout à ſes côtés, on avoit placé vis-à-vis pour nous quatre chaiſes à dos, on nous y fit aſſoir, après

quoi on apporta à l'ordinaire le caffé, les confitures, les eaux de senteur & les parfums, on se fit de part & d'autre des complimens, même au nom de Monf. l'Ambassadeur, ensuite le Prince nous questionna sur notre voyage, & nous parla de diverses choses, adressant la parole à chacun de nous à son tour; il parla toujours Grec, quoique, à ce qu'on nous disoit, il entende & parle aussi le François & l'Italien quand il veut; mais dans ce pays c'est une espèce d'étiquette que le Prince (du moins en public) ne fasse usage que de la langue Greque, & Mr. *De la Roche* faisait ici la fonction d'interprête. En sortant Mr. *De la Roche* me dit de la part de ce Prince qu'il m'enverroit querir le lendemain pour m'entretenir en particulier.

Ce même matin le Prince avoit don-

né audience à notre *Michmandar*, & il l'avoit reçû avec toutes ſortes de diſtinctions, on croit qu'il lui promit alors, & qu'il lui donna enſuite à ſon retour une ſomme d'argent aſſez conſidérable ; en conſéquence des arrangemens qu'ils firent enſemble par leſquels celui-ci reconnut avoir reçu une quantité de deniers pour les dépenſes qu'il devoit faire pour la nourriture & les voitures de notre ſuite, bien excédante de celles qui avoient été réellement faites pour qu'on lui en tînt compte à la Porte. Le lendemain, ainſi que j'en avois été prévenu, le caroſſe vint me prendre, & je fus conduit ſur le champ dans le cabinet de la veille ; j'avois apporté comme on m'en avoit prié le peu d'inſtruments de mathématiques que j'avois avec moi, qui conſiſtoient en

une lunette de trois pieds de la nouvelle invention de *Bollond*, avec le double objectif de deux eſpèces différentes de verres, au bout de laquelle on peut adapter un inſtrument qui contient un petit miroir mobile de métal, que j'avois fait faire à Londres, & par le moyen duquel dans une chambre obſcure on renvoye où l'on veut ſur la muraille l'image du ſoleil pour faire voir ſes taches & ſes éclipſes. Je l'avois arrangé pour faire à Veniſe l'obſervation de Vénus l'année derniére, mais les nuages m'en avoient empèché. J'avois encore trois petits priſmes, deux d'une eſpèce de verre & le troiſiéme d'une autre, avec leſquels on démontre la théorie de cette nouvelle invention de lunettes, en faiſant voir comment il peut arriver qu'après le paſſage dans

divers milieux, l'obſervation de la lumiére de la direction de ſa route puiſſe exiſter ſans la ſéparation des couleurs, ce qui fait qu'on peut enſuite par ce double objectif raſſembler en un ſeul point tous les rayons mêmes hétérogènes partis d'un ſeul point d'objet; j'y portai auſſi le quart de réflexion, dont j'ai déja parlé. Le frére du Prince arriva d'abord, & enſuite le Prince lui-même; il avoit avec lui Monſieur *De la Roche* & ce Seigneur Grec avec lequel j'avois fait connoiſſance dès le premier jour. Nous fûmes très libres, les deux fréres voulurent connoître l'uſage de tous ces inſtruments; ils montrérent beaucoup de goût & d'intelligence, ils en ſont redevables aux leçons que Monſieur *De la Roche* leur a donné dans leur enfance. Le Prince avoit fait apporter

une chambre obſcure qu'il avoit fait venir d'Italie, & qui s'étoit un peu dérangée en chemin, Monſieur *De la Roche* me l'avoit montrée deux jours auparavant pour me prier de lui expliquer un article de la lettre de l'ouvrier par lequel il rendoit compte de quelques uſages de cette machine; on parla beaucoup du paſſage de Vénus & des avantages qu'on ſe promettoit des obſervations qui en auroient été faites. Je fus auſſi obligé de traiter pluſieurs points d'aſtronomie, de phiſique, & d'autres genres de littérature. Je m'apperçus que le Prince me comprenoit fort bien ſans interprête, quoiqu'il affectât de me propoſer ſes queſtions en Grec. Je demeurai là avec eux juſqu'à la nuit, le Prince en me congédiant me témoigna beaucoup de bontés, ajoutant qu'il étoit

fâché que je partiſſe ſi-tôt, qu'il auroit ſouhaité que j'euſſe reſté cinq à ſix mois dans ſa capitale, je lui dis que cela ne dépendoit pas de moi, que j'étois aux ordres de mes ſupérieurs, qui me rappelloient à Rome; & après lui avoir fait mes remerciemens je retournai au logis. Pauvre Prince! Dieu ſait quel ſort l'attend dans un an, il eſt maintenant deſpotique & ſera peut-être envoyé en exil, ou du moins réduit à une miſérable vie privée parmi les Turcs, qui regardent & traitent les chrêtiens beaucoup plus mal, que nous ne faiſons aux Juifs dans notre *Ghetto*, c'eſt le quartier des Juifs en Italie.

Le dernier jour que nous ſéjournâmes en cet endroit, je fis avec Mr. l'Ambaſſadeur un tour en caroſſe par la ville, nous parcourumes pluſieurs ruës, les princi-

pales ſont fort élevées, & garnies de poutres en forme de ponts, les maiſons pour l'ordinaire ſont très chétives, faites de bois à un ſeul étage, & celles des fauxbourgs, qui s'étendent fort loin ſont comme des cabannes de village, cependant on rencontre d'eſpaces en eſpaces de beaux édifices de Bojars & de Seigneurs Grecs, qui ayant exercé des emplois conſidérables & amaſſé beaucoup d'argent, s'y ſont établis, s'y trouvant moins durement que ſous la domination hautaine & inſuportable des Turcs. Il s'y trouve pluſieurs grandes Egliſes, ſolidement bâties en pierres de taille, ornées de chapitaux, & de corniches, le tout de mauvais goût. Nous entrâmes dans la principale, que nous fûmes ſurpris de voir pleine en partie de caiſſes, on nous dit qu'elles

appartenoient à des marchands qui y tenoient leurs meilleurs effets parce qu'ils y étoient plus à l'abri des incendies.

Pendant le reſtant des quatre jours que nous nous arrêtâmes dans ce pays, nous reçûmes des viſites, fîmes des promenades dans la prairie voiſine, ſur la digue, & nous fîmes une fois un tour ſur le lac en batteau. Je fis uſage de ce lac pour déterminer l'horiſon, & prendre la hauteur du ſoleil à midi, afin d'avoir la latitude, mais ce lac n'étant pas aſſez grand pour me donner par la courbure de l'eau la ſurface de l'horiſon même, quoique je me penchaſſe avec l'inſtrument, j'eus à faire des réductions en meſurant un bout de la digue, & prenant pour baſe la longueur du lac. Après avoir fait toutes ces réductions je trouvai le

ſixiéme Juillet la latitude de ce lieu de quarante-ſept degrés, neuf minutes, & au milieu de la ville de *Jaſſy*, elle étoit d'environ une minute de plus, & par conſéquent de quarante-ſept degrés dix minutes ; deux obſervations de la hauteur de la lune lors de ſon arrivée au méridien, les nuits qui ſuivirent le cinq & le ſix de Juillet donnèrent quarante-ſept degrés douze minutes : & cette détermination ne dépendant pas d'un ſi grand nombre de réductions, parce que je vis la lune directement & par réflexion dans le lac, je crois être fondé à avoir plus de confiance à cette derniére opération qu'à la premiére. Pendant les quatre jours que nous ſéjournâmes à *Jaſſy* on fit ſes diſpoſitions pour le reſte du voyage que Monſieur l'Ambaſſadeur ne vouloit

pas faire par la route ordinaire de *Choczim* ou *Hotin*, mais plus au couchant par *Ciarnauz*, voulant entrer en Pologne par les terres du célébre Comte *Poniatowski*, Caſtellan de Cracovie, qu'il connoiſſoit depuis pluſieurs années, & qui l'avoit invité à paſſer par chez lui, promettant de lui procurer toutes les commodités poſſibles, & qu'à cet effet il donneroit à ſes gens les ordres les plus poſitifs, on régla les couchées, & on envoya des gens d'avance pour qu'ils tinſſent des relais préparés dans les lieux où l'on devoit coucher, on changea le Commiſſaire, le premier que nous avions eu, ayant été diſgracié du Prince, qui le reçut fort mal & le congédia. On nous dit que ſa diſgrace venoit de ce qu'il avoit manqué de donner avis à ſon maitre du jour

précis de notre arrivée, mais je crois qu'il y avoit eu quelque autre raiſon plus grave. Le nouveau Commiſſaire étoit un jeune catholique, fort poſé, & fort attentif; il avoit été en Pologne au ſervice du Prince *Czartorizki*.

8 *Juillet*.

Quoique nous fuſſions reſté à *Jaſſy* un jour de plus pour avoir les chevaux de meilleure heure, & partir aſſez tôt pour arriver au gîte de bonne heure, parce que nous avions ſouvent éprouvé combien il eſt incommode d'arriver trop tard, cependant nous ne les eûmes qu'à peine, de façon que nous ne pûmes partir que vers les deux heures après midi, nous nous mîmes en route dans l'eſpérance d'arriver le ſoir à *Sipoti*, qu'on diſoit éloigné de ſix heu-

précis de notre arrivée, mais je crois qu'il y avoit eu quelque autre raiſon plus grave. Le nouveau Commiſſaire étoit un jeune catholique, fort poſé, & fort attentif; il avoit été en Pologne au ſervice du Prince *Czartorizki*.

8 *Juillet*.

Quoique nous fuſſions reſté à *Jaſſy* un jour de plus pour avoir les chevaux de meilleure heure, & partir aſſez tôt pour arriver au gîte de bonne heure, parce que nous avions ſouvent éprouvé combien il eſt incommode d'arriver trop tard, cependant nous ne les eûmes qu'à peine, de façon que nous ne pûmes partir que vers les deux heures après midi, nous nous mîmes en route dans l'eſpérance d'arriver le ſoir à *Sipoti*, qu'on diſoit éloigné de ſix heu-

res, à deux heures précifes nous paffâmes devant la porte du palais du Prince. Les chemins fe trouvèrent très beaux, & nous avançâmes toujours au grand trot; à quatre heures & trois quarts nous nous trouvâmes à un *Krifma*, c'eft ainfi qu'on appelle en Moldavie une hôtellerie, celle-ci étoit toute neuve, & fort belle, nous y fîmes halte pour dîner, parce qu'ayant toujours attendu pour partir, & tout étant emballé à *Jaffy*, nous n'avions pu manger; à peine étions nous arrivés en cet endroit, qu'il tomba un déluge de pluye, heureufement nous étions à couvert; nous nous remîmes en chemin un peu avant fix heures, on nous avoit dit que nous avions fait la moitié de la route, & à ce compte nous ferions encore arrivés avant la nuit, mais nous fçumes enfuite

qu'il nous reſtoit encore au moins cinq heures à faire, ce qui nous fit réſoudre à nous arrêter dans un village voiſin nommé *Mollejeſt*. La grande pluye qui ne ceſſa de nous accompagner, rendit cette réſolution indiſpenſable, les chemins étant remplis d'eau quoique le fonds fût bon. Nous rencontrâmes dans la grande route & dans les environs nombre de maiſons, & quantité de terres cultivées, nous fûmes rendus à huit heures à *Mollejeſt*, c'eſt un très mauvais village, composé de peu de maiſons éparſes de côté & d'autre, ſa petiteſſe, & ſa pauvreté, joint à ce que l'on n'y avoit envoyé aucun ordre, fit que nous n'y trouvâmes rien à manger, & il fallut aller chercher à un autre village les proviſions, & les chevaux néceſſaires pour pouvoir partir le len-

demain. Notre nouveau Commiſſaire beaucoup plus attentif que ſon prédéceſſeur prit ſes précautions, de maniére que nous ne manquâmes de rien cette ſoirée, & que nous fûmes en état de nous mettre en voyage le lendemain matin de bonne heure. Nous occupâmes les cabanes les moins mauvaiſes, & nous y paſſâmes la nuit; la grande quantité de couſins qui nous déſolérent ne nous permirent pas de nous livrer au ſommeil.

9 *Juillet.*

Ce jour nous partîmes en effet de bonne heure, c'eſt-à-dire à huit heures & demi, dans l'intention de nous rendre à *Sipoti*, eſpérant y trouver les chevaux prêts, puiſque ſuivant les ordres qui y avoient été envoyés depuis

deux jours, ils devoient y être rendus dès la veille, par ce moyen nous aurions fait le reſte de la route juſqu'au terme fixé pour notre ſeconde journée qui étoit *Drakeham*, village qu'on nous avoit ſuppoſé diſtant de quatre heures de *Sipoti*; nous arrivâmes un peu avant onze heures dans cet endroit; c'eſt un village compoſé de maiſons iſolées, nouvellement bâties, nous fûmes obligés de nous y arrêter pour dîner parce qu'on ne trouva point de chevaux.

Notre Commiſſaire ſe donna ſans perte de tems les plus grands mouvemens; il envoya dans tous les environs chercher des chevaux, & au bout d'une heure il en arriva une dixaine: des voyageurs vinrent à paſſer par le village, par malheur pour eux, & comme ils avoient de fort bons chevaux, on

les leur enleva par force, & on obligea ces pauvres gens d'y attendre qu'on les leur renvoyât lorſque nous n'en aurions plus beſoin. Il ſe trouvoit parmi ces voyageurs un pauvre Prêtre fort âgé, & tout décrépit; il alloit à *Jaſſy* dans une charette pour y vendre ſon beurre, & en faire de l'argent pour ſatisfaire à la nouvelle impoſition du Mucarer. Ses chevaux étoient déja attelés au caroſſe de Monſieur l'Ambaſſadeur, quand ce Miniſtre, touché de compaſſion pour ce pauvre vieillard qui s'étoit venu jetter tout tremblant à ſes pieds, parla efficacement en ſa faveur, & les lui fit rendre; mais le Commiſſaire en ſe conformant aux intentions de l'Ambaſſadeur, le ſuplia de ne plus exiger pareille choſe dans la ſuite, lui avouant

franchement que toutes les autres bêtes de ſomme qui nous ſervoient avoient été pareillement enlevées par force aux pauvres payſans, ce qui nous fournit une nouvelle preuve de la vérité de ce qu'on nous avoit dit, (dont j'ai déja fait mention), c'eſt-à-dire, que quoiqu'on déduiſe du tribut dû à la Porte les dépenſes de ces ſortes de voyages conformement aux ordres du Grand Seigneur, le Prince ne débourſe rien, & preſque tout le poids en retombe ſur les pauvres peuples, victimes du deſpotiſme.

Avec ces chevaux pris dans les environs & aux voyageurs, en retenant les meilleurs de ceux qui nous avoient déja ſervis juſques là, nous partîmes à midi & un quart, nous marchames dans la vallée d'une petite rivière ou

plutôt d'un ruiſſeau, le long duquel nous trouvâmes pluſieurs maiſons éparſes, pour éviter ce chemin tortueux nous fûmes obligés de monter ſur la colline, nous vîmes des deux côtés des terres bien cultivées, couvertes d'une grande quantité de beſtiaux, parce que comme ce n'eſt point là le chemin ordinaire de la poſte, ni celui par où paſſent les Ambaſſadeurs, & les autres perſonnes qui ont coutume de voyager aux fraix du public, nous ne rencontrâmes point de pays déſerts comme ceux qui ſont entre *Gallaz* & *Jaſſy*.

Nous arrivâmes à trois heures & trois quarts à une hôtellerie tout-à-fait iſolée, le lieu où elle eſt ſituée s'appelle *Strojeſt*, & eſt rempli de maiſons diſperſées ça & là. On nous dit en

cet endroit que *Drakeham* n'étoit éloigné que d'une heure, mais qu'il y avoit dans le chemin un vallon inondé, de façon qu'on n'y paſſoit qu'avec peine. Nous crûmes que c'étoit un prétexte pour nous faire reſter où nous étions, & nous aprîmes que tous les habitans de *Drakeham* ayant ſû qu'il devoit arriver un Ambaſſadeur s'étoient enfuis, mais pour cette même raiſon, & dans l'eſpoir d'arriver du moins par un autre chemin le jour ſuivant à nôtre étape, nous reſtâmes dans ce lieu, quoique nous y fuſſions fort à l'étroit, puiſque tout le logement ſe réduiſoit à deux chambres avec un petit paſſage au milieu qui conduiſoit à une cave, nous nous arrangeâmes le mieux que nous pûmes en prenant le parti de former une eſpèce de grande chambre

en dehors avec des branches & des toiles; nous ſoupâmes dans cet appartement, & y mîmes nos lits, il étoit couvert juſqu'à la moitié par le toit de l'auberge, qui avoit beaucoup de ſaillie, le reſte l'étoit par des branchages & par des nattes.

Pendant qu'on le préparoit nous fîmes une petite promenade, nous vîmes quatre-vingt-dix ruches d'abeilles, chacune deſquelles étoit placée dans un tronc d'arbre creuſé, & couvert par deſſus. On nous dit qu'on payoit au Prince huit paras par ruche d'impôt dans toute la Moldavie, ce qui forme un revenu conſidérable. Il plut beaucoup pendant toute la nuit, ce qui incommoda fort ceux dont les lits étoient en dehors, particuliérement celui qui étoit placé en delà du toit ſous une natte, il fut

bien mouillé; comme on ne prévoioit pas que nous euſſions à eſſuyer un pareil tems on avoit négligé de dreſſer la tente qui nous auroit été fort utile.

10 *Juillet.*

Dans la matinée la pluye continua, ce qui ne nous empêcha cependant pas de partir ſur les onze heures; nous trouvâmes le fond des chemins aſſez ferme, mais tout étoit rempli d'eau; nous fîmes un grand détour ſur des collines, où dans une deſcente fort rude le timon d'un des caroſſes ſe rompit, & pour le raccommoder il fallut s'arrêter près d'une heure; on coupa dans la forêt voiſine un morceau de bois pour le reparer, pendant ce tems là nous dinâmes, & nous nous remîmes enſuite en route; nous paſſames près d'une eſpèce

de lac où nous trouvâmes un pont. Le pays d'alentour nous parut très beau, borné à peu de diſtance par des forêts; nous eûmes une pluye preſque continuelle, les chemins étoient pleins de boue; enfin nous arrivâmes un peu avant cinq heures à *Potocham.*

Potocham eſt une eſpèce de ville, compoſée de quatre cent maiſons & de cinq égliſes. Il s'y trouve nombre de boutiques, on y vendoit des eſtrades, des tables, des meubles, tout faits d'un beau bois uni & dur, qui ſe polit très bien, & qui eſt de belle apparence; nous vîmes quelques fenêtres vitrées, ce qui nous devint enſuite plus commun à meſure que nous aprochions de la Pologne; nos logemens furent très bons en comparaiſon de ceux que nous avions eu les jours précédens.

Peu après notre arrivée le Gouverneur de la ville se présenta, il vint faire sa revérence à Monsieur l'Ambassadeur & à Madame, & s'excusa de n'avoir pas été à leur rencontre avec les principaux du lieu, à cause de la fête de St. Pierre qu'on célébroit ce jour là suivant l'ancien calendrier, & qu'ils avoient été obligés de se trouver à l'église; peu après entra le Commissaire avec une lettre qu'il avoit reçue du Staroste de *Ciarnauz*, qui nous conseilloit de changer nos étapes, & au lieu de passer par sa ville de prendre par un village qui n'en étoit éloigné que de deux lieues, il assuroit que ce chemin étoit plus court & meilleur, & que pour venir à *Ciarnauz* il falloit passer une grande eau que nous ne pourrions peut-être pas traverser;

nous ſoupçonnâmes qu'il ne vouloit pas que nous y paſſaſſions pour des raiſons particulières, & nous fûmes confirmés dans notre opinion par un homme qui, ayant fait pluſieurs fois ce chemin, ne ſe rapelloit point de cette eau ; Monſieur l'Ambaſſadeur ordonna donc qu'on répondit qu'il vouloit abſolument ſuivre la route qui avoit été convenue à *Jaſſy*.

Le ſoir nous reſſentîmes un auſſi grand froid que ſi nous avions été dans les mois de Novembre ou de Décembre, la pluye ceſſa, mais à peine fûmes nous couchés qu'elle recommença de nouveau, & continua pendant toute la nuit ſans que nous en fuſſions incommodés parce que nous étions bien à couvert. Nous craigniames d'ètre incommodés par les couſins, mais il n'y en

eut point, le grand froid les ayant apparemment engourdis.

11 *Juillet.*

Le matin nous nous levâmes de meilleure heure qu'à l'ordinaire afin de partir à neuf heures pour *Dorochoy*, mais nous ne pûmes nous mettre en route avant onze heures & un quart, parce que pendant la nuit, tous ceux qui devoient conduire les chevaux s'étoient enfuis, & on eut beaucoup de peine à ſe procurer le nombre d'hommes néceſſaires; on avoit enlevé pour notre ſervice les chevaux de deux pauvres voyageurs Polonois, ils eurent recours à Monſieur l'Ambaſſadeur, ce Miniſtre ainſi que Monſieur *Hübſch*, Secrétaire de Légation de Sa Majeſté le Roi de Pologne à la Porte,

firent ſi bien qu'on les leur rendit; ils partirent en donnant mille bénédictions à leurs protecteurs, mais un de nos Janiſſaires, qui ignoroit ce qui s'étoit paſſé, les arrêta à quelques pas de là, & les força à coups de bâtons de rebrouſſer chemin. Ils firent de nouvelles ſuplications, & on leur rendit leurs montures pour la ſeconde fois; tant il eſt vrai qu'on exerce dans ce pays un deſpotiſme abſolu, non ſeulement ſur ſes propres ſujets, mais on y aſſujettit même les étrangers, la raiſon du plus fort eſt la ſeule loi qu'on y ſuive.

Nous trouvâmes les chemins bons & ſolides, quoique remplis d'eau, de ſorte que nous allâmes toujours au grand pas; à deux heures nous rencontrâmes une hôtellerie avec deux bon-

nes chambres, une écurie & une cave pour le vin, mais elle étoit abandonnée, nous y dinâmes, & partant à trois heures nous nous rendîmes à *Dorohoy* à quatre & demi; nous avions paſſé à côté d'une forêt, & nous avions découvert nombre de tertres faits de main d'hommes, tout le pays nous parut très beau, mais fort peu cultivé.

Dorohoy eſt un bon village, pluſieurs des principaux habitans vinrent à cheval à notre rencontre, d'autres vinrent à pied; on y trouva en abondance toutes les choſes néceſſaires, même des cardes, des carotes, des écreviſſes, & diverſes eſpèces de petits poiſſons; choſes qu'on auroit vainement cherchées dans les lieux où nous avions paſſé juſqu'alors.



12 *Juillet.*

Nous partîmes le matin un peu avant neuf heures & demi, nous propoſant de nous rendre ſur la frontière à *Moliniza*, qu'on nous avoit marqué dans notre route, & qu'on diſoit éloigné de ſix heures de *Dorohoy*; nous ſuivîmes aſſez longtems un bon chemin, d'où nous découvrimes de tous côtés un beau pays; nous traverſâmes un petit village dont on ne put me dire le nom, & un peu avant midi nous nous trouvames dans une forêt, où on fut obligé à cauſe des mauvais pas d'atteler les bœufs, ce qui fit perdre une demi heure, la forêt étoit très belle, garnie d'arbres droits, & fort hauts; nous y rencontrâmes des gardes entretenus par le Prince pour veiller à la

ſûreté des voyageurs ; nous ſortîmes de cette forêt à une heure & trois quarts, & entrâmes dans une vallée où nous dinâmes, & quand les chevaux furent attelés nous reprîmes notre route à deux heures & demi, nous arrivames à quatre heures & demi au lieu nommé *Moliniza*, où nous fûmes ſurpris de ne voir qu'une ſeule maiſon fort ſimple, puiſqu'elle n'avoit qu'une chambre ; on nous dit que dans la forêt voiſine il y en avoit d'autres, qui toutes enſemble formoient le lieu qu'on appelloit *Moliniza*, comme elles étoient fort éloignées les unes des autres elles ne pouvoient nous ſervir. Nous fûmes quelque tems incertains ce que voulions faire, mais comme le tems (qui étoit humide, froid, & couvert de nuages, avec un vent aſſez violent) nous

menaçoit d'orage, on résolut de substituer des chevaux frais aux plus fatigués, (heureusement nous en trouvâmes là) & de pousser jusqu'à *Ciarnauz*, quoiqu'il fut tard, & qu'on nous dit qu'il y avoit encore quatre heures de chemin.

Nous partîmes donc à cinq heures, nous marchâmes quelque tems dans une forêt où il y avoit d'assez mauvais pas, & à six heures & un quart, nous parvînmes à une petite rivière ou torrent, fort enflé par les pluyes. Le carosse de Monsieur l'Ambassadeur, & de son épouse, par le peu d'attention & l'obstination du cocher, en arrivant à la rive opposée où il y avoit beaucoup d'eau, se trouva au pied d'une espèce de degré qu'il ne put franchir, les chevaux faisant de vains efforts,

parce que le terrein dont le sol étoit plein de craye & fangeux, les faisoit glisser & même tomber. Il fallut qu'ils sortissent de leur voiture & marchassent avec beaucoup de peine sur le timon, soutenus par des gens pour les empêcher de tomber dans le torrent. On fit inutilement tous ses efforts en attèlant à ce carosse tous les chevaux des autres, & même les hommes qui étoient dans l'eau jusqu'au dessus de la poitrine, pousserent de toutes leurs forces, & employérent tous leurs soins. On avoit cependant envoyé chercher des bœufs dans les environs; au bout d'une heure on nous en amena un troupeau tout entier, mais on n'avoit point les harnois nécessaires pour les atteler, on y remédia du mieux que l'on pût, & à peine eut-on attelé six de ces bê-

tes d'une grandeur, & d'une force extraordinaire, qu'on vit monter avec beaucoup de facilité, cette maſſe qui avoit été ſi longtems immobile; les autres voitures ſuivirent enſuite tout auſſi aiſément, les caroſſes du *Michmandar* Turc, & du Commiſſaire Grec paſſèrent très heureuſement tirés par leurs ſeuls chevaux parce que les conducteurs choiſirent un paſſage plus commode; tout le monde ayant franchi ce pas, on repartit à ſept heures & demi, & nous arrivâmes à la ville à huit & un quart.

Un quart d'heure avant que de mettre pied à terre, nous rencontrâmes le Gouverneur qui s'appelle Staroſte, (c'eſt l'unique Staroſtie de Moldavie) (*); elle appartenoit autrefois

(*) Il y a en Moldavie une ſeconde Staroſtie

à la Pologne, pays où les Gouvernemens s'apellent Starosties, & elle en a gardé le nom qui vient de la langue Esclavonne, dans laquelle Starost signifie la vieillesse; ainsi, suivant le véritable sens de ce mot, la dignité de Staroste répondroit assez à celle de Sénateur Romain. Ce Staroste étoit Monsieur *Millo*, Grec de naissance, qui prétend être d'origine Françoise, & que son nom dans cette langue est *Mille*. Sa sœur est mariée à Monsieur *Cingria*, riche marchand de Raguse (mon compatriote) établi à Constantinople où j'avois beaucoup fréquenté sa maison. Pour ce Staroste, ayant trouvé en Moldavie une très riche héritière, il l'épousa;

---

bien plus considérable que celle-ci, c'est celle de *Foczan* sur la frontière de la Valachie, fort peu éloignée de celle de la Transylvanie.

elle étoit originaire de la famille *Rosſetti*, ſortie anciennement d'Italie, elle poſſédoit de grands biens, nombre de villages, & vivoit ſplendidement. Il a exercé quelques charges dans cette province, & jouit à préſent de cette Staroſtie, où il eſt reſpecté comme un Souverain. Il avoit un beau caroſſe très bien attelé de ſix bons chevaux; il mit pied à terre pour faire ſon compliment, & nous accompagna enſuite juſqu'à la ville, où il logea très bien Monſieur l'Ambaſſadeur dans une grande hôtellerie, & ſa ſuite dans les meilleures maiſons, d'où on avoit fait ſortir les maîtres.

La ville eſt ſituée ſur le ſommet d'une colline, au pied de laquelle, à une portée de fuſil, coule le fleuve *Pruth*. Elle eſt petite, ne conſiſtant qu'en deux

cents maiſons ou environ ; la plupart de ſes habitans ſont Grecs ſchiſmatiques, mais il y a beaucoup de Juifs qui font le commerce ſur cette frontiére; pluſieurs de nous furent logés dans leurs maiſons; il y en a trois de marchands Turcs, l'un deſquels avoit ſa boutique dans le voiſinage de l'hôtellerie qui avoit été aſſignée pour logement à Monſieur l'Ambaſſadeur, & à ſa famille, comme il avoit beaucoup plû les jours précédens, à peine fûmes nous arrivés, qu'il ſurvint une inondation, de ſorte que les rues étoient remplies de boue, ce qui nous obligea de nous tenir dans nos maiſons, ſans pouvoir ſortir pour viſiter les égliſes; pour moi quand même les chemins auroient été très bons, je n'aurois pas pu marcher, parce que le mal de ma jam-

ſe empiroit tous les jours, la playe commençoit à ſupurer, & rendoit une matiére noire qui faiſoit ſoupçonner un commencement de gangrene ; c'eſt pourquoi j'aurois ſouhaité me tranſporter à *Caminiec*, ville de Pologne où nous avons une maiſon de Jéſuites, je pouvois m'y rendre en un jour en paſſant par *Choczim*, autrement dite *Hotin*, fortereſſe Turque qui eſt ſur la frontiére. Le Staroſte m'en diſſuada en me diſant que n'étant point muni d'un firman de la Porte, je pourois y eſſuyer quelque avanie; que d'ailleurs je ne pouvois pas me procurer d'autre commodité qu'un petit chariot découvert, & très incommode, puiſqu'il n'y en avoit point qui fut ſuſpendu.

Ce Staroſte tînt preſque toujours

compagnie à Monſieur l'Ambaſſadeur, pour lequel il eut toute l'attention poſſible; il nous fit convenir que nous avions fait une grande faute en n'acceptant pas les changemens qu'il nous avoit propoſé de faire à notre route, telle que nous l'avions réglée à *Jaſſy*, puiſqu'au lieu d'arriver à *Moliniza*, où, la maiſon que nous trouvâmes, ne ſuffiſoit pas pour nous loger, nous nous ſerions rendus en auſſi peu de tems à un village d'où nous aurions pu aller beaucoup plus commodément à *Zaleſchzik*, d'où l'on a coutume d'entrer en Pologne, outre que par ce chemin nous aurions traverſé plus facilement le *Pruth*, que nous n'allions faire à *Ciarnauz*. Il ajouta qu'il étoit charmé de pouvoir être utile à Monſieur l'Ambaſſadeur, & à ſa ſuite & qu'il pou-

voit séjourner dans sa ville autant qu'il lui plairoit ; qu'il lui conseilloit cependant, puisqu'il vouloit se reposer le lendemain de la forte journée qu'il venoit de faire, de passer la rivière le soir, pour se rendre à un village voisin, parce qu'elle se trouvoit guéable, & qu'elle pouvoit, vû les pluyes qui continuoient, croitre tout à coup, ainsi qu'il arrive souvent, de manière à nous arrêter pendant quinze jours.

On négligea ce conseil, soupçonnant qu'il ne le donnoit que pour se débarasser plutôt de nous, & prévoyant qu'il auroit fallu changer pour la nuit suivante un bon logement contre un autre, qui devoit naturellement être très mauvais dans un misérable village, on résolut de séjourner tout le lendemain, & de ne partir que le quatorze

dans la matinée ; cependant nous reconnumes par la fuite que les confeils du Starofte étoient raifonnables & bien fondés. La rivière groffit dans la nuit du treizieme, de façon que le matin du quatorzieme, il ne fut pas poffible de la paffer, & que nous craignîmes d'être arrêtés pour longtems ; cependant heureufement elle baiffa ce même foir de façon que nous commençâmes à efpérer qu'elle feroit guéable le jour fuivant, ce qui arriva.

Nous nous repofâmes pendant deux jours à *Ciarnauz*, le Starofte nous donna diverfes informations fur le pays, il nous parla furtout des infcriptions & des armes Génoifes de *Succava*, dont j'ai fait mention ci-devant ; il nous affura qu'il croiffoit fur les confins de la Moldavie une grande quantité d'excel-

lent vin ; & il envoya à Monſieur l'Ambaſſadeur un préſent de quatre différentes eſpèces qu'il avoit recueilli ſur ſes propres terres, pour eſſai, ces vins s'étoient conſervés pendant pluſieurs années. Nous les trouvâmes tous très bons. Il nous dit qu'il vivoit d'ordinaire ſur ſes domaines avec beaucoup de ſécurité, ayant une garde de cinquante *Albanois* ; le Prince de Moldavie entretient cinq cents hommes de cette nation à ſon ſervice ; il ajouta que ce peuple eſt très fidèle, & très brave, & que ſans ſa garde il ne ſe croiroit pas un ſeul jour en ſûreté, que dans ſa Staroſtie il s'étoit établi par ſon moyen une colonie, formée de pluſieurs familles proteſtantes, venues de *Siléſie*, de *Saxe*, & de *Brandebourg*, qui avoient abandonné leur patrie

pour éviter les calamités des guerres préſentes; qu'ils y jouiſſoient de toute la tranquillité poſſible, occupant les bords du *Dnieſter*, & ayant toute liberté pour l'exercice de leur religion, qu'ils avoient un Paſteur, & une égliſe ſur les frontiéres de la Pologne, d'où il venoit même de leurs frères ſe joindre à eux dans leurs cérémonies religieuſes; on a fait un arrangement avec les Secrétaires du Prince au moyen duquel chaque famille paye douze piaſtres par année pour tout impôt; on en attendoit encore d'autres & on ſe promettoit de grands avantages de ces nouveaux habitans.

15 *Juillet.*

Nous commençames dès le matin à faire paſſer la rivière aux chariots de

bagage, & aux caroffes; ce manœuvre nous occupa toute la matinée, parce qu'il fallut les paffer l'un après l'autre fur l'unique bac qui s'y trouvoit, & qui étoit formé de deux bateaux joints enfemble par plufieurs poutres en forme de radeau. Nous defcendîmes un peu à pied, le caroffe du Starofte fervit à Madame l'Ambaffadrice, & nous paffâmes la riviére. Enfuite on attela des bœufs pour traverfer une forêt, dans laquelle le Starofte avoit fait frayer un nouveau chemin en abattant plufieurs arbres, la rivière ayant ruiné l'ancien depuis peu. Nous trouvâmes en plufieurs endroits une grande quantité d'eau, qui y étoit reftée des inondations précédentes; fortis de la forêt, nous vîmes une belle vallée remplie de maifons, & fort bien

cultivée, on y attela les chevaux, & en avançant nous trouvâmes un beau pays, & en fort bon état, où il y a entre deux rivières, (qui vont se perdre assez loin l'une de l'autre) pour diviser les eaux, une suite de montagnes ou collines fort hautes; je m'attendois donc à monter beaucoup en cet endroit, & à descendre ensuite, ayant à passer du *Pruth* au *Dniester*, mais la montée fut presque toujours imperceptible; le terrein qui est entre ces deux rivières ne s'élève que de peu de pas au dessus de leur lit (*). C'est dans cet espace que le

(*) Il est incontestable que le Czar *Pierre* a trouvé cette position critique entre le *Pruth* & le *Dniester*; ce n'est toutefois pas l'endroit, dont il est fait mention ici, mais bien au dessous à vingt lieues tout au moins dans l'endroit où l'on découvre encore les traces d'un camp, entouré d'un double fossé à demi comblé.

le Czar Pierre ſe trouva bien embaraſſé, y étant renfermé avec ſon armée par les Turcs; il ſe trouva à la fin fort heureux d'avoir pû gagner par de groſſes ſommes d'argent, les Généraux du Grand Seigneur, & de s'en être tiré par le traité connu ſous le nom de traité du *Pruth*, tout déſavantageux, & peu honorable qu'il fut.

Après environ ſix heures de marche, nous nous trouvâmes ſur le *Dnieſter*, qui forme en cet endroit les limites de l'Empire Ottoman & de la Pologne. Nous deſcendîmes un peu dans le lit d'un torrent qui ſe décharge dans le *Dnieſter* directement vis-à-vis de *Zaleſchzik*; nous trouvâmes quatre ponts volans ou bacs, dont quelques uns étoient fort grands & fort commodes, où l'on pouvoit faire paſſer pluſieurs chariots à la

fois ; le terrein du côté de la Moldavie eſt élevé, & le fleuve s'y jette de façon qu'il l'a rongé perpendiculairement, ce qu'on découvre dans tout l'eſpace au deſſus & au deſſous où la rive eſt comme un mur à pic, compoſé de bancs de pierres placées horiſontalement, elles paroiſſent comme ſi elles avoient été taillées exprès ; les eaux ont eu beſoin d'un eſpace de pluſieurs ſiécles pour un pareil travail.

Nous laiſſâmes au delà de la rivière le *Michmandar* Turc, qui nous avoit conduit juſques là, ainſi que tous ſes Janiſſaires, & ceux de Monſieur l'Ambaſſadeur ; nous paſſâmes en préſence d'une foule de peuple, qui étoit accourus exprès pour voir notre arrivée ; il y avoit auſſi des gardes qui avoient été envoiés par Monſieur d'*Otteker*,

Adminiſtrateur des grands biens que poſſède dans ce canton le Comte *de Poniatowſki*; cet Adminiſtrateur reçut le Miniſtre d'Angleterre & ſa famille dans le palais du Comte; pour nous, nous logeâmes dans quelques hôtelleries, qui ſont ici moins mauvaiſes que celles que l'on trouve communément en Pologne.

Zaleschkzik eſt une ville naiſſante, fondée par le Comte *Poniatowski*, dont le génie eſt connu de toute l'Europe. Il y a une grande place, au milieu de laquelle s'éléve le palais qui eſt très bien bâti en maçonnerie & dont le dedans n'étoit pas encore achevé d'un côté; Monſieur l'Ambaſſadeur & ſa famille eurent dans la partie qui étoit finie un très bel appartement meublé à la maniére des pays policés de l'Europe. Dès que nous fû-

mes dans cette ville nous commençâmes à respirer, car depuis bien du tems nous n'avions rencontré que des pays barbares. Ce palais est isolé, la grande place forme un quarré long ainsi que ce somptueux édifice, elle est terminée de tous les côtés par des bâtimens uniformes, mais petits & bas qui n'ont que le rez-de-chaussée. La ville n'est presque habitée que par des étrangers, le Comte y ayant fait venir d'Allemagne des colonies de gens de divers métiers pour y établir des manufactures; il est difficile de s'imaginer à quel point elles sont négligées en Pologne. Il se fabrique actuellement dans cette nouvelle colonie de fort beaux draps; il y a aussi une verrerie qui fournit beaucoup de verres de tout espèces à la Moldavie; cet établissement a couté des sommes im-

menſes au Comte. Si les Seigneurs Polonois imitoient ſon exemple, & faiſoient des dépenſes auſſi utiles pour cultiver les arts, & établir des manufactures, la Pologne changeroit bientôt de face, & ſortiroit de l'état de langueur dans lequel elle ſe trouve à préſent par la mort de ce digne Seigneur, qui arriva environ un mois après notre paſſage & par laquelle ce royaume a fait une perte irréparable. Je n'ai point eu l'avantage de le connoître perſonnellement, mais j'ai des obligations infinies à toute ſa famille, dont j'ai reçu les plus grandes politeſſes tant avant mon arrivée à Varſovie, que pendant le ſéjour que j'ai fait dans cette capitale. Beaucoup de ces ouvriers ſont proteſtants & le Commiſſaire lui-même eſt de cette Religion; comme il ne leur eſt pas permis d'avoir une Egliſe en Po-

logne c'eſt principalement en leur faveur qu'on a établi à peu de diſtance de la rivière dans la Moldavie, le temple & la colonie dont j'ai déja parlé. Je trouvai chez le Commiſſaire le Miniſtre qui eſt Curé de cette paroiſſe il ſe nomme Monſieur *Jean Jaques Scheidmantel*, jeune homme poli & ſavant. Il me dit qu'il étoit membre honoraire de la Société Latine de l'univerſité de Jène; lui & le Commiſſaire me firent mille honnêtetés, malgré la différence de religion; & ma qualité de Jéſuite qui n'a pas empèché qu'on ne m'en fit beaucoup en Angleterre, & en Hollande quoique j'y fuſſe connu pour tel.

Nous vîmes bientôt ce qu'il y avoit de gens d'un certain ordre dans cette ville, ainſi que nombre d'officiers d'une petite garniſon qui y réſide, & qui

s'empreſſérent à nous rendre viſite, il y eut le ſoir un grand ſouper. Comme Monſieur l'Ambaſſadeur devoit s'arrêter quelques jours pour ſe repoſer, & prendre de nouveaux arrangemens pour la continuation de ſon voyage, voulant ſe rendre de là à *Leopol* à petites journées, d'où, après s'être repoſé pluſieurs jours, il comptoit partir pour *Cracovie*. Mon mal de jambe m'obligea à prendre congé de Son Excel. en cet endroit pour me tranſporter à *Caminiek*; où, comme je l'ai déja dit, il y a un Collège de mon Ordre, & où je comptois trouver toutes les commodités pour ma guériſon, j'eſpérois qu'elle n'exigeroit que peu de jours; ce parti devenoit d'autant plus indiſpenſable que Monſieur le Docteur *Mackenſie* après avoir pris un ſeul jour de repos ſe réſolut à retourner

à Conſtantinople avec les Janiſſaires.

Monſieur le Commiſſaire eut la bonté d'ordonner que l'on me fournit un caroſſe fermé, & bien ſuſpendu, & je devois partir de fort bonne heure, pour cet effet je me levai de grand matin; mais par le peu d'attention de l'officier à qui les ordres avoient été donnés j'attendis envain pluſieurs heures; il parut enfin, alléguant divers prétextes, & vouloit même me faire partir dans un petit chariot ouvert, qui n'étoit point ſuſpendu; en me conduiſant pour me le montrer, il me fit traverſer une chambre au rez-de-chauſſée, très obſcure, dont le pavé étoit enlevé, & où il y avoit une eſpèce de grand puits quarré plein d'eau, de la hauteur d'un homme, pour l'uſage d'une manufacture, qui n'avoit aucun parapet, il ne m'en aver-

tit point, deſorte que j'y tombai au moment où je m'y attendois le moins, & je me fis une très forte contuſion à la cuiſſe. J'en fus retiré tout mouillé avec un grand danger pour ma playe, & reſſentant une forte douleur de la contuſion que je venois de me faire, qui m'empêchoit encore plus que mon ancienne playe de faire un pas; je fus obligé de me mettre au lit & après quelques heures de repos de changer d'habits; cependant Monſ. le Commiſſaire ayant été inſtruit de mon accident y parut fort ſenſible, & me preſſa de partir promtement pour *Caminiek*, il fit atteler ſix bons chevaux à ſon caroſſe & me donna ſon cocher.

Comme je ne pus partir qu'à minuit, la nuit me ſurprit à deux lieuës de *Caminiek*, où je la paſſai fort mal. Le len-

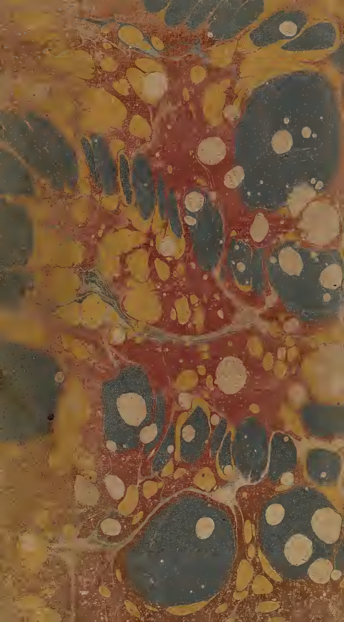
demain matin j'y arrivai ſans accident, mes confrères, parmi leſquels il s'en trouvoit pluſieurs que j'avois connu à *Rome*, eurent pour moi toutes les attentions poſſibles, mais comme il n'y avoit aucun bon Médecin dans cette ville, celui qui étoit regardé comme le plus habile étant abſent, elle n'étoit pas mieux fournie en Chirurgien; deſorte que pour mon malheur je tombai entre les mains d'un ignorant, qui me réduiſit dans un état très fâcheux, & fit beaucoup de tort à ma ſanté par les remèdes violents & chauds qu'il m'adminiſtra; leſquels me mirent le feu au corps & m'occaſionnérent une fiévre violente, de façon qu'il ne me fut plus poſſible, (ainſi que je m'en étois flatté) de rejoindre Monſieur l'Ambaſſadeur à *Leopol*; puiſque je ne pus me rétablir,

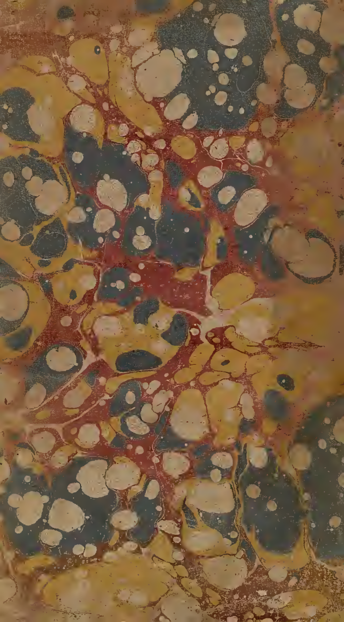
& ne pus récouvrer mes forces que plus d'un mois après; j'eus même encore plufieurs accès de fiévre depuis que je fus rendu à Varfovie, mais tout ce qui m'arriva alors n'apartenant point au journal du voyage que j'ai fait avec Son Excel. Monfieur *Porter* Ambaffadeur d'Angleterre, qui eft le feul objet que je me fuis propofé dans cet ouvrage, je me crois difpenfé d'en parler.

F I N.










255
32